BRIEF TRAICTÉ DE LA PHARMACIE PROVINCIALE ET FAMILIERE:

Suiuant laquelle la Medecine peut estre faicte des remedes qui se treuuent en chasque prouince, sans qu'on soit contraint les aller mandier ailleurs.

Dressé & faict vulgaire par M. ANTOINE CONSTANTIN, D. en Medecine à Aix en Prouence.





A LYON,
PAR THIBAVD ANCELIN,
IMPRIMEVR DV ROY.
M. D. XCVII.



A MES SEIGNEVRS DE LA COVR DE PARLEment de Prouence.



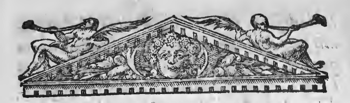
Es Seigneurs c'eſt l'ordinaire des hommes qui font profeßion des lettres, principalement de ceux qui recelent beaucoup plus à l'interieur qu'ils n'en portent au front, d'eſtre long temps ſuffoquez & cõme enſeuelis parmi les tenebres des plebees, ſi quelque grand perſonnage ne les ſouſleue & leur ſouſtienne le menton. C'eſt quaſi außi l'ordinaire entre ceux qui courent en meſme lice, de meſdire & detracter des labeurs & actiõs d'autruy. Et c'eſt pour autãt qu'vn chaſcun deſirant ſa renommee nager au deſſus & gaigner le haut, taſche par tous moyens mettre à fons & enſeuelir la memoire non ſeulement de ſes contemporains, mais voire meſme de ſes anteceſſeurs. Peu s'en eſt falu que ceſte enuie ne

nous aye priuez des œuures du diuin Platon, les idees duquel le mirent à la malegrace d'Aristote ayant alors le vent en poupe & poussé de la faueur du grand Alexandre. Ce vice a faict que nostre medecine a perdu les escrits d'vn Herophile, d'vn Crisippe, d'vn Diocle, d'vn Prodique, d'vn Praxagore, d'vn Erasistrate, d'vn Themisso, d'vn Thessale & d'vne infinité d'autres qui sans doute l'eussent de beaucoup illustree & augmentee. Les liures de nostre Hippocrate pleins de saine doctrine, eussent passé le mesme hasard, ne fust qu'ils tumberent entre les mains de Galen, qui soustenu lors des Empereurs Romains, contendoit la primauté contre ceux de son temps, en interpretant & dilatant l'anciẽne & obscure doctrine de son Hippocrate. Si donc les detractions ont eu tant de pouuoir sur les œuures de tant & tant de renommez personages, que doibs-ie esperer de ce petit surgeon, sinon de le voir assailli par les morsures empestees de plusieurs mesdisans, plus addõnez à detracter du labeur d'autruy, que diligens & curieux de mieux faire. Ce m'est tout vn, mes Seigneurs, pourueu que la gloire de Dieu & vtilité publique (lesquelles ie me suis seulement proposees) soyent à iceluy cõioinctes, & qu'il vous plaise de fauoriser ce tresriche, tresiuste & tresequitable

table dessein. Ce que à bon droit ie m'estois pro-mis long temps deuant l'entreprise, m'asseurant que tels mesdisans & mal affectionez aux labeurs d'autruy, considerans les merites & grandeurs de vostre tres-auguste compagnie, pleine d'humanité, de doctrine, de prudence, de pieté, de foy & de religion tout ensemble : seront contraincts poser les armes & caler les voiles, le voyët esclos soubs la protection & sauuegarde, de ce tres-illustre & royal senat. Prenez donc, mes Seigneurs, en gré, ie vous supplie tres-humblement, ce qui vous est offert de la part de celuy qui vous reuere, vous honore, vous admire, & qui vous souhaitte à tous le comble de toute felicité.

Vostre à iamais tres-humble
& tres-obeissant seruiteur,

A. CONSTANTIN.



ADVERTISSEMENT au Lecteur.

NE pense pas, ami lecteur, cõbien que ce traicté semble s'adresser seulement aux Prouẽçaux, qu'il ne soit aussi basti pour toutes les prouinces de la France, & ne se puisse encores estendre plus loing. L'auteur l'a fait vulgaire & dedié à son pays pour le desir qu'il a de profiter à sa republique, & à ceux parmi lesquels il exerce la medecine, & encores pour inciter les autres de sa profession de faire le semblable chacun en son pays, estimant que les principes & axiomes fondemens de la medecine (desquels il ne se despart aucunement) peuuent aussi bien estre verifiez par l'vsage & application des remedes domestiques & prins de nostre creu, que par ceux qu'on va mandier ailleurs parmi les estrangers.

SVR



SVR LA PHARMACIE PROVINCIALE ET FAMI-liere de M. Antoine Conſtantin, D. en Medecine.

SONNET.

Amoureux Apollon, ta ſuppliante voix
Finiſſoit en ces mots, ie te ſacre les plantes,
Lors qu'à ieunes rameaux, tu vis changer les plãtes
Qui verdiſſent ton front, ta lyre, & ton carquoix.
Ton cher fils, Apollon ſubit pareilles loix,
Conſtantin eſt eſpris de nos ames fuyantes,
Embaſme de nectar leurs eſcorces mourantes,
Les transforme, & iouyt de leur eſtre François.
Ie crains, qu'vn Dieu ialoux ne retranche ſon âge,
Sa main priue Caron de l'importun naulage,
Æaque aux chãps herbeux n'attent plus le mortel.
Ie ne deſire pas qu'il deuienne Epidaure,
Mais vieillard qu'il deſloge, ainſi que le Centaure,
A qui, meſmes les Dieux redreſſent vn autel.

DE-GALLAVP.

AVTRE SONNET SVR le mesme sujet.

Dites nous Indiens qui vous rend estonnez,
Quelle est vostre douleur? Quoy vos drogues moisies
Ainsi qu'auparauant ne seront plus choisies,
Ny vos fruits abuseurs dans nos haures trainez?
Dites nous Indiens vous qui nous matinez
Quelle, quelle fureur tient vos ames saisies,
Qui lasche à vos esprits ces folles phrenesies
Qui de mille malheurs vous tiennent enchenez?
Ie le sçay, vous n'auez caressé la vieillesse
Du cher fils d'Apollon, qui despite vous laisse
Pour se rendre aussi tost nostre aimé iardinier.
Il domestique à tous les cayers de ce liure
Qui resserroit l'esprit du simple familier,
Du simple qui sans fin nos corps fera reuiure.

N.Perrin Aduocat en Parlement.

Autre Sonnet sur l'anagramme de l'auteur, par le mesme.

Hippocrate nous rend par mille & mille escrits
De son diuin sauoir vn diuin tesmoignage,
Et pource son renom florira d'aage en aage,
Hommage sainctement des plus doctes esprits.
Le fils de Coronide a doctement appris
Soubs le docte Chiron, & cest apprentisage
Comm' il le fit chenu, il le rendit si sage
Qu'il rauit à son maistre & la gloire & le pris.

Le Pergame diuin chasse-mal de l'Asie,
Presque de tous ces deux rend la gloire moisie,
Qui c'est aussi soy-mesme en son art surmonté.
Nul d'eux eut toutesfois l'authorité si grande,
Que nostre Constantin, que des lors qu'il commande
Aux malades il donne incontinent santé.

Autre Sonnet sur ladite Pharmacie.

Fidelles gardiens du recours de la vie,
Sacres-saincts heritiers de l'Epidaurien,
N'aliez plus outre mer rechercher nostre bien,
Ny relisez plus tant les secrets d'Arabie.
Ce liure seul pourra contenter vostre enuie
Sans relire sans fin le diuin Galien,
Et fournira pour vous & au Pharmacien
Le rheubarbe & la casse en vostre champ sortie.
Cacochimes François vous en estes aussi,
Et vous ô Prouençaux lisez ce liure icy,
Car sur tout c'est pour vous qu'il est mis en lumiere.
Ce Constantin sans coust autre que son trauail
Vous redonne santé par vostre propre esmail,
Et retrenche le cours de l'onde mariniere.

B. BERNARDI Aduocat au
Parlement de Prouence.

Nec flamma nec ferro.



IN LIBRVM D. CONSTANTINI *Doctoris Med. Aquensis de abrogandis exoteris medicam,*

CARMEN.

HYppocratis quōdā deuicta potētibus armis
Mors penè inuictum cesserat imperium,
Sæpè suo doluit frustratam pondere cymbam
Terribili stygias, qui rate sulcat aquas:
Et penitus nullis accrescere manibus vmbras
Deflesset cui sors tertia regna dedit,
Si non sparsa forent totum quærenda per orbem
Pharmaca, quæ nostræ iura salutis habent:
Ast dum ferus Arabs lacrymas, absynthia Pōtus,
India dat nardum serius ipsa suum,
Dum reliquæ gentes medicos spoliantur in vsus,
Venit & è longis herba petita plagis:
Copia sera datur Medico post fata medendi,
Materia gnaras destituente manus:
Et pretium auectæ longinquo è limite mercis
Diuitibus æquè est, pauperibusque graue:
Morsq; vetus reparat toto conamine regnum,
Insurgitq; nouis imperiosa minis.
Heu quoties cecidit letho detrusus ad orcum
Implorans vanis quæstibus æger opem;
Qui nunc spectaret iucundum lumen & auras
Cerneret & sobolis tempora longa suæ:
Si non vana fides medicos lusisset inertes,
Pharmaca è longinquis esse petenda locis:

Omnibus

Omnibus haud terris nasci fœliciter herbas
Omnes, queis nostra est restituenda salus.
Hactenus at stultas error caligine mentes
Luserit hic mortis tristia regna iuuans.
Non ita delusus posthac nece concidet orbis:
Est cum morte liber, qui noua bella gerat.
Ille tuus liber est ô Constantine furenti
Qui sæuæ iniiciet fortia vincla neci:
Ille inquam liber est, qui fert noua lumina mũdo,
Atq; vetustatis nubila cæca fugat:
Qui docet, antiqui, quod non videre parentes,
Non videre, suis nec docuere libris:
Namq; probat cũctas producere germina terras,
Quæ possint Medicis vsibus esse satis:
Maxima tutanda pandit compendia vitæ,
Et breuius monstrat nosce salutis iter:
Imminuit sumptus, vitæ communia iura
Seruandæ diti pauperibúsq; facit:
Intentas auido quærendis remige succis
Frustra, mille rates in statione tenet,
Quas fera tempestas alio mersisset in orbe
Longius à patria, pignoribúsq; suis.
Inuidus ergo tibi tenebris quid condis opacis
Tantum opus, & nihili publica damna facis?
Dignus luce frui liber est vitaq; perenni
Quo noua lux mundo, vitáq; longa datur.

Tuus discipulus,

LVDOVICVS TILIANVS.



PREFACE.

ENTRE *tous les arts & sciences qui sont eslongnees du deshonneste & sordide gain, la medecine semble seulemēt se pouuoir glorifier d'auoir la certitude & stabilité immuable : car estant dependante de la philosophie naturelle, elle contemple, admire & lit comme dans vn tableau au theatre de la nature la maiesté, la puissance, la bonté & la sapience de Dieu createur de toutes choses: La nature seul appui de la medecine est à bon droit estimee l'idee & le miroir de tous les arts, inuentions & industries humaines, de laquelle celles qui se despartent & s'esloignent tant soit peu, ne peuuent aucunement auoir ceste certitude : & c'est pourquoy on la proclame la moderatrice & la regle de tous les arts pour la vulgaire proposition*, ars imitatur Naturam. *Et combien que cela soit en general de tous les arts, si est-ce que ceste imitation se void plus clairement & plus parfaictement obseruee en la medecine, qu'en aucun autre : Car en quoy sauroit on mieux contrefaire les œuures de Nature, qu'en restituāt la santé à l'homme chef d'œuure de la Nature, & le rendre, en tant que faire se peut, en telle integrité que naturellemēt il auoit esté composé. Les loix quoy qu'elles semblent auoir ce fondement, si n'ont elles pas telle stabilité, dautant qu'elles sont la plus part dependantes des*

des volontez humaines, qui sont pleines d'inconstances & mutabilitez. L'art militaire n'a pas cest obiect non plus que l'industrie & inuention de mistionner les venins, d'autant qu'elles tendent à deffaire les hommes & ruiner leur naturelle structure, plustost qu'à les conseruer & restituer en Nature. Ceste certitude des choses naturelles est tresgrâde aux corps celestes, car en leurs cours & mouuemens nous obseruons vn merueilleux ordre, aux reuolutions des annees, des mois, des iours, des heures & moments. Tesmoins de ceste stabilité immuable sont aussi les elemens, les saisons, la propagation des plantes, la production des fruits, la generation des animaux. Bref tous les effects qui reüssissent de la Nature par ceste tres-feconde voix de son autheur, Producat terra herbam virentem, crescite & multiplicamini & replete terram, *demonstrent que toutes choses se font en Nature auec ordre, pois & mesure. Nous donc ne faillirons en rien si estans appuyez sur ceste fructifiante & vniuerselle voix, à l'imitation de Nature, nous empolyons & mettons en vsage, pour la restauration de la santé, les remedes qu'elle a produit, & quasi en vn mesme lieu & en vne mesme ventree engendrez auec les malades. A cecy ont visé ceux qui ont ietté les premiers fondemens de nostre medecine, laquelle ils ont asseuree sur des propositions vniuerselles & inexpugnables, la verité & certitude desquelles a esté comme esclarcie & appreuuee par les applications des facultez agissantes aux passiues, des matieres les plus prochaines, plus domestiques & plus familieres qu'ils pouuoyēt promptement choisir. De cecy sont tesmoins tres-suffisans les escrits des Grecs & Arabes medecins anciens, desquels de main en main la medecine est venue iusques*

ques

ques à nous, & si bien conseruee en son entier, que tout ainsi que par nous rien n'a esté adiousté, diminué, ny changé de ce qu'apartient aux propositions fondamentales: aussi sommes nous si exactes obseruateurs de leurs ordõnances, que nous n'estimons point ceux la faire bien la pratique qui ne les suiuent de point en point, & n'y employent leurs receptes. Et combien que nous ayons retenu des anciens Grecs quelques medicamens, comme la theriaque d'Andromach, l'emplastre phenicinum *& la* hiera *de Galen &c. Si est ce que les Arabes & leurs fauteurs, en ce qui appartiẽt aux medicamens, ont si bien gaigné le dessus que nous voyons encores auiourd'huy le mesme Galen, Aëce, Oribase, Trallan, Paul Aeginette estre postposez à Auicẽne, à Rhasis, à Aliabas, à Auenzoar, à Mesué, à Albucrase: de sorte que leurs drogues sont si bien employees presque par toute la Chrestienté qu'elles semblent auoir esté faictes plus pour nous que pour eux, tout ainsi que lesdits auteurs semblent plustost auoir escrit & experimenté leurs simples pour les estrangers, que pour ceux de leur nation. Il est certain que si tels rares persõnages & exactes inquisiteurs des secrets de Nature tãt Grecs que Latins eussent escrit & fait la medecine aux prouinces de la France, qu'ils n'eussent employé ny prescript autres medicamens que ceux qui se peuuent trouuer en France. Ceste consideration couuee des long temps en mon estomach, m'a fait en fin ietter aux champs, & mettre la main à ce labeur, lequel alors me sembla de si peu de merite, que ie n'eusse osé le mettre en lumiere, n'eust esté que plusieurs de mes amis ont gaigné ce poinct sur moy, me remonstrans que le public pourroit auoir interest à telles defiances. A cela m'a incité aussi beaucoup l'espoir que i'ay*

i'ay que ce ſuiet qui n'a eſté encores exactement touché, ſera plus diligemment manié & mené à perfection (de laquelle il eſt tres-capable) par quelque autre amateur de ſa republique, & plus docte & mieux verſé en ces choſes que ie ne ſuis. Celuy qui ſans paſſion voudra eſtre iuge de ce fait, eſtimera que ie ſuis bien fondé, & que ma cauſe eſt fauorable, d'autant que les eſcrits de ceux cõtre leſquels ie plaide m'ont fourni de pieces & defences.



TABLE DES CHAPITRES contenus aux trois Liures de la premiere partie de la Pharmacie Prouinciale.

LIVRE II.

DES MEDICAMENS qui purgent sans faire aucune violēce ou bien peu au corps humain.

LIVRE III.

DES MEDICAMENS, qui outre ce que ils purgent le corps, ont aussi quelque pouuoir de le nourrir.



PREMIERE PARTIE DE LA PHARMACIE PROVENÇALE.

Qu'en chasque Prouince la Medecine peut & doit estre faicte des remedes qu'y sont nourris, & que nous n'auons aucune necessité de les aller chercher ailleurs.

CHAPITRE I.



A Medecine, estant le plus grand & plus signalé benefice (apres celuy de la creation & redemption) que Dieu ait eslargi aux humains, a ses facultez tant riches & abondantes, que elles s'estendent par tout l'vniuers, profondent les entrailles de la terre, fendent les abismes des eaux,& montent par dessus les nuees. Si que par tout, tousiours, & de tout ce que le monde est orné & rempli, elle treuue dequoy entretenir & restaurer la santé des hommes, qui est le principal but auquel son autheur l'a establie. Aussi estoit-il tres-conuenable à la grandeur d'vn tel

ouuriet, & de la chose mesme, que l'ayant ordonnee pour la necessité : & à icelle (ou pour estre recogneu des hommes, ou bien pour les faire entrer en la cognoissance d'eux mesmes) les ayant tous soubmis, leur fust donné en tous lieux le moyen de s'en secourir & soulager. Ainsi que leur ayant attisé vn feu continuellement destruisent l'huile radical de leur vie, & reuestus d'vne mollesse offensable, tant par les rigoureuses qualitez de l'air, que par vne infinité d'autres ineuitables externes iniures, ne leur refuse en aucun endroit les alimẽs pour reparer, tant qu'il est possible, la perte dudit humeur radical, ny les matieres & engins pour abatre lesdites iniures.

Nous seuls en ces contrees, entre tous les ministres d'vne chose si saincte, auons voulu (non sans lamentable perte de plusieurs, tresgrand interest de la chose publique, & griefue offense enuers les dieux) auons, di-je, voulu arcter l'immensité de ceste largesse, & relegué le pouuoir de ses plus beaux & rares effects, aux plus esloignees prouinces, & reputé les nostres desnuees, vefues & steriles. Dequoy sommes autant iustemẽt moquez & blasmez de ceux qui peuuent tant soit peu exactement iuger des choses, comme les autres qui ont l'administration de la republique, semblẽt vituperables, ne nous en auoir (ainsi que iadis les Romains par moindre occasion) exilez & bannis, quoy que ne soit pas vray que les Medecins soyent esté chassez de Rome. Car outre le blaspheme qui est directement prononcé contre le Tout puissant, c'est l'estimer imprudent,

imprudent, & plus soucieux des animaux irraisonnables, (ausquels, & iusques aux plus contemptibles, il a baillé par tout les remedes necessaires & oportuns) que des hommes, pour l'vtilité & seruice desquels, non seulement iceux, mais encores la terre, le ciel, & iusques aux Anges ont esté creés. Outre dis-je, qu'il est absurde de penser que le souuerain medecin, (luy qui par sa misericorde accoustumee nous afflige de maladies corporelles, pour nous rendre soigneux de la guarison de nos ames languissantes, par les pechez que nous commettons contre sa majesté, & de recourir aux medecins comme dispensateurs de tant de beaux & bons remedes, que la nature, laquelle Platon appelle *diuinitatis instrumentum*, produit) soit si illiberal, qu'estans les hommes pecheurs, & par consequent subiects à beaucoup d'infirmitez, il ne leur baille en tous lieux lesdicts remedes. Et qu'il vueille estre si mal representé par les choses naturelles, lesquelles (comme dict le mesme Platon) seruent de portraits & exēplaires aux effects de la diuinité. *In Tymæo.*

Nous sommes asseurez par l'expres tesmoignage de l'escripture saincte, que la medecine a esté faicte indifferemmēt pour tous, & qu'à ceste raison la terre a esté benie: affin qu'estant rendue fœcōde par telle benediction, elle nous produise à tous, & en tous endroits les medicamens necessaires. L'Ecclesiaste mōstre assés clairement, que les medicamens viennent à suffisance en toutes contrees, quand il dict que d'iceux les hommes sages se seruiront, & secourrōt en leurs *Ecclesiast. chap. 38.*

necessitez. Autrement puis qu'il n'y a que les riches qui puissent fournir aux frais, & recouurer les drogues de si loing aportees, ceux qui n'ont dequoy les achepter, ne pourroyēt, (ô grāde absurdité) estre appellez prudents. Dauantage cela peut estre plus clairement verifié, en ce que nostre Seigneur n'a faict que bien peu de choses pour la nourriture des hommes : & toutesfois il n'y a rien de creé par son infinie puissance en cest vniuers, depuis la region elemētaire iusques au centre de la terre, qui ne puisse seruir à la medecine pour la guarison de nos infirmitez & pour la conseruation de nostre santé. Tellement que non seulement toutes autres choses, tant animees que inanimees, mais aussi les hommes mesmes, c'est à dire leur chair & graisse, est encores aux hommes medecinale. Et qui plus est les excremens & superfluitez du mesme homme, ou de quelque membre d'iceluy, peuuent estre employez pour la guarison du corps & des membres du mesme homme.

C'est merueille que nous qui faisons profession d'espellucher, contempler & admirer de plus pres les effects de la nature, ayons tant voulu retrancher de sa gloire : veu qu'au contraire (& sans sortir de ce subiect) nous la voyons iusques là soigneuse, que de produire copieusement en chasque region les remedes des maladies ausquelles les hommes sont plus particulierement subiects : voire aux maux qui seroyent le plus souuēt incurables, sans prompt secours (comme sont les picqueures & morsures des bestes venimeuses,

meuses, serpens, scorpions, chiens enragez) nous donner nostre propre & prompte saliue, nostre vrine, & les mesmes animaux ou parties d'iceux, pour y estre medicablement applicquez.

C'est encores plus esmerueillable, que nous nous estimions indigents de remedes, depuis que les rusticques & les simples femmelettes en preschét & en cognoissent la terre par tout tresabondante: & que pis est, de ne nous en seruir, puis qu'eux ordinairement & en toutes leurs infirmitez (combien que non sans peril, à faute de les sçauoir preparer) s'en seruent & mediquent.

Les Medecins qui nous ont deuancé, qui auec gloire ont faict la medecine, & desquels nous nous honnorós d'estre dicts disciples, n'ont desdaigné les remedes que leurs terres produisoyét, ni passé leurs confins, pour en preferer d'autres, à ceux qui croissoyét en leurs contrees. Tellement qu'en leurs admirables & tresrenommees cures, ils ont plustost employé les leurs que les estrangers remedes.

Nostre Dieu mesme en la compositió de l'onguent tant precieux & aromatique, (duquel il vouloit que le grád Pontife fust oingt) mit-il en peine Moyse d'aller chercher aux terres loingtaines & estranges les ingrediens, ou s'il ne se contenta de la cacia, de la mirrhe, & du cinamome, qui sont drogues qui se treuuent sur le lieu? *Exod. cha. 30.*

Moyse pour chasser l'amertume des eaux & les rendre potables, manda-il ses droguistes aux Antipodes (comme nous faisons à tout propos) *Exod. cha. 15.*

plustost que d'experimenter la vertu de l'arbre voisin du fleuue?

Liu. 4. des Rois ch. 2. Elisee, mundifia-il les eaux de Iericho auec autre drogue, qu'auec celle qui est en chasque maison vsuelle & familiere, assauoir auec le sel?

Chap. 11. Thobie le ieune pour curer la cecité de son pere, de quel collyre, ou de quelles autres drogues vsa-il en ceste operatiõ, que du fiel du poisson, qu'il pescha dans le fleuue voisin?

Liu. 4. des Rois ch. 20. Esaye ne fit-il pas la cure admirable, d'amener à cicatrisation l'vlcere maligne du Roy Eschias, auec le cataplasme, faict des seules figues?

Chap. 14. Daniel pour empoisonner le Dragon pestrit-il ses pilules, qu'auec choses viles, & aisees à recouurer, qui sont la poys, la graisse, & le poil?

Toutes lesquelles operations, & plusieurs autres mentionnees en la saincte escripture, pourroyent estre estimees du tout miraculeuses, si quand au bois, l'escripture n'adioustoit, *A ligno indulcata est aqua*, si la vertu du sel n'estoit à tous manifeste, la proprieté du fiel du poisson appellé Collionyme ou Hiene, la puissance des figues seches, la force des ingrediens aux dites pilules.

Salomon lequel, selon le tesmoignage de la sacree escripture, n'a rien ignoré de la proprieté & vertu des choses medecinales, depuis le cedre iusques à l'hyssope, quels remedes pour l'entretenement de la santé a il ordonnez, que les plus familiers qu'on sçauroit excogiter, qui sont la diete, l'abstinence & le vomissement, lors que la repletion est onereuse?

Les Arabes lesquels le plus souuent nous imitons

tons en practiquant, & suiuant leur dispensaires, noz boutiques pharmatiennes sont dressees) nous monstrent à l'œil, s'il nous faut sortir hors de noz terres, pour exercer nostre art de medecine. Car ores qu'ils soyent les plus copieux entre tous les practiciens, si n'vsurpent-ils autres simples en leurs receptes, ny bastissent leurs grands dispensaires d'autres drogues, que de celles de leur propre païs.

Galen nostre palæmon, n'a iamais faict autrement, i'açoit qu'en plusieurs lieux entre ses œures, il fasse mention de beaucoup de simples, qu'il n'auoit pas en main: voulant par cela monstrer, que le Medecin doit estre disposé à practiquer, en toutes parts où il se pourroit treuuer, des medicamens qui se presentent. Car lors qu'il a mis la main à l'œuure, ses escrits tesmoignent, qu'il n'a vsurpé aucuns autres, que ceux du païs. Nous luy ferions aussi grand tort, d'estimer, que estant luy venu à Rome, il n'eust sçeu faire la medecine qu'auec les remedes gregaux, ou de Pergame lieu de sa natiuité, & non auec ceux que la terre Italiẽne produit: veu mesme, qu'estãt luy appellé aux champs, le plus souuẽt se seruoit des medicamens que le lieu & la saison luy pouuoit fournir. La cure qu'il fit, soy treuuant aux champs chez vn villageois des tophes & nodes, aduenues aux ioinctures, auec le fromage vieux & vermoleu. La playe recente qu'il mena à cicatrisation, auec le seul fromage frais. La playe semblablement, faicte aux nerfs, qu'heureusement il guarit par la meslange du propolis auec

Liu. 10. des simples.

Liu. 3. ch. 2. de la cõp. des med. selon les genres.

le leuain : & vne infinité d'autres experiences, qu'il a faictes des medicamens vulgaires & familiers, monstrent assés la verité de ma proposition. Brief les tresbeaux & tresprofitables liures qu'il a faits, *de paratu facilibus*, ne semblent pretendre autre chose, que nous persuader, que la terre est en tous endroits pleine de medicamẽs, & aussi que la multitude de remedes est superflue & vaine, lors qu'en ce que peut estre faict par peu & familiers, nous en employons beaucoup, trop exactement preparez, & auec trop de fraiz recherchez. Ce que Pline a aussi condamné, comme chose ridicule, & plus propre pour enrichir les Apothicaires, que pour donner soulagement aux malades, par ces paroles, *Hinc ex terræ nascentibus nata medicina, hæc sola naturæ placuerat esse remedia parata vulgo, inuentu facilia, & sine impendio, ex quibus viuimus. Postea fraudes hominum & ingeniorum capturæ, officinas inuenère, in quibus sua cuique homini venalis promittitur vita. Statim compositiones & inexplicabiles decantantur. Arabia & India in medio æstimatur, vlcerique paruo medicina à rubro mari importatur, &c.* Et en vn autre lieu. *Nos nec Indicarum, nec Arabicarũ mercium aut externi orbis attingimus medicinas : non placent remedia tam longè nascentia, non nobis gignuntur, imo ne illis quidem alioquin non venderent, &c.*

Li.15.ch 1. Oribase Medecin non moins excellent qu'ancien, semble n'auoir pas esté moins curieux en la recherche des medicamens. Pour autant que la plus part des œuures que nous auons siennes, sont employees, tant à descrire ceux que luy

mesme

mesme a experimentez, qu'aux autres, qu'il a receus de la main de ses ancestres. De sorte qu'apres Galen, il se glorifie, d'auoir en toutes oportunitez de temps & de lieux, abondance de remedes. Hypocrate tant honnoré des Philosophes (& duquel Galen affirme n'auoir rien ignoré, luy attribuant le titre de diuinité, & de superiorité entre tous les Philosophes, qui a marché par toute la Grece auec admiration de tout le monde,) n'a iamais (ainsi qu'appert en ses œuures) vsurpé les medicamens estrangers. Tant s'en faut que ses ordonnances sont toutes pleines des plus vulguaires & familiers remedes.

Lib. quod animi mores, ca. 7. 8.

Il est certain & personne ne le sçauroit nier, que la terre ne soit par tout pleine, des medicamens alteratifs à toutes intensions : Mais quand à ceux qui sont dediez aux purgations, nos Prouinces (selon l'opinion de plusieurs) en sont destituees: & si en icelles on en treuue quelques vns, ils sont si pleins de malignité, qu'ils ne peuuent estre accommodez à l'vsage des hommes, & de là vient (disent-ils) que la necessité nous contraint, d'aller mandier les estrangers; Dauantage, combien que les medicamens, qui sont en vsage par toutes les Prouinces de l'Europe Chrestienne, soyent la plus part Arabesques & Orientaux, on les met neantmoins plustost en besongne, comme ceux desquels on a desia de long temps faict experience. Ioint aussi que nos Medecins abhorrent ceux, desquels les effects nous sont incertains, & incogneus.

Telles & semblables obiections ont accoustu-

mé faire ceux,qui ſouſtiennent le parti des Arabes en ce faict, auſquels il n'eſt pas difficile de reſpondre. Premierement l'experience(qui n'eſt de peu d'efficace, principalement aux choſes qui concernent la medecine) nous ſert de ſuffiſant teſmoignage, qu'il n'y a ny plaine, ny mõtagne, voire aux prouinces plus infertilles, en laquelle les vns & les autres ne croiſſent ſuffiſamment. N'eſt pas vray ſemblable, que celuy qui a creé toutes choſes,aye pourueu nos regions des vns, les laiſſant deſtituees des autres, veu que en ſes dons il y a toute perfection: & depuis qu'il eſt dict de luy & de nature,n'auoir rië faict en vain, ne faut point eſtimer, qu'il aye faict les vns ſans les autres: depuis que les alteratifs, ſe raportent ſi bien aux purgatifs,que l'vſage des premiers eſt le plus ſouuent treſ-dommageable, ſi quand & quand l'emotion par eux faicte, n'eſt par les ſeconds appaiſee. En ce que nous remarquons, & deuons auoir touſiours deuant les yeux, le ſoing que Dieu a de nous, nous cheriſſant comme ſes enfans. Ayant eſtabli par vn merueilleux ordre la permanence & ſucceſſion des choſes corporelles,pour noſtre proffit:& deſquelles il eſt curieux iuſques là,& nous ayme ſi tendrement,que meſme au païs là où la canicule eſchauffe par trop,il mande annuellemẽt le vent Ethide pour rafreſchir l'air,& le rendre aux habitans plus fauorable.Quand à ce qu'on ameine de l'vſage des medicamens deſia experimentez: il eſt certain qu'auec plus d'aſſeurance ils peuuent eſtre exhibez aux malades,que ceux la,les effects deſquels

ſont

ſont incertains,& ſans aucune preuue. Mais tout ainſi que les Grecs, les Arabes, & autres anciens Medecins, ont premierement par longues & aſſiduelles experiẽces recogneu la faculté de leurs ſimples: ainſi doit faire chaſque Medecin en ſa prouince: & principalement ceux qui habitent aux villes, là où les lettres ſont en eſtime, & les vniuerſitez ont eſté anciennement erigees.

Cõme de ma part ie n'ay iamais eſpargné, ny les meilleures heures, ny le peu de facultez que Dieu ma donné, depuis le temps que i'exerce ceſte profeſſion, & ne feray a l'aduenir à mon poſſible, à l'honneur de Dieu, & pour l'vtilité publique.

Entre pluſieurs autres occaſions, qui nous deuroyent eſmouuoir, de nous approprier & rendre nos remedes familiers & domeſtiques, ſont infinis inconueniens, qui arriuent tous les iours, par la violence d'aucuns medicamens noſtres: & meſmement par l'vſage des drogues eſtrangeres, tant pour cauſe qu'a peine les receuons nous qu'adulterees & vermolues, que pour autant que nous les ordonnons, eſtimans qu'elles ſoyent à preſent telles, que les anciens les ont experimentees, ſans nous prendre garde, que leurs qualitez ſont entierement alterees par le changement des temperatures des Prouinces. Lequel changement eſt faict, par la mutation des aſpects celeſtes, procedans du mouuement de trepidation. De ſorte que les païs qui eſtoyent fertilles, deuiennent par cela ſteriles, & au contraire. Les hommes meſmes (cõme les Hiſtoires

nous

nous font foy) changent de corpulence, de force, & de complexion. Exemple, anciennement que le païs des Gaules estoit soubs Mars, les hommes estoyent grands comme Geants, blancs, &c. C'est pourquoy Dieu qui faict toutes choses à poids & à mesure, a baillé à tous indifferemment les remedes propres, lesquels il accommode, change & façonne par ses causes secondes, suiuant le naturel des hommes.

Que nostre Prouence est fournie de tous les simples necessaires pour la guarison des maladies qui peuuent aduenir.

CHAPITRE II.



Vand on voudroit bien faire se tort à la nature, de l'accuser, qu'elle eust laissé quelques cõtrees despourueuës & indigentes, de remedes necessaires à la conseruation, & restauration de la santé des hommes qui les habitent: oserions nous dire cela de nostre Prouence? De laquelle semble que la mesme nature ait voulu faire vn abregé de tout le monde, & y enfermer la fœcondité, de tout ce qu'elle a esparsement distribué, entre toutes les autres du globe. Elle nous produit, toutes les speces de grains, vins, huiles, sels, bestails, poissons, & toutes sortes de fruicts, soyes, laines, brief tout ce qui est propre pour la nourriture, entretien, & plaisir des hõmes. Elle nous exhibe

le ver

le vermeillon, le ſafran, quand bon nous ſemble, la ſoulde, le paſtel, la gueſde. Elle nous preſente pierre de toutes ſortes, pour baſtir & edifier, plaſtrer, mouldre, cruſer, & à faire verres. Le bolus encores, le talc, le iayet, le coral, la croye & ocre. Elle enferme dans ſes flancs l'or, l'argent, le mercure, le plomb, le ſoulfre, le fer, le vernis, & le charbõ naturel, (qui eſt vne ſpece de bitumẽ) pour purifier & rendre tous leſdicts mineraux propres à noſtre vſage. Et pour la guariſon de pluſieurs maladies, par autre artifice incurables, elle nous elixe dans ſes entrailles, de bains naturels & tres-ſalutaires, à Digne & dans ceſte cité d'Aix. Et neantmoins quoy que nous habitions vne tant fertille prouince, & ſi apte à la production de toutes choſes: nous ne voulons confeſſer eſtre abondans & tres-riches de remedes. Et pour autant que des choſes ſuſdittes, les vnes ſuiuent naturellement les païs chauds, les autres les froids, aucunes les temperez, pluſieurs les ſecs & moëttes, quelques vnes les ſales, d'autres les doux, les gras, les maigres, &c. Noſtre Dieu a prouueu ceſte prouince, en diuers endroits, de toutes celles temperatures: car l'Orient & les Indes ne ſçauroyent eſtre gueres plus chauds, que ſont les cartiers d'Hieres, de Toulon, &c. Pluſieurs lieux des montagnes de ce païs, ne cedent rien en froidure, au païs de Suede, de Dannemarc, de la Flandre, &c. Quand aux lieux qui n'excedent aucuns limites de temperature, on en treuue auſſi beaucoup en ceſte prouince.

Et pour retourner aux medicamens deſquels

les

les Medecins vſent couſtumieremẽt, ou doiuent vſer, pour la guariſon des maladies, qui affligent les Prouençaux, nous en parlerons, prenant la diuiſion generale, qui eſt ſeulement de deux membres. Aſçauoir, que les medicamens ſont ou preparatifs & alteratifs ſeulement, ou bien purgatifs enſemble: laiſſant pour le preſent ceux qui ont quelque pouuoir d'alimenter le corps, & de produire autres effects, tant externes que internes.

Les puiſſances des premiers ſont la chaleur, la froidure, l'humidité, la ſechereſſe, l'appertion, l'occluſion, l'inciſion, l'inuiſcatiõ, l'attenuation, l'incraſſation, & ſemblables operatiõs, qui procedent des premieres & ſecondes qualitez. Quand aux autres facultez, qu'on attribue aux medicamens de ce genre, d'auoir eſgard à telle ou à telle humeur, à telle ou à telle partie, mon intẽtion n'eſt pas d'en parler en ce lieu. L'action des ſeconds eſt principalement la purgation des ſuperfluitez & excremens moleſtes au corps humain: combien que en iceux ſe treuuent auſſi les puiſſances premieres.

Or que nous ayons les premiers en abõdance, il eſt ſi notoire que perſonne ne l'oſeroit mettre en controuerſe. Meſmes que les apozemes, les ſyrops, & vne infinité d'autres compoſitions, que nous mettons ordinairement en beſongne, à ſemblables intentions, en font ſuffiſante preuue. Mais (*proh dolor*) nous auons eſtimé iuſques à preſent noſtre Prouence ſi ſterile & deſpourueuë des purgatifs, que n'auons daigné de chercher,

cher,pour voir ſi en ſon magaſin, nous pourriõs choiſir les drogues conuenables, pour l'expurgation des excremens & ſuperfluitez, qu'elle meſme ſemble auoir occaſionnez, & qui plus eſt, diſpoſez à meſme intention. Tant s'en faut, qu'en telles neceſſitez aymons mieux recourir aux emprunts, à cent pour cent, que de prendre de noſtre creu, & d'vſer des drogues que noſtre tres-fœconde mere nous produit.

Et depuis que la faculté purgatrice des medicamens (au moins de ceux qu'on dict purger par attraction) ne peut eſtre cognuë, que par la ſeule experience, n'ayant en cela la raiſon aucun lieu. N'eſt-il pas choſe digne d'admiratiõ, ou pluſtoſt de vitupere, que les eſtrangers & barbares nous ſurmontent de diligence? d'auoir ſi bien examiné & appreuué la puiſſance des leurs, que nous, ignorans ce que peuuent les noſtres) ſoyons contraints d'en vſer comme des noſtres propres. Ie ne doute point que ſi Platon eſtoit viuãt qu'il n'euſt tres-ſuffiſant argument de nous blaſmer & reprendre, comme infracteurs de la Loy, qu'il louë tant: par laquelle eſtoit prohibé à tous, d'aller querir de l'eau chez ſon voiſin: que premierement ils neuſſent creuſé dans leur fons iuſques à l'argille, c'eſt à dire qu'ils fuſſent aſſeurez de n'en pouuoir recouurer chez ſoy.

Le vulgaire, & meſmes les femmelettes ſemblent en cecy auoir eſté plus curieuſes & diligentes que nous: car elles ont miſes les facultez de pluſieurs medicamens en lumiere, leſquelles nous eſtoyent auparauant incognuës. Et quand

aux

aux purgations, le plebee coustumierement mesprise les estrangers, vse de la catapuce, de la laureole, du tytimal, de l'hieble, & autres que la necessité leur a faict experimenter.

Brief la populace met en besongne les medicamens produits en nostre Prouence, tant aux internes, qu'aux externes maladies, quelquefois auec meilleur succés, & tousiours auec moins de frais que nous, qui preferans le rheubarbe, les tamarins, les mirobolans, la casse, & autres drogues estrangeres, adulterees, ou vermolues & chanssies de vieillesse, outre le trouble que donnons aux malades à cause de l'odeur & du goust mausade, odieux & ingrat; Sommes cause que les Apothicaires sont contraints (estans les drogues estrangeres si cherement achetees) d'espuiser la bource des pauures malades: tellement que nous en voyons plusieurs, ceder plustost à l'impetuosité des maladies, & aymer mieux mourir, que de recourir à nous, comme aux propugnateurs de la santé des hommes, sachans fort bien qu'ils ne pourroyent euiter les drogues Orientales, & Indiennes, ny le registre des Apothicaires.

La coustume ancienne de faire la medecine, combien qu'elle fusse moleste aux Medecins, & de beaucoup de trauail: elle estoit neantmoins tres-salutaire aux malades, & de beaucoup de profit à la republique: car lors qu'vn mesme homme (docte toutesfois & experimenté) faisoit l'office de Medecin, de Chirurgié, & d'Apothicaire, les malades en receuoyent plus de soulagement, & si encores estoyēt immunes du triple salaire,

ſalaire, duquel maintenant ſont chargez.

Les Apothicaires, quand en ce faict, doiuent eſtre deſchargez de toute accuſation & blaſme. Car ils ne peuuent, ni doiuent, meubler leurs boutiques, d'autres drogues, que de celles, que les Medecins mettent ordinairement en practique. Leſquelles eſtant acheptees cheres, ne peuuent eſtre vendues qu'a cher pris.

Ie ne veux pas auſſi meſdire des medicamens Orientaux, Indiens, & Arabeſques, autant accommodez & conuenables aux hommes de ces contrees là, (pour leſquels principalement, ils ſont eſté faicts) que ſçauroyent eſtre à nous les noſtres. Mais i'oſeray bien dire, qu'a peine pourrons nous euiter le crime d'ingratitude, ou de negligence, ou pluſtoſt, d'eſtre dicts peu ſoucieux du proffit public, de n'auoir faict long temps y a vne diligente recherche par tous les endroits de ceſte prouince, laquelle (ſuis aſſeuré) nous fourniroit en affluence de tresbons & beaux medicamens, tant purgatifs (deſquels noſtre intention eſt ſeulement de parler en ce lieu) qu'autres, d'où nous receurions autant, & voire plus de proffit, que des eſtrangers, moins propres & accommodez à noſtre complexion. Car il eſt treſ-certain, que les animaux, les plantes, & toutes autres choſes, d'où nous choiſiſſons les alimens & medicamens, iouïſſans de meſme influence celeſte, de meſme air, & preſque de meſme alimens & nourriture, reſpondét mieux à noſtre temperament, & naturelle complexion, que celles qu'on nous apporte des païs eſtrãges.

Ceux qui ne ſçauent faire la medecine qu'à la mode des Arabes, ne peuuent nier qu'il n'y aye en ce païs bonne prouiſion de ſimples medicamens,& meſmement des purgatifs.Mais diſent-ils, leur vehemence eſt tant ſuſpecte, qu'ils ne peuuent eſtre donnez aux malades, qu'auec detriment de leurs perſonnes, & haſard de leurs vies, comme ſi la correction n'auoit pas lieu en iceux,tout ainſi que l'eſcammonee, le turbith,& autres qui ne cedent rien aux noſtres en malignité,ont eſté corrigez par les anciens Arabes.

Quels remedes plus propres pour les purgations pourroit-on trouuer,que le cocombre ſauuage en toutes ſes parties, que l'hyeble, la catapuce,& autres,que nous mettrõs cy apres, pourueu qu'ils ſoyent bien maniez, preparez & deueſtus de leurs vehemences & malignitez, par l'induſtrie de l'Apothicaire? Tout ainſi dõc que les Medecins tant Grecs qu'Arabes, au temps iadis, ont trouué le moyen d'accommoder leurs medicamens, quelque vehemence & qualité eſtrange qu'ils euſſent, à l'vtilité de leurs citoyens: à quoy tiendra-il que nous n'en puiſſions autant faire des noſtres, au proffit de noz compatriotes? voire meſme ſans emprunter les ſortes du poiure, ny le gingembre,ny la canelle, ny le macis,ny les muſcades,& vne infinité d'autres ſpeces que les Orientaux ont employees pour la correction de leurs drogues malignes & vehementes.

Sur quoy nous magnifions touſiours plus les raretez de ceſte prouince, & admirons la prouidence

dence de nature,ou pluſtoſt de Dieu autheur d'icelle : car à meſure qu'il nous a baillé de medicamens purgatifs,peut eſtre plus violents qu'aux autres, auſſi nous a-il pourueu de correctifs pour brider & arreſter leurs vehemences , plus qu'en autre part : car outre la familiarité des coins,deſquels nous abondons , nous auons encores dans les foreſts & lieux champeſtres,infinis pomiers, poiriers , & pruniers ſauuages , qui produiſent leur fruict , treſ-vtile pour ce faict , en quantité non comparable. Nous auons encores les corneilles , cuernis en Prouence, les neſles, les cormes,ou ſorbes en Prouençal , ie laiſſe les aromatiques , qui ne ſeruent de peu à ceſte intention, tant pour le regard des medicamens , que pour les parties du corps, auſquelles ils ſeruēt comme de rampars pour empeſcher leſdictes vehemences : deſquels correctifs ſi nous ſommes auſſi riches que les Orientaux meſmes,i'en laiſſe le diſcours aux plebees. D'auantage le vin-aigre (qui eſt de grand efficace à ſurmonter l'exceſſiue chaleur & mordacité des ſimples) ſe faict de ſoymeſme en ce païs,& plus genereux qu'en aucune autre part.

Ie ne puis omettre vn propos veritable , & digne d'eſtre remarqué, ſuiuant ce poinct , d'vn ſieur Conſeillier , diſant que noſtre Dieu a ſi bien prouueu ce païs de toutes choſes vtiles aux hommes,que iuſques aux corneilles , cormes, & autres ſemblables , ſe treuuent en maturité , iuſtement au temps,que les hommes ſont plus ſubjects aux diſenteries,lors que l'vſage,ou pluſtoſt

abus des melons, raisins, & autres semblables fruicts, ou bien l'acrimonie des humeurs, par trop eschaufez, au temps de la canicule, la peut exciter.

Quel contentement & proffit seroit-il à la republique, que les Medecins, chacun en sa prouince fussent si diligens & curieux, d'accommoder les medicamens, au proffit de leurs concitoyens, comme ont esté iadis les Arabes, & principalement Mesues, qui a surmonté en ce faict tous les autres de son temps: selon les regles duquel nous deuons & pouuons preparer nos medicamens, tant par la meslange de ceux qui ont contraires vertus, que par la coction, trituration, lotion, incineratiõ, & autres telles preparations, faictes par le labeur & industrie du Pharmacien.

S'ensuit donc, que despuis qu'auec beaucoup moins de despece, & autant ou plus de commodité, nous pouuons faire la medecine en ce païs, des medicamens, qui sont en iceluy nourris, nous faisons tort à la nation Prouençale, de la frustrer des biens, que nostre Seigneur semble auoir seulement preparez pour elle, & desquels nous auons esté faicts les fidelles dispensateurs: Comme aussi les Apothicaires & droguistes, ont dequoy se plaindre de nous, de ce que nous les contraignons nauiger iusques aux extremitez de la terre, pour recouurer auec grands perils, frais & despens, ce que se peut sans danger, sans grand pourchas, & à bon conte recouurer en ce païs.

Qu'en ce païs peuuent estre treuuez plusieurs medicamens propres pour purger toutes les humeurs.

CHAPITRE III.

IL n'est donc pas en controuerse que la terre Prouençale produise suffisamment les medicamens alteratifs, necessaires à toutes intentions, mais qu'en icelle se puissent treuuer les drogues conuenables pour les purgations vtiles & asseurees, plusieurs le treuuent impossible, ou difficile. Ausquels nous tacherons de respondre & satisfaire, au present chapitre. En premier lieu faut noter, que les humeurs & excrements subjects à la purgation, ou sont bilieux, ou phlegmatiques, ou melancholiques, d'où est venu que nous appellons les medicamẽs purgatifs, cholagogues, phlegmagogues, & melanagogues, leur attribuãt le nom des humeurs, que (comme l'on dict) naturellement ils purgent.

Quand à ceux qui tirent le sang hors des veines, que les Grecs appellent hemagogues, Galen confesse n'en cognoistre point, & combien qu'il en eust la cognoissance, il estime n'estre point licite, de le diuulguer, non plus que les venins & poisons, ne deuoyent iamais estre tant diuulguez, & faicts si familiers, que iusques aux plus idiots & ignares, auiourd'huy en abusent: au grand interest de la republique, & scandale de la Chrestienté.

Si donc nostre intention & scope tend à purger la bile, de quelque genre qu'elle soit, nous auons de medicamens à ce propres, & des-ja experimentez, & iceux tant benins, que vehemens: combien que ie ne fais pas doubte, qu'il ne s'en trouuast chez nous beaucoup plus, n'estoit que nostre negligence faict, que nous nous contentons de la curiosité, & diligente recherche des anciens.

En premier lieu entre les benins cholagogues, nous auons les prunes, la manne, la fumeterre: nous auons d'abondant plusieurs speces de roses, toutes bonnes pour purger l'humeur bilieux,& les serositez, auec plus ou moins de vehemẽce. Il est certain que plusieurs autres fleurs, des herbes & arbres, feroyent le mesme, si la coustume estoit d'en faire les syrops,comme l'on faict des roses incarnates, & des violettes de Mars. Dauantage l'absinthe croist dans nos iardins,autant recommandé pour ce faict qu'aucun
1.des simp. autre,selon Mesues.

Le petit laict, que les Latins appellent *serum lactis*, le vulgaire la gaspe, n'a pas moins d'efficace de purger ladite humeur:& principalement si on la separe de la recuitte ou brouffe, les bergers s'en purgent souuent,non sans profit. Ceste liqueur est rendue capable de purger toutes humeurs, moyennant la maceration qui est faicte des medicamens propres en icelle. Et pource que souuentesfois il arriue, que l'on rencontre des complexions ausquelles les medicamens surnommez, ou autres de mesme genre, ne font point

point ou bien peu d'operation, alors il faudra augmenter leur aigreur, par l'addition de quelque autre des plus vehements: comme de l'ellebore blanc, le cocombre sauuage, le petit centaure, & autres que nous deduirons en son lieu.

Pour la pituite nous auons l'agaric femelle, qui à cause de sa bonté, est appellé par Democrite medecine de famille: i'ay bien osé le mettre au nombre des nostres, pour les raisons que ia meneray en son lieu. La Tapsia aussi croit chez nous, laquelle (comme sera monstré) n'est autre chose que le turbith.

Pour la melancholie, nous auons le polypode, la fumeterre encores, la brionia, le pithime, & le thym mesme, & autres, qui se peuuent aussi accõmoder, pour la purgation de la pituite. S'il aduenoit (comme dit est) que ceux ci ne fussent suffisans, comme souuentesfois aux plebees & ruraux, ne causent autre chose que l'emotion: nous augmenterons leur dose, ou plustost accroistrons leur vehemẽce par l'addition de conuenable quantité de ceux qui les surmontent en force & vigueur: ayant premierement receu les preparations & corrections telles, que nous monstrerons en son lieu: car i'estime, & la verité est telle, qu'il n'est moins facile de les accommoder à nostre vsage, que de faire les trochisques alahandal de la colocynthe, & le diagredium de l'escammonee.

Depuis donc que les medicamens nous sont si familiers & domestiques, qu'en tous lieux & en toutes saisons nous en pouuons recouurer

auec peu & quelquefois ſans point de deſpence: quelle neceſſité y a il d'aller mandier entre les barbares infideles, l'eſcammonee, le turbith, l'aloës, le rheubarbe, les tamarins, la caſſe, & autres qui ne ſont pas meilleurs, ny voire ſi bons que les noſtres, & ſont de deſpence à pluſieurs intollerable, principalement le rheubarbe, l'amertume duquel, les Barbares nous font trouuer ſi douce, que quelquefois, & le plus ſouuent, les Apothicaires n'en peuuent recouurer qu'auec grande peine & cherté. Tellement que s'ils veulent faire les ſeparations requiſes, vne liure leur reuient quelquefois à plus de cinquante eſcuz, de laquelle cherté, (pour dire vray) nous autres Medecins ſommes cauſe. Car nous l'auons mis en telle reputation, qu'à grand peine trouueroit on dans les liures des Apothicaires vne recepte pour purger, que le rheubarbe n'y fuſt entremeſlé, comme poil en gaſteau.

Les Medecins tres-anciens (entre leſquels) noſtre Hippocrate eſt le plus renommé, pour auoir mis le premier luſtre à la medecine, laquelle auparauant eſtoit aſſez rude, & obſcurement ſans methode traictee, Archigenes, Apolonius, Crito, & autres qui ſont venus quelque temps apres Hippocrate, & meſme Galen (qui a cõduit la medecine en ſon entiere perfection.) Ces Medecins (dis-je) tres anciens & renommez, ont practiqué auſſi legitimement, & ſans comparaiſon auec plus grande gloire, que ſçauroit faire maintenant le plus renommé du monde: de ſorte que nous eſtimons auiourd'huy,

celuy estre le plus parfaict, qui de plus pres peut atteindre leur doctrine & experience. Et toutesfois, quand il a esté question de donner aux malades medecine purgatiue, se sont contentez de l'ellebore, du peplion, de l'elaterion, & de quelques autres, qui aussi croissent chez nous : toutesfois à cause de leur vehemence, auant que les exhiber, ils les preparoyent si bien & duëment, qu'ils les rendoyent capables, pour estre employez à tous sexes, & à tous aages.

On dira qu'en nostre siecle les hommes sont si delicats, qu'on ne leur auseroit donner tels & semblables medicamens; lesquels neantmoins les Medecins surnommez, ne craignent point d'exhiber alors, pour estre les hommes plus robustes & gaillards, & plus difficiles à esmouuoir. Nous respondons que la pouldre de mercure, l'antimoine preparé, le retumbet (que nous appellons) la catapuce, qui sont medecines vulgaires & communes de nostre temps, monstrent clairement que les hommes de maintenant, ne sont pas moins capables de soustenir la vehemence des medicamens, qu'estoyent ceux de ce temps là : car il est certain, que l'antimoine & la pouldre de mercure excedent en malignité & vehemence tous les autres, nonobstant toutes corrections & preparations.

Et d'abondant si la cacochimie & abondance des humeurs, ioincte auec les forces, seruent de quelque chose, pour soubstenir la violence des medicamens, quel aage a-il passé, auquel les hommes fussent plus farcis & pleins de toutes

ſortes d'excremẽts, qu'eſt le noſtre? Et de là vient qu'au lieu que les anciens, purgeoyẽt aſſés competemment auec vn ſeul ſimple, nous ſommes quelquefois, voire le plus ſouuent contraints, de meſler tous les genres des medicamens enſemble, pour faire vne deuë purgation: tant eſt grande la varieté & l'abõdance des excrements, qui regnent auiourd'huy aux hommes. Et tout ainſi que la ſobrieté & temperance des hommes de ce temps là, faiſoit que les maladies n'eſtoyẽt pas ſi frequentes, ny tant meſlees & impliquees, ainſi la diſſolution & voracité des hommes de noſtre temps, eſt cauſe que les maladies ſont ſi diuerſes, variables & de beaucoup de ſortes. Dauantage les anciens ne furent iamais ſi diligens & curieux à corriger les medicamens, que ſont les Medecins de noſtre temps, leſquels nous manions & preparons ſi induſtrieuſement, que ſans crainte ils peuuent eſtre donnez preſque à tous & en tous eſtats des maladies, eu toutesfois eſgard aux circonſtances: quoy que les anciens n'exhibaſſent les leurs que bien rarement. Et pour retourner au rheubarbe, drogue tant en eſtime, nous ne le trouuons point ſi frequent aux receptes des Grecs, ny preſque iamais, voire deſpuis le temps de Galen en ça, comme ont eſté Paul Aeginete, Aëce, Actuere, &c. auſquels il a eſté cogneu non moins que de noſtre temps: ny les Arabes meſmes, de la main deſquels nous le receuons, ne l'ont pas en ſi grand eſtime, que de le donner comme vne choſe ſi exquiſe, comme nous faiſons.

Reſte

Reste donc que nous nous cõtentions de nos remedes, laissans aux estrangers les leurs: & tout ainsi que les Medecins, tant Grecs, que Arabes, ont tousiours faict la Medecine des drogues de leurs païs, aussi seroit-il chose tresconuenable & necessaire, que nous fissions le mesme, chascun en sa prouince.

Que nous pouuons faire la medecine sans le succre.

CHAPITRE IIII.

Combien que les anciens ayent iadis aussi eu la cognoissance du succre, cõme auiourd'huy nous le cognoissons (ainsi que l'on peut veoir aux escrits de Dioscoride, tres-ancien, & tres-excellent simpliste, de Galen & des autres qui sont venus apres,) toutesfois ils ne l'ont pas tant celebré, ny l'ont eu en si grãd estime, que nous l'auons de nostre temps, principalement en ce qui concerne la medecine: car nous ne lisons point qu'ils l'ayent mis en aucune de leurs receptes: auquel ils ont tousiours preferé le miel comme beaucoup plus idoine, selon les intensions, suiuant lesquelles on a de coustume de meslanger les autres medicamens auec iceluy.

Liure 2. chap.72. Li.7.simpl. med. Paul. l. 7. cap.3.

Le succre donc, par ordonnance des Medecins est meslé auec les medicamens, pour deux raisons principalement: l'vne qui regarde la

conſeruation d'iceux, l'autre le gouſt du malade, pour autant que le ſuccre par ſa ſaueur rend les medicamens (qui autrement ſont ingrats) plus agreables. Or que le miel puiſſe faire l'vn & l'autre, autant & plus à proffit, il eſt ſi notoire, que ne ſemble auoir beſoin d'aucune preuue, car pour le regard de la conſeruation, nous auons le theriaque, le mithridat, & pluſieurs autres compoſitiōs formees auec le miel, en façon des opiates, qui ſont de ſi longue duree, que la longueur du temps ne les ſçauroit mener à corruption, pourueu que le miel ſoit bien choiſi, bien meſlé, & bien cuit, ſelon les preceptes de la pharmacie. Quand au gouſt, l'experience teſmoigne, qu'il n'y a rien qui l'excede en douceur : toutesfois auec la ſaueur douce, on recognoit certaine acrimonie en iceluy, nō toutesfois exceſſiue, laquelle eſtant moderee par la meſlange du miel auec l'eau de la decoction, & par la coction meſme, n'eſt aucunement moleſte aux malades. Nous auons encores d'autres liqueurs, pour conſeruer & faire treuuer aggreables leſdits medicamens: comme ſont le ius des panſes, des coins, des prunes, que les Arabes nomment du nom general, *Miua*, l'attribuant à chaſque ſpece : comme quād on dict *Miua cidoniorum*, *Miua paſſularum, &c.* Et entre autres le vin cuit à perfection, qui n'eſt de peu d'efficace pour la duration & ſaueur des medicamens. Et pour retourner à noſtre miel, non ſans cauſe les anciens Medecins en ont faict ſi grand conte, pour autant qu'outre les deux commoditez ſuſdites, il eſt de grand proffit,
pour

pour raiſon des deux intentions principales, là où tendent les Medecins en l'exhibition des medicamens.

Le miel donc conioint auec les medicamens, de quelque genre qu'ils ſoyent, purgatifs ou alteratifs, meliore beaucoup la compoſition; car par ſa vertu abſterſiue, conioincte auec l'acrimonie, la puiſſance purgatrice eſt augmentee, & pour le regard des medicamens, qui ne cauſent autre effect en noſtre corps que l'alteration, le miel aporte auſſi ſes vtilitez: & pour autant que les medicamens de ce genre, ne pretendent principalement que deux choſes, à ſçauoir l'ouuerture des opilations, & l'attenuation & inciſion des humeurs: le miel adiouſte quelque choſe du ſien à ces deux intentions. Ie ſçay bien que ceſte propoſition ſera trouuee abſurde, de dire que les medicamens alteratifs, tendent ſeulement à ces deux fins, veu que ie laiſſe les autres operations qui procedent des premieres qualitez, laquelle nous confirmerons: ayant au preallable ſuppoſé, que les medicamens ſont magiſtralement meſlangez, & compoſez pour eſtre reſeruez & gardez dans les boutiques, en temps de neceſſité (laiſſant à part les autres intentions qui ſuiuent ceſte compoſition, comme ne ſeruant de rien à noſtre propos.) Et d'autant qu'il n'y a auiourd'huy aucune compoſition plus frequente, aumoins de celles qu'on faict auec le ſuccre, que les ſyrops, nous nous arreſterons du tout en iceux: auſquels ſi nous verifions noſtre propoſition, à peine pourra elle eſtre eſbranlee, par les

autres

autres confections ſuccrees.

Nous diſons donc que des ſyrops, qui doyuent eſtre conſeruez dans les boutiques, les effects que nous (principalement) en deuons pretendre, ſont les deux ja dits, deſquels s'enſuit la verité de ceſte propoſition: que leſdits ſyrops ſont beaucoup meilleurs, ſi on les compoſe auec le miel, qu'auec le ſuccre: & pour confirmation de ce faut preſuppoſer, que lors que les champs nous peuuēt fournir les ſimples neceſſaires pour faire les decoctions eſchaufantes, refrigerantes, humectantes, deſſechantes, & autres effets procedans tant des qualitez premieres, que ſecondes, (ce qui eſt au printemps, en eſté, & la plus grande partie de l'automne) nous n'auons que faire des ſyrops: d'où s'enſuit qu'en hyuer ſeulement nous deuons vſer deſdits ſyrops. Auſſi en ce temps là abondent plus les excremens cras & glutineux, & par conſequent les obſtructions ſont plus frequentes en hyuer qu'en autre ſaiſon de l'annee. Pour la preparation, apertion, & deliurance deſquelles diſpoſitions, qui eſt celuy qui voudroit nier, que les ſyrops *de duabus radicibus, de quinque radicibus, de fumoterra, de betonica, de ſtecade. &c.* ne fuſſent meilleurs, eſtant faits auec le miel, qu'auec le ſuccre?

On dira par contr'eſchange, que le ſyrop violat, de limons, de granades, du ius d'oſeilles, des raiſins verds, &c. ne doiuent eſtre faits qu'auec le ſuccre, pourautant qu'on a de couſtume, de les donner ſeulemēt aux febricitans, ou ſeuls, ou auec l'eau: tant pour eſteindre la chaleur exceſſiue,

cessiue, & pour brider l'impetuosité de la bile, que pour corriger la secheresse, qui suit pas à pas les fieures, & principalement celles, qui sont continues & ardentes, & consequemment pour estancher la soif : ausquels effets, nous ne pouuons nier, que le miel n'endommageasse plus qu'il ne sçauroit proffiter.

A cela nous respondons, que tous lesdits soulagemens reüssiroyent auec plus de contẽtement aux malades, & de proffit encores, par le breuuage de l'eau simple, ou cuitte auec l'orge, ou quelqu'vne des semences froides mondees, qu'auec lesdits syrops.

Les femmes ont inuenté vn breuuage pour les causes susdittes, le plus aggreable, tant au goust qu'à la veuë, qu'õ pourroit excogiter, faict de la racine rougeastre d'oseille legerement boüillie auec l'eau : tellement qu'auec iceluy elles trompent bien souuent les malades, à cause qu'il represente en coleur le vin clairet.

Galen (lequel en toutes choses qu'appartiennent à la medecine, deuroit estre imité) n'a treuué meilleur breuuage pour appaiser la soif des febricitans, que l'eau pure, & fresche: & mesmement alors, qu'il ne craint, ny inflammation, ny durté, ny tension, ny aussi imbecillité aucune de l'estomach, du foye, ny d'autre partie du ventre inferieur.

Aussi repugne elle à la fieure, de toutes ses proprietez, plus qu'aucune autre chose, moyennant qu'elle soit choisie telle, que Galen la descrit en plusieurs parts de ses œuures : toutesfois s'il

s'il aduient que lesdites circonstances nous empeschent de donner l'eau, la ferons boüillir (comme dict est) auec l'orge ou autres choses susdittes, ou sans icelles, pour n'estre molestes aux malades, qui en breuuage plus qu'en toute autre chose doiuent estre aucunement satisfaits; la plus part desquels ont les syrops en si grand desdain & horreur, qu'ils n'en veulent pas seulement ouyr parler.

Liu. de la diete aux maladies aigues.

Quel Medecin y a-il iamais eu, plus diligent & curieux, d'inuenter les potions vtiles & plaisantes aux malades, qu'Hippocrate? auec lequel nostre Galen est si bien d'accord en cecy, que tous deux ensemble font vn catalogue des breuuages conuenables aux malades, entre lesquels les syrops ny le succre ne sont point mētionnez, quoy que Galen (comme a esté dict auparauant) aye aussi bien cogneu le succre que de nostre temps. Ils n'ordōnent donc autres liqueurs pour la soif des febricitans, & pour autres considerations cognues aux Medecins, que l'eau symple, la ptisane, l'oximel, l'hydromel, l'eau miellee, le vin debile & de peu de vertu, que les Grecs nōment *oligophoron*. Desquelles potions, ils donnoyent tantost de l'vne, maintenant de l'autre, selon la maladie, & disposition du malade: & tout ainsi que Galen, selon son Hippocrate, n'ose conceder aucune potion miellee aux fieures ardentes & aigues, pource que facilement se transmue en bile, & s'enflamme quand & quand: de mesme deuons nous craindre de donner les syrops & breuuages succrez, tant pour les raisons susdites,

Comm. 4. lib. de vict. in acutis. Part. 5.

susdites, que pource qu'il redouble quelquefois les obstructions. Nous deuõs aussi auoir suspect l'vsage de toutes choses fort douces, grasses, huileuses & de trop facile transmutation, pour les causes cy dessus touchees. Tellement que les syrops *de limonibus, de agresta, de granatis*, & autres semblables, qu'on reserue aux boutiques, qui coustumierement ne sont employez, que pour appaiser l'alteration, qui suit les fieures, en doiuent estre chassez & bannis, comme vne chose non necessaire, ou dommageable.

S'il est donc ainsi que nous puissions faire la medecine sans le succre, & sans les syrops faicts auec iceluy : de mesme pourrons nous traicter nos malades sans conserues, condits, dragees, formules, & autres confitures faictes au succre, lesquelles tant s'en faut que seruent de quelque chose pour la guarison des maladies, qu'elles l'empeschent & retardent, & que pis est rendent quelquefois les maladies plus griefues, outre qu'elles ne sont aggreables à pas vn de cent malades. De sorte qu'il n'y a celuy de nous, qui n'aye veu souuent les dressoirs és chambres de malades, ou les rabas & cornisses des cheminees, pleines & empeschees de semblables confections.

Ie ne veux pourtant reietter le succre comme du tout inutile à l'vsage des hommes, sachant fort biẽ que ne pourrions trouuer aucune chose plus propre, pour faire confitures tant liquides, que solides, pour le contentement des riches, en temps de santé ; car (comme dict est) en mala-

die il s'en treuue bien peu, qui à la seule veüe ne les abhorrent.

Ayant donc consideré la bonté & vtilité du miel, touchant les occasions auparauant deduittes, & les proprietez qu'Hippocrate & Galen luy attribuent, nous le prefererons au succre, & mesmemét celuy de ce païs, lequel estant amassé par les abeilles sur les herbes & plantes de suaue odeur, (desquelles ce païs est plein) asçauoir le thym, le rosmarin, l'origan, &c. excede en bonté, tous les autres, tellement que nous le pourrions esgaller au miel Attique d'Hippocrate.

Lib. 2. de dicta.
Lib. 2. de antidotis.
L. de affectionibus.

Suffira d'auoir demonstré, que nous en faisant la medecine en ce païs, nous pouuons aussi bien passer du succre, que des autres drogues estrangeres, tout ainsi que les anciens Medecins, & principalement nostre Galen, lequel, ny en ses ordonnances, ny en celles qu'il recite de ses ancestres, pour les causes auparauant deduittes, ne faict iamais mention que du miel.

De la preparation des medicamens, desquels est faicte mention cy apres.

CHAPITRE V.



Euant que passer outre, en la description des medicamens purgatifs, que nous voulõs deuoir, & pouuoir estre employez, pour les purgations necessaires à la nation Prouençale, semble estre fort

fort conuenable, de descrire les moyens, de les despouiller & expurger, de la malignité, de laquelle ils sont accusez. Car si les alimens, qui respondent beaucoup, & ont grande similitude auec nostre temperament, & naturelle complexion, ne peuuent, sans offence de nostre corps estre receus, que premierement ils n'ayent esté bien aprestez, par le labeur du cuisinier, & par l'action du feu, à plus forte raison les medicamens qui n'ont rien de semblable à nostre naturel, doiuent estre bien corrigez & preparez, afin que tant les sains, pour la precaution des maladies, que les malades, pour la guarison d'icelles, les puissent receuoir sans aucun danger.

Tout au commencement nous noterons ceste diuision, qui est à ce propos conuenable, par laquelle les medicamens purgatifs sont distinguez en deux classes: l'vne est de ceux qui sont benins, lesquels ont plustost besoin d'esperon, qui esueille & haste leur lascheté, que de bride. L'autre est de ceux qui ont vne malignité naturelle, si eslongnee & ennemie de la complexion des hommes, que si l'industrie du pharmacien, (qui est selon Galen le cuisinier de la medecine) ne l'en approche quelque peu, l'experience n'en peut estre que bien dangereuse.

La vehemence donc des medicamens a son fondement ou aux qualitez premieres & manifestes, ou à celles que nous disons estre occultes proprietez; d'où nous tirons ceste consequence, que les choses desquelles on se sert, pour la correction & amendement de telles vehemences,

doyuent auoir esgard, tant aux occultes, qu'aux manifestes qualitez : & pource que lesdites puissances occultes, sont si ardues & difficiles à cognoistre, qu'il n'y a ratiocination aucune, qui puisse atteindre le but de leur demonstration: nous sommes contrains de nous taire, & confesser nostre ignorance, lors que par quelque curieux, les causes de tel ou tel effect, nous sont demandees. Il est tres-certain, que s'il fusse esté necessaire aux humains d'auoir telles cognoissances, que Dieu, qui a faict toutes choses pour eux, n'eusse pas permis qu'elles fussent voilees de tât de nuees d'obscurité. Luy (dis-je) qui a voulu que l'homme penetrat iusques aux plus hauts, & intimes cabinets du ciel, qui a daigné se faire cognoistre soy-mesme, triple personne en vne essence : n'eusse iamais celé les choses qui sont moins d'importance, en ce qu'il semble approuuer la diligence & curiosité des Medecins, touchant la recherche de la proprieté des medicamens, par preuues & experiences assiduelles. Et combien qu'il nous faille croire aux autheurs (en ce qu'apartient aux facultez occultes) & auec Galen receuoir la leçon de leurs escrits : si est-ce que l'experience nous est aussi libre qu'a esté iadis aux anciens. Et pour dire clairement ce que m'en semble, (combien que suis asseuré, on le croira comme vn paradoxe) ie ne trouue point qu'il soit necessaire d'enfreindre les puissances purgatrices des medicamens, sinon en diminuât leur dose: veu qu'il est difficile, de trouuer choses contraires, par lesquelles telles infractions se puissent

puiſſent faire:tout ainſi que (comme dict eſt) la cauſe de ſemblables vertus nous eſt incognuë, ioint auſſi que ſeroit ridicule, de vouloir deſtruire la cauſe, par le moyen de laquelle nous eſperons la iouïſſance de l'effect. Comme par exemple, l'Agariç par vne faculté occulte, procedãte de ſa forme ſpecifique, purge la phlegme, lequel depuis que nous employons ſeulement pour ceſt effect: à quel propos nous peinerons nous de chercher les choſes qui, comme contraires ſe pourroyent oppoſer à noſtre deſſein?

Ie ſçay bien que l'on bride l'eſcammonee auec le coing, nous auſſi enſeignerõs les moyens d'arreſter la vehemence des medicamens du premier genre, auec les fruicts adſtringens, & quand & quand froids. Mais ce n'eſt pas s'oppoſer aux qualitez occultes, ains pluſtoſt aux manifeſtes, qui procedent des qualitez premieres ou ſecondes, & deſquelles la forme ſpecifique ſe ſert cõme d'inſtrumens: leſquelles eſtant enfreintes & diminuees, les effets des autres ſont auſſi affoiblis. Parquoy nous concluons que depuis que la vehemence des medicamens purgatifs, prouient des manifeſtes qualitez, la correction doit auoir eſgard ſeulement à icelles.

Les ſymptomes & nuiſances, qui ſont cauſees par la prinſe des medicamẽs, deſquels nous parlons maintenant, monſtrent aſſés la verité de mon dire: car elles ſont effets des qualitez manifeſtes, non des occultes.

Le premier deſquels ſymptomes, eſt le trauail & agitation de l'eſtomach, par lequel nous

voyons le malade, estre affligé d'vn facheux vomissement. La cause de ce est rapportee à certaines acres & piquantes vapeurs, engendrees par l'action de la chaleur, aux choses humides, desquelles lesdites vapeurs apportent quand & soy les qualitez, y adioustant neantmoins le medicament, quelque mauuaise qualité de sa part. A ces symptomes preuient Mesues, quand il enferme l'escammonee dedãs vn coing, ou dãs vne pomme creuse, auec le fœnouil, le persil, le daucus, cuisant ladite pomme ou coing, ainsi remplis, & enuelopee de paste, dans le four, ou sur les charbons vifs.

Le second est la fieure: car par leur acrimonie & chaleur, ils enflamment si bien les esprits, que le corps en deuient totalement eschauffé & alteré. A ceste fieure on peut obuier, en apprestant les medicamens, auec choses qui ayent puissance de refroidir, cõme sont les mucilages desprunes, des semences froides, l'eau rose, les violettes de Mars, le ius du coing, l'huile rosat, le violat, &c.

Le troisieme est le flux de ventre, quelquefois si immoderé, que le malade est en danger de sa vie, duquel symptome, non seulement la faculté attractrice du medicament doit estre accusee: mais aussi l'acrimonie & excessiue chaleur qui est coustumierement en iceluy, laquelle neantmoins de soy-mesme ne causeroit pas cela. Ce symptome sera preuenu par la meslange des choses adstringentes, comme sont plusieurs fruicts que nous auons, tant domestiques, que agrestes. La coction aussi, la maceration du medicament

en vinaigre,& l'assation,ont mesme efficace.

Le quatriesme est la dysenterie, les trancheés de ventre,le tenesme aussi, qui est vne vaine cupidité de venir à selle, desquelles affections la cause prochaine est, l'excoriation & raclement des boyaux, laquelle l'acrimonie du medicamẽt, meslee auec celle de l'humeur peccante peut auoir causee.A quoy on peut obuier,moyennant que l'on prepare lesdits medicamens, auec les choses humides, grasses, & visqueuses: comme sont l'huile des amandres douces, les roses, la chair des prunes, les mucilages des-ja mentionnez, le bouillon de la chair, la decoction d'orge prinse apres y remedie aussi. Lesquelles choses outre que temperent l'acrimonie du medicament,font qu'il ne seiourne pas long temps dans l'estomach,ny dans les boyaux.

Finalement on adiouste que les medicamens qui purgent auec telles violences, nuisent au cœur,au foye & à l'estomach, de leur propre naturel & de toute leur substance, & non seulemẽt par leurs qualitez manifestes.Toutes-fois, combien que ie ne vueille pas nier les antipathies & sympathies, de diuerses choses ensemble: si est-ce qu'il est vray semblable, & ie n'en fais point de doute, que l'acrimonie & excessiue chaleur, conjointe auec la vertu purgatrice, n'en soit plustost cause.Aussi n'est pas merueille si ces parties là, se ressentent de l'esbranlement, & agitation causee par ledit medicament : car outre ce qu'elles sont voisines, & bien proches l'vne de l'autre,elles ont certaines accointances & parti-

cipations ensemble: tellement que les troubles des vnes se communiquent facilement aux autres. Et non seulement icelles, mais encores la reste & toutes les parties exterieures du corps, ont leur part à semblables troubles, tant pour les raisons susdites, qu'à cause des esprits eschauffez & alterez plus que de coustume, diuagants par toutes les parties du corps, plus alors qu'en autre temps.

Ie tairay pour le present, la correction, qui se faict par le labeur & artifice du Pharmacien: car i'espere (moyennant l'ayde de Dieu) d'en parler amplement, en la partie qui suiura bien tost ceste cy, s'il ne suruient autre empeschement.

Du cocombre sauuage.

Chapitre VI.



Yant (selon nostre aduis) assés amplement demonstré en general que nostre Prouëce est pourueuë de tout ce que sçauroit estre necessaire pour faire la medecine, & principalement des medicamens qui sont necessaires pour la purgation: desquels nous auons proposé de parler seulement en ce petit traitté, esperant de parler des autres à l'aduenir. Reste que pour l'asseurance de la verité de nostre proposition, nous descédions aux preuues particulieres, faisant vn catalogue des medicamens purgatifs, que nostre Prouence

tres

tres-fertile, nous produit & prepare, ſans que nous y mettions grand trauail, & auec legere deſpence.

Et d'autant que le cocombre ſauuage, eſt vn des plus inſignes, & plus familiers que nous ayons: car non ſeulement il croit tout proche des murailles, preſque de tous les lieux de ce païs: mais auſſi entre maugré nous iuſques aux iardins, deſquels il ne peut bonnement eſtre extirpé, dans l'enclos deſdittes murailles: nous le mettrons tout au commencement de noſtre roolle, ce que toutesfois ie n'oſerois faire auec tant d'aſſeurãce, n'eſtoit qu'Hippocrate, Galen, Dioſcoride, & encores pluſieurs des Arabes, l'ont eu en ſinguliere eſtime: car leurs eſcrits ſont preuue ſuffiſante, qu'ils l'ont mis pluſieurs fois en ieu: tellement qu'à bon droit, on s'eſmerueille, comme eſt-ce que nous preferions l'eſcammonee à ceſtuy-cy, deſpuis que par l'authorité deſdits auteurs tres-renommez, & par les experiences infallibles, nous ſommes certains que ceſtui-cy a auſſi puiſſance de purger la pituite, & la bile, tout ainſi que l'eſcammonee. Nous ignorons, au moins n'en ſommes pas bien aſſeurez, quelle choſe eſt l'eſcammonee, & Dieu ſçait ſi ce qu'on nous aporte, ſoubs ce titre, eſt pluſtoſt quelque autre ſimple: car à peine y a-il perſonne en ce païs, qui puiſſe dire au vray, auoir veu la plante d'où ceſte drogue que l'on achepte eſt extraicte, & meſme que les herboriſtes recens, confeſſent n'en ſçauoir rien. Quant à noſtre cocombre ſauuage, nous ſçauons & voyons (en tant qu'appar- *Fuſchius.*

tient à l'hiſtoire) ce qu'il eſt: & quand à ſes facultez, ſi ne voulons croire à ce qu'en ont eſcrit les auteurs, il eſt à noſtre pouuoir d'en faire l'experience, ie dis encores de tous les autres, deſquels nous ne cognoiſſons point les proprietez. Premierement (ainſi ay-ie voulu faire de la plus part de ceux cy) ſur quelque beſte, comme ſur les pourceaux, les chiens: ſecondement en la perſonne de quelque rurau, robuſte, & gaillard villageois: en dernier lieu ſur nous meſmes, à l'exẽple de Galen, & ce pour euiter les calomnies, leſquelles tant s'en faut que les Medecins mal habiles puiſſent euiter, que les plus aduiſez y tumbent quelquefois. Leſdites preuues ne doiuent iamais eſtre faictes, qu'au preallable les preparations & corrections neceſſaires ayent precedé ſelon l'art & la raiſon.

Nous vſerons donc de noſtre cocombre ſauuage (le vulgaire l'appelle cocomeraſſe) tantoſt des fueilles tirant le ius par expreſſion, tantoſt des racines, deſquelles i'auois de couſtume former de pilules au temps de la peſte, fort propres auſſi contre la vermine des enfans. Du ius auſſi deſdites racines, on en peut faire vn medicamẽt, qui n'a ſon pareil contre l'hydropiſie: pareillemẽt le ſuc qui eſt extraict du fruict de ceſte plante, peut eſtre mis en vſage, tout ainſi que Dioſcoride l'enſeigne, faiſant des fondrilles ou reſidences d'iceluy, de petites formules, qu'il appelle trochiſques, deſquels il baille iuſques à vne dragme, pour purger l'humeur pituiteux & cholerique, tant par le fondemẽt que par la bouche.

Liu. 4. ch. 149

C'eſt

C'eſt l'elaterion qu'Hippocrate vſurpe ſi ſouuent à meſmes intentions. On dira poſſible que l'authorité d'Hippocrate ny des autres premiers Medecins, ne nous doit eſmouuoir en cecy, pour autant que, ou ils ont ignoré les medicamens benins, que nous auons auiourd'huy, & par conſequent eſtoyent contrains d'vſer de ceux cy, ou ils auoyent les malades plus difficiles à eſmouuoir, par les medicamens purgatifs, ou bien qu'ils faiſoyent la medecine à l'haſard, à la façon des empyriques de noſtre temps, qui baillent ſans diſcretion leur antimoine, leur precipite & autres. A ces obiections nous reſpondons, que combien que les anciens Medecins, n'ayent pas cogneu quelques vns des medicamens, qui nous ſont maintenant familiers : ce n'eſt pas à dire pour cela, qu'ils les ayent tous ignorez, & qu'ils ne purgeaſſent iamais leurs malades, qu'auec ceux deſquels nous parlons maintenant, & principalement noſtre Hippocrate qui (comme auons dict auparauant) a eſté en eſtime de n'auoir rien ignoré: d'inferer auſſi qu'il aye eſté ſi haſardeux, de donner à tout propos, ſans obſeruation d'aucunes circonſtances les medicamens : ce ſeroit faire tort à ſa renommee, d'autant qu'il a eſté ſi aduiſé & ſi ſcrupuleux, qu'il ne donne pas ſeulement la priſane, ny voire l'eau aux malades, ſans meure deliberation. Quand à ce qu'on dict de la facilité, ou difficulté des hommes du temps paſſé, & de ceux de maintenant, il y a eſté reſpondu auparauant.

Pour retourner à noſtre cocombre ſauuage,

pour autant que les fruicts de ceste plante, excedent en chaleur & vehemence les autres parties, Dioscoride met plus de façon à leur correction qu'aux racines, ny aux fueilles : la methode qu'il tient pour faire les susdites formules est telle, Il prend le ius tressaillant, ou exprimé des petits cocombres, lequel il faict secher au soleil, iusques à l'entiere consumption de la partie aigueuse, & du residu il faict comme dict a esté. Mesues, Medecin Arabe, mesle les espices aromatiques orientales, pour la correctiõ de cestuy-ci & des autres semblables. Mais nous qui ne pretendons point sortir hors de nos limites, pour faire la medecine, nous contenterons des nostres, qui pour ce regard ne cedent en rien aux orientales. Parquoy afin que nostre elaterion n'engẽdre tortions de ventre, ou qu'il n'offence l'estomach, nous ferons vn petit sachet de menthe, d'absinthe, mentastre, de saulge, d'origan, de charuis, anis, &c. le tout estant bien puluerisé: lequel sachet trempera autant de temps dedans le ius desdits cocombres, qu'il est requis pour la perfection de l'elaterion. Et d'autant que par la tenuité de ses parties, ioincte auec certaine acrimonie, il ouure les orifices des veines (c'est pourquoy il est dict par Galen prouoquer les mois aux femmes) & par consequent excite les hemorrhagies: nous obuierons à ces inconueniens, si nous meslons nostre elaterion, preparé comme dessus, auec le ius ou chair de coings, ou d'autre fruict stiptique & astringent, ou auec les mucilages tirees de la graine des coings, du psilion, le

L. simpl. med. purg. cap. 9.

iaune

iaune d'œuf à demi cuict, & semblables choses conuenables pour arrester l'impetuosité & vitesse de cestuy cy, & des autres.

L'elaterion & autres parties du cocombre sauuage, ainsi preparees & accommodees, ne pourront causer aucuns accidens, à ceux qui les receuront auec les circonstances requises.

Il est aussi à noter, que l'elaterion ainsi preparé, ne doit estre mis en vsage, auant six mois passez apres sa preparation: tellement que selon l'opinion de Pline, le plus enuieilli est le meilleur, & si nous voulons croire à Theophraste, sa duree s'estend iusques à deux cens ans. Dioscoride (à qui ie m'arreste plus) tient que l'elaterion ne vaut rien à purger, que depuis deux ans iusques à dix. *Liure 20. chap. 1.*

De la catapuce.

CHAPITRE VII.

IE ne m'arresteray pas à descrire l'histoire de la catapuce, non plus que des autres simples, desquels i'ay deliberé de parler, tāt pour ce qu'ils sont cogneus presque de tous, & mesmement du vulgaire, qu'à cause que les herboristes recens, en ont suffisamment escrit. La populace qui sans discretion, pour se purger, vse tantost de l'vn, tantost de l'autre, euiteroit plusieurs inconueniens où elle se precipite quelquefois, si n'estoit

qu'elle ignore les moyens de les aprester, & la dose ou quantité qu'ils doiuent estre exhibez.

Quand à la catapuce, faut premierement noter, que les herboristes en ont remarqué de deux sortes, l'vne qui est grande, qu'autrement nous appellons *ricinus*, à cause que sa graine represente vn petit animal liuide, qui s'attache aux beufs, aux cheures, & autres bestes: on l'appelle en nostre langue prouençale cascaillons. Le vulguaire nomme ceste plante, *palma christ*, l'autre spece est petite, qui proprement est celle que nous appellons *catapucia*, Galen la nomme *lathiris*.

Toutes ces deux especes, ont puissance de purger la pituité, la bile, & les eaux: ie dis sans beaucoup molester le corps, pourueu qu'elles soyent bien preparees & maniees, selon les deux especes de preparation, notees auparauant. Et combien que la graine du *palma christ*, soit tres-fascheuse à l'estomach, toutesfois nous auons par experience (confirmee encore de l'authorité de Mathiol) que si nous la faisons rostir, & estant icelle meslee auec le fenoil, le charuis ou l'anis (qui croit chez nous depuis peu de temps) la baillõs auec bouillon de polet ou autre liqueur en breuuage: tant s'en faut, qu'elle soit moleste, comme dict est, qu'elle n'est plus vomitiue, & purge seulement par le fondement, sans grande emotion; & combien que coustumierement, on n'employe de ceste spece que la graine, si est-ce que les fueilles, les racines, & voire encores la tige ne sont pas inutiles: car outre le profit qu'on en peut tirer, pour estre employees aux medicamens

mens alteratifs, elles peuuent estre aussi diuersement preparees pour les purgations, tantost d'vne façon, tantost de l'autre. André Mathiol tres-curieux en l'experience des simples, faict vn medicament tres-vtile pour les hydropiques, de l'infusion des fueilles du *palma christ*, dãs la mesgue ou gaspe, ou plustost dans le laict recentement tiré, laquelle infusion il donne au patient.

Quand à la *catapucia minor*, (que les Prouençaux entendent seulement par le nom de caquapuce, les François la nomment espurge) combien que le vulguaire n'en vse que de la graine, si est-ce que les fueilles & les racines ne laissent pas d'estre vtiles aussi: I'admire vne chose en la greine de ceste *catapucia*, qu'estãs tous les autres medicamens de cest ordre, amers, acres, ou mordicans, odieux à l'odorat, sadite graine se treuue douce, n'ayant aucune ingratitude, ny au goust, ny à l'odeur, en quoy nous admirõs tousiours la sagacité & preuoyance de la nature, qui semble auoir eu esgard à plusieurs gens qui sont si difficiles & delicats, qu'ils mourroyent plustost que de prendre vne potion amere, & de goust extrauagant, tel que les autres medicamens ont, quoy que les Medecins tachent de couurir & pallier (ce qui est difficile) lesdites ingratitudes, par choses douces ou aigres. De ceste graine donc, nous pourrons composer, ou breuuages, estant premierement confite auec le vinaigre rosat puluerisee, & prinse auec le vin blanc sans fieure, ou auec quelque decoction conuenable, si la fieure y est, comme de cichoree, des endiues, panses

entieres,

entieres, quelque peu de femences chaudes: on en ferons opiates auec le miel cuit & efcumé, & auec autres liqueurs: les pilules auffi pourront eftre formees de ladite graine puluerifee, tant auec le vin cuit, ou rub de raifins, qu'auec la chair des coings, des prunes, &c. On preuoit auffi aux accidens que pourroyent exciter ces deux efpeces de *catapucia*, & principalemẽt la *palma chrift*, en cuifant leur femẽces, incluses dans vne pomme, ou coing foubs les cendres chaudes, auec le fœnouil, le charuis, la graine des paftinaques fauuages, les fruits auffi du geneure femelle font de grand efficace pour ce faict. Faut noter, que plus exacte preparation requiert, la grande catapuce, que la petite: car la petite à caufe de fa faueur douce, femble auoir fon temperament non point tant efloigné du noftre, comme l'autre: auffi les accidens qu'elle excite, font fort diffemblables à ceux de la *palma chrift*, & tresfaciles à tolerer, voire mefme, fi elle n'eft prinfe en grande quantité, n'en excite le plus fouuent aucuns.

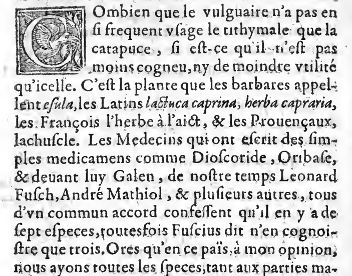
Quand aux fueilles de cefte cy, rien n'empefchera qu'elles ne puiffent eftre accommodees en plufieurs formes de medicamens, pourueu qu'on les puluerife diligemment, en oftant les nerfs & membranes, qui fe trouuent parmi lefdites fueilles: comme auffi l'efcorce des graines, tant de l'vne que de l'autre, & mefmement de la grande, doiuẽt eftre feparees, lors que nous les voulons mettre en pratique, eftans puluerifees: car à ceux qui craignent la foibleffe de l'eftomach, il les faut exhiber toutes entieres, premierement

mierement temperces dedãs le vin, ou vinaigre, ou le laict, ou le vin cuit:les rustiques prennent, sans faire difference aucune, de l'vne ou de l'autre, iusques à douze ou quinze grains pulverisez, faisans auec le leuain recent, de pilules qu'ils prennent auec bon succés:ausquelles s'ils adioustoyent (comme i'ay faict quelquefois) de laict d'amandres douces, ou de cheure, ou plustost de brebis, ou de femme, seroit vn remede plus asseuré.

Celuy qui voudra vser de ces medicamens & des autres ne doit pas ignorer, qu'il n'y a rien plus difficile & plus incertain, en l'art de medecine, que de les ordonner en dose ou quantité conuenable, eu esgard aux circonstances. Tellement que la dose de ces deux speces de catapuce, *Liu. 4. ch. 145.* ne doit pas estre semblable, car Dioscoride donne de la petite, six ou sept grains, auec les figues seches, & de la grande il en baille iusques à trente: ce que s'il entend des grains dudict simple, à mon aduis, la dose seroit trop excessiue, d'autant que sa graine est beaucoup plus grosse, que celle de la petite catapuce, & encores sa vehemence. Mais si les grains sont entendus selon le pois & la balance, sans preparation, seroit aussi excessif, & auec icelle seroit raisonnable.

Du tithymale.

CHAPITRE VIII.



Ombien que le vulguaire n'a pas en si frequent vsage le tithymale que la catapuce, si est-ce qu'il n'est pas moins cogneu, ny de moindre vtilité qu'icelle. C'est la plante que les barbares appellent *esula*, les Latins *lactuca caprina, herba capraria*, les François l'herbe à l'aict, & les Prouençaux, lachuscle. Les Medecins qui ont escrit des simples medicamens comme Dioscoride, Oribase, & deuant luy Galen, de nostre temps Leonard Fusch, André Mathiol, & plusieurs autres, tous d'vn commun accord confessent qu'il en y a de sept especes, toutesfois Fuscius dit n'en cognoistre que trois. Ores qu'en ce païs, à mon opinion, nous ayons toutes les speces, tant aux parties maritimes, que es montagnes; nous prẽdrons neantmoins celuy qui nous est plus à port, qui croit par tout, iusques aupres des murailles des villes & villages, és lieux cultiuez & incults, & n'est autre que celuy, que Mathiol & Dioscoride appelle *helioscopius*, qui est en malignité & vehemence inferieur aux autres especes.

Il n'y a en ceste plante partie aucune, qui ne puisse estre employee, pour purger la phlegme & la bile, par le fondement: & encores, selon Mathiol, l'humeur melancholique, & les eaux des hydropiques; biẽ est vray que toutes lesdites parties,

parties ne sont pas esgales en pouuoir, car le ius, (semblable au laict) est tres-fort & surmonte les autres parties, tant en chaleur & acrimonie, qu'en amertume:la graine suit de bien pres ledit laict, & les fueilles de mesme, mais les racines, combien qu'elles participent ausdites qualitez, si est-ce que leur vehemence est moindre,& plus facile à corriger: par ainsi jaçoit que le laict soit si acre & mordicant, & chaud, qu'il brule quasi comme le feu les parties, voire les exterieures: il y a toutesfois moyen de l'adoucir & temperer,par choses suaues,plaisantes & douces, c'est pourquoy Dioscoride l'incorpore auec les figues seches, ou la cire, là on le laisse seiourner long temps deuant que s'en seruir:le mesme on pourroit faire, auec les choses adstreingentes & refrigerantes, comme les coings & autres semblables fruicts.Quand aux fueilles à l'exemple d'Actuere,nous les ferons rostir dans vn vaisseau de terre,& d'icelles puluerisees, en donnerons vne dragme,plus ou moins,auec la ptisane, la poléta qui est la farine d'orge ou d'auoine mouillee & sechee,& l'eau simple.Il y a mille autres moyens de donner lesdites fueilles ainsi rosties, ou en opiates,incorporant icelles puluerisees, auec le miel, ou le resiné, que nous appellons le rub en ce païs,ou la chair des panses extraicte, ou bien auec quelque decoction,cóme d'vn poullet,&c. ou en pillules formees auec le vin blanc, le ius d'absinthe,de la melisse,&c. Li. 5.ch.8.

La graine semblablemét du titymale,laquelle on amasse en Automne, seche & reduite en pou-

dre, peut estre receuë auec le miel, (selon l'ordonnance de Pline, auec ledict resiné & le vin cuit, en consistance de pilules, le mesme auons nous accoustumé de faire, auec la chair des prunes aigres, ou douces, des raisins secs & reseruez, des figues, extraicte à la façon de la casse.

La racine de ceste plante n'est pas moins conuenable ausdites intentions, n'estant sa chaleur & acrimonie plus formidable, que des autres parties: qu'est cause que nous la façonnerons pour nostre vsage selon tous les moyens surnommez: & pour autant que toutes lesdites speces du titymale, en toutes leurs parties, offensent (comme l'on dict) l'estomach, & par consequent le cœur & le foye, nous meslerons ausdites compositions quelque chose cordiale & stomachique, de celles qu'auons dites auparauant: quant à sa chaleur & acre qualité, elle sera chastiee auec les choses refrigeratiues susdites, la tenuité & subtilité de sa substance, sera arrestee auec les choses gluantes, adstringentes, & stiptiques.

Par ainsi outre les moyens susnommez, nous pourrons faire vne decoction de melisse, ou ponsirade en Prouençal, de bourraches, buglosse, des cichorees, d'oseilles, pourprier, solanum, hippociste, & du ciste mesme, de panse, de pruneaux, de consolide grãde, &c. dans laquelle decoction ferons mouiller quelque temps, les fueilles, ou l'escorce, ou bien la graine du titymale, qui nous sera en main, la quantité de deux ou trois dragmes: laquelle infusion pourrõs bailler sans scrupule aucũ, voire mesme lesdites fueilles, racines, & graine,

& graine, pourront estre accommodees en opiates, ou pillules, à nostre election. Ladite infusion pourroit estre faicte, dans le petit laict ou mesgue, dans la decoction d'vn seul ou de deux simples des susdits, ou plustost dans le vinaigre, dans lequel aura bouilli, ou aumoins trempé, la chair d'vn coing ou de semblables fruicts : il est vray que le titymale maceré dans le vinaigre, se doit prendre en substance, mais aux autres susdites infusions suffit de prendre la liqueur, où ledict simple aura trempé.

La dose du titymale est inegale, tant pour raison de ses parties, que pour raison de la façon de l'apprester: car il faut moins donner du laict que des semences, moins d'icelles que des fueilles, & des racines plus que de toutes, tellement que si nous donnons demy dragme du laict, corrigé comme dict est, sera assés de bailler vingt grains des semences, vingt cinq des fueilles, & iusques à trente des racines : eu tousiours esgard aux circonstances, remarquees par le docte & experimenté Medecin. Quand aux infusions, la doze de ce simple doit estre aumoins double, à celle qui se donne en corps & en substance.

De la thymelea *&* chamelea.

CHAPITRE IX.

NOus auons autant d'occaſion d'vſer de la *thymelea* & *chamelea*, qu'ont eu iadis les anciens Medecins, & meſmement Hippocrate qui a eſté treſ-aduiſé, n'ayant obmis aucune circonſtance, qu'il n'aye diligemment eſpeluchee, lors meſmement, qu'il luy conuenoit donner medecine purgatiue. Dioſcoride faict deux diuers chapitres de ces deux ſimples : quoy qu'ils ne ſoyent beaucoup differens ; ny en figure exterieure (ayant ſeulement l'vn les fueilles plus minces que l'autre) ny en faculté purgatrice : d'autant que tous deux purgent la bile, la phlegme, & les eaux par le fondement : & à ces meſmes fins Hippocrate les baille tres-ſouuent, principalement le *granum cnidium* (ainſi appelle-il la ſemẽce de la *thymelea*).

L. des maladies internes.

Ces deux plantes ſont ſi vulgaires en ceſte prouince, meſmement au païs bas, qu'il n'y a preſque lieu inculte, qui n'en ſoit peuplé, meſme que tous les chemins pres la ville d'Aix en ſont bordez. Et pource que l'election n'eſt de peu d'importance en ceſte plante, nous nous prendrons garde de la choiſir, ſelon les marques, que Meſues indique: premierement qu'elle aye les fueilles grandes, minces & verdoyantes: en ſecond lieu qu'elle ſoit cueillie a part, là où pluſieurs de meſme ſpece ſe treuuent, pour autant qu'on

Ch. 22. liu. 2 des ſimples medicamens.

qu'on estime celle estre pernicieuse, qui croit toute seule en vn champ.

De ces deux plantes, les anciens n'en ont vsé que de la graine : l'vne desquelles ils appellent *granum cnidium* (comme dict est) l'autre *cneorum:* ainsi le lisons nous tant aux liures d'Hippocrate, que de Dioscoride, tres-anciens Medecins: mais nous pourrons aussi employer les fueilles & racines d'icelles, pource qu'elles sont semblables en puissance aux fruicts, & reçoiuent mesmes preparations, comme nous dirons cy apres.

Nous remarquons auec les herboristes tant anciens que modernes, en ces deux simples, non seulement vne chaleur excessiue & acrimonie moleste, par laquelle elles alument les fieures, & causent les excoriations aux boyaux: mais aussi vne merueilleuse & vehemente faculté de purger, si dommageable au corps & aux parties nobles, que (comme escrit Mesues l'Euangeliste) on luy a pour ceste raison imposé le nom de Mezereõ, qui signifie, comme il interprete, rauissant la vie, & faisant les vefues.

A telles vehemences n'est pas difficile d'obuier par les moyens deduits auparauant, à sçauoir auec la meslange des choses adstringentes, stiptiques, aigres & froides, adioustant aussi celles qui sont tenaces & gluantes: & pour dire librement ce qu'il m'en semble, ores que la correction de la vehemence purgatrice, depende pour la plus part, du chastiement de la chaleur, acrimonie, & tenuité des parties, qui coustumiere-

tement se treuuent en tels medicamens : ie suis bien d'auis, qu'en tels cas, on ne laisse iamais les parties nobles de nostre corps depourueuës de leurs antidotes, desquels nous fortifierons tousjours nos meslanges, & cest pourquoy on a de coustume de bailler lesdits medicamens auec l'origã, l'absinthe, le *polion montanum* & semblables, qui ont aussi la chaleur au troisiesme degré.

Les fruicts agrestes & les autres ayans certaine aspreté & stiplicité, sont si commodes pour brider les vehemences de tous les medicamens, qu'il n'y a celuy, tant viste soit-il, qui ne soit arresté tout court. On adiouste à ces fins le ius du pourpier, aux meslanges, du *solanum*, tant celuy des iardins, que des vignes, que vulgairement on appelle coquerelles: celuy aussi de la cichoree & des endiues: les mucilages aussi tirees des figues, des panses, de la graine du lin, des graines du coing, du ciste, hippociste, ne sont pas de moins d'efficace. Dãs vn, deux, ou plusieurs desdits sucs nous infuserons les fueilles, ou la graine, ou la racine de nostre thymelee, en conuenable dose l'espace de vingtquatre heures, plus ou moins, laquelle infusion pourra estre donnee sans danger aucun : on pourra faire la mesme infusion, dans le laict de cheure, ou d'asnesse, ou dans la mesgue. Aucuns chastient la vehemence de la *thymelea*, auec le feu, reduisant les fueilles & racines en cendre, laquelle ils baillent incorporee auec des figues, ou prunes, ou farine d'orge, &c. mais telle preparation affoiblit trop, voire en exclud du tout la faculté purgatrice.

Dioscoride dõne la partie interieure de vingt grains de la *thymelea*, auec la *polenta*, c'est à dire, la farine d'orge ou d'auoine: la mesme incorporatiõ il faict auec les raisins secs, ou auec le miel, pour faire pillules ou opiates. Le semblable il faict des fueilles, qu'il commande de cueillir long temps auparauant, & secher à ombre, les faisant battre, pour en separer les nerfs & membranes, comme dommageables. Brief la poudre tant du fruict, que des fueilles, & racines de ceste plante, peut estre accommodee en mille façons, entre lesquelles ceste cy est aussi tres-asseuree, à sçauoir les pillules formees de ladite poudre, auec le ius de coing ou de cormes, ou des cornes, ou des pommes & poires agrestes, & semblables fruicts non encores meurs, lesquelles pillules ne cederont en rien aux cochees, aux arthritiques, & à vne infinité d'autres. Faut noter qu'a la pouldre de la *thymelea* nous y deuons tousiours adiouster vn tiers ou aumoins vne quatriesme partie de l'origan, ou de l'absinthe, ou du poliot.

Nous auions de coustume de faire vn huile au village, qui prins par la bouche purgeoit les humeurs susdites sans accidens, & appliqué sur le ventre aux hydropiques, estoit de grand proffit, lequel est faict selon l'ordonnance de Mesue comme s'ensuit. Faut prendre des fueilles de la *thymelea* ou *chamelea* cinq onces, lesquelles faut mettre tremper dans trois liures d'eau douce l'espace de 24. heures, ayant bouilli tout ensemble iusques à la consomption de la moitié, & l'ayant colé, faut adiouster huict onces d'huile

d'amendres douces, & faire derechef bouillir le tout iusques à la consomption de l'eau : on faict aussi vn vin tres-laxatif & vtile aussi pour les hydropiques desdites fueilles auec le moust, duquel nous parlerons en son lieu.

La *thymelea* se peut donner en poudre iusques à demy dragme ou deux scrupules en decoction, pourrons passer iusques à quatre scrupules, & quelquefois à deux dragmes, auec obseruation des circonstances.

De l'ellebore.

CHAPITRE X.



'Est pas sans cause, si auiourd'huy ceux, qui entre les hommes, iugent plus exactement des choses, qui ne se meslent autrement de la medecine, s'esmerueillent auec plainte, de ce que nous auōs laissé l'vsage de l'ellebore, lequel les anciens ont tant cheri, & mesme Hippocrate qu'on ne trouue en ses œuures, aucun medicament si frequent, que l'ellebore. Les effets qu'a bon droit Hippocrate luy attribue, confirment la verité de ceste opiniō: l'ellebore dit-il, nettoye le corps de toutes superfluitez & corruption d'humeurs, purge les deux especes de la bile & la pituite, fort benignemēt & sans aucune violence: & par ce moyen il purifie la masse du sang, en quelque part que elle se trouue, voire aux parties les plus extremes du corps. Mesues, Medecin d'estoc & race royale entre

entre les Arabes, souftient la benignité de ce simple contre ceux qui l'accusent d'vne malignité & violence excessiue: Iean Costæus & Manard commentateurs dudit Mesue confirment le mesme, par le recit de plusieurs experiences par eux obseruees: il est vray que Hippocrate craint grandement l'vsage de l'ellebore à cause des conuulsions, & autres lamentables accidens, qu'il peut occasionner au corps: mais il faut remarquer, qu'Hippoccate n'a pas proferé cela, seulement de l'ellebore, ains aussi de tous les medicamens purgatifs de semblable puissance & vigueur, ce que monstrent les paroles qu'il adiouste, disant, l'ellebore est dommageable aux sains. Democrite n'en dit pas moins, en vne epistre qu'il escrit à Hippocrate son grand amy & Medecin, les paroles duquel sont telles: *Veratrum enim sanis datum mensi tenebras offundit, insanis autem valde prodesse consueuit.* Ctesius Medecin tres-ancien apres Hippocrate dict, que du temps de ses ayeulx, on n'osoit donner l'ellebore en quelque façon que ce feut, à cause qu'ils ignoroyent, non seulemẽt le moyen de l'apprester, mais aussi le temperamẽt & faculté d'iceluy: & depuis lors, on la sceu si bien corriger & preparer, que sans crainte d'aucun danger, il peut estre accommodé (cõme tres-bien tesmoigne Atyllius en Oribase) tant aux vieux, qu'aux ieunes, voire aux enfans, & iusques aux plus debiles.

L. 4. aph. 16.

Epistola 17. lib. epistolarum Hippocratis.

Oribas. ch. 8. l. 8.

Les herboristes depeignent deux principales sortes d'ellebore (combien que les plus modernes en ont decouuert plusieurs) le blanc & le noir,

L. 8. cha. 5.

noir:toutes les deux on treuue en ceste prouince, & principalemét aux montaignes qui voisinent le Dauphiné & terre neufue, d'où elles peuuent estre transplantees en nos iardins, comme plusieurs autres plantes, afin que nous en puissions au besoin, estre plus promptement & commodement secourus: car par la culture, elles sont rendues moins vehementes, ainsi que par icelle les fruicts agrestes sont adoucis & rendus comestibles. Mesues & les Arabes par le nom d'ellebore simplement pris entendent le noir: mais les Grecs auec Galen par iceluy entendent plustost le blanc: aussi c'est celuy qu'Hippocrate craint de donner, sans diligente preparation, tant de l'ellebore mesme, que du corps, & des humeurs, qui doiuent estre purgez par le vomissement: de laquelle Hippocrate entend seulement, toutes les fois qu'il mentionne simplement & sans addition l'ellebore. Et pource que le vomissement est beaucoup plus difficile, & par iceluy la vehemence du medicament est plustost descouuerte (s'il n'aduient de la part du malade,) l'on a pour suspect l'ellebore blanc: pource que son naturel est, de purger la phlegme & la bile rousse, par la gorge. Quand à l'ellebore noir on l'estime, de moindre vehemence, pour autant que son naturel est de purger la bile noire & l'humeur melancholique, par en bas; laquelle purgation est beaucoup moins difficile, que celle qui se faict par le vomissement: & c'est celuy qu'on mande chercher en Anticyre, pour guerir les insensez.

Com. en l'aph. 1. l. 5.

Nous ne deuons craindre l'vsage de l'vn & de l'autre,

de l'autre, lors que la neceſſité le requerra, pourueu que les corrections accouſtumees & neceſſaires, precedent touſiours, quoy que Meſue aye preferé le noir au blanc. Parquoy d'autant que l'ellebore blanc eſt plus facheux à l'eſtomach, que le noir, il le faudra corriger auec les choſes ſtomachiques, & celles qui feruiront auſſi pour abbatre ſa chaleur : (car toutes les deux eſpeces ſont de temperament chaud, iuſques au tiers degré, & plus outre.) Les premieres ſerõt, l'oſeille, la cichoree blanche, que nous appellons endiue, la cichoree ſauuage, & toutes ſes eſpeces, les prunes tant aigres que douces, & pluſieurs autres ſemblables : les autres ſeront, l'eſcorce de citrõ, le ceterac que le vulguaire nomme herbe doree, la menthe, les roſes ſeches, l'abſinthe, les graines de la myrthe, la regaliſſe, &c. Adiouſterons en troiſieſme lieu, les choſes qui ont eſgard au cœur, cõme ſont les fleurs cordiales & les fruicts auſſi, les ſemences de la pimpinelle, des oſeilles, la graine des citrons, la meliſſe & ſemblables: leſquelles choſes ſeront ſuffiſantes, pour preuenir les accidens qu'on pourroit craindre apres la prinſe de l'ellebore non preparé : qui ſont ceux cy, le mal de cœur, le vomiſſemẽt, la ſuffocation, la ſyncope, & quelquefois le flux de ventre. Quant aux deux premiers, facilemẽt s'euiteront, par les choſes que deſſus : la ſuffocation (qui eſt cauſee par labondance & emotion des humeurs, ne pouuans eſtre mis hors par les voyes, ny ordinaires, ny extraordinaires) ſera preuenue, tant par la preparation du corps, ſelon l'opinion & conſeil

Li. 4. aph. conseil d'Hippocrate, que par l'attenuation & incision des humeurs cras & glutineux, que nous pretendons de purger. Le flux de ventre, ne semble pas estre causé par la prinse de l'ellebore blanc, le propre duquel est de purger par le vomissement : mais il n'est pas sans raison, que le medicament dedié pour le vomissement, purge quelquefois par le fondement, & au contraire, ie laisse les raisons de tels effets pour euiter prolixité. Quant à la syncope, le defaut de la vertu, la conuulsion, la sueur froide & autres accidens, qu'on peut encourir pour auoir prins l'ellebore: à peine aduiendront-ils, pourueu qu'il soit donné auec les corrections & doses conuenables: car pour dire vray, il n'y a medicament de ceux que nous descriuons, qui puisse commodément estre donné sans les preparations des-ja mentionnees plusieurs fois, & non seulement ceux cy que nous pouuons appeller nostres, ains le rheubarbe que l'on vante tant amy de nature, l'agaric, le sené, en ont besoin, & d'estre tousiours dispensez & corrigez, à la discretion du sage & experimenté Medecin à l'vrgente necessité seulement.

Nous par le conseil de Mesue, preferérons l'ellebore noir au blanc, lequel accommoderons en plusieurs formes de medicamens ; sçauoir est en pillules, en incorporant la poudre d'iceluy auec quelqu'vn des sucs cy dessus mentionnez: en opiates, auec le miel ou le vin cuit, ou bien auec le rob des raisins: & finalement en breuuages, le faisant bouillir auec les susdits correctifs,

adioustant

adioustant à la decoction conuenable, quantité de miel ou de vin cuit, pour la conseruation ou la saueur.

Ne faut pas oublier que selon la verité & le tesmoignage d'Oribase, l'ellebore subtilement puluerisé, purge auec plus grande vehemence, que quand il est mis en poudre grossiere. *L.7.ch.27.*

Hippocrate, qui a celebré ce medicament sur tous les autres, prenoit les petites racines d'iceluy (car elles sont seulement en vsage) combien que nous ne craignons point d'employer aussi les fueilles,) lesquelles il fichoit en mode de girofles, dans vne raue, ou refort, par l'espace d'vn iour: laquelle raue, ayant osté lesdites racines, il donnoit à son malade pour le faire vomir.

Nous qui n'auons pas le vomir tant en vsage, l'apresterons comme dit est, ou si bõ nous semble, le meslerons auec l'anis, (qui n'aguieres est cultiué en quelques iardins) la graine des pastinaques sauuages, du percil, pour en faire la forme de medicament aggreable au malade, peut estre aussi vtilement incorporé auec le ius de l'origan, du calament, du poliot & de l'absinthe.

Quant à la dose de l'ellebore, combien qu'il soit dificile d'en discerner, attendu la varieté des circonstances, qui la rendent incertaine: toutesfois, nous le baillerons suiuant la taxe qui en a esté faicte par les Medecins, tant anciens que modernes. Ie n'ay peu remarquer en aucun lieu qu'Hippocrate l'aye limitee: laquelle Galen a neantmoins determinee, selon la mediocre euacuation, que nous experimẽtons l'ellebore faire *Part. 11. com. 1. de ratione victus in morbis acutis.*

en plu

Cap. 134. lib. 4. en plusieurs. Dioscoride le baille en dose d'vne dragme auec l'escammonee, Actuere prend ius-
Cap. 8. li. 5. ques à deux dragmes des petites fibres qui pendent des racines, lesquelles faict quelque temps tremper dans l'eau, apres ayant prins l'escorce & ietté les mœlle ou le cœur (que nous appellons) contenu dedãs, faict secher ladite escorce à l'ombre, de laquelle puluerisee auec l'oximel & le rub des raisins ou le vin cuit, faict de pillules, ou d'opiates.

Manard, imitant Dioscoride, prend vne dragme de l'ellebore noir, deux grains d'escammonee (au lieu de laquelle nous prendrons nostre *elaterium*) incorpore le tout auec la chair de coings, pour faire vne purgation facile & legere. Faut remarquer que lors que l'on donne l'ellebore blanc ou noir (ce que doit estre aussi entendu de tous les medicamens purgatifs) la dose doit estre augmentee ou diminuee selon la façon que l'on l'appreste: car en decoction ou infusion, il en faut beaucoup plus donner, en poudre la moitié moins.

Du turbith.

CHAPITRE XI.



Ntre plusieurs raisons qui m'ont esmeu de publier ma proposition, celle que ie bastis sur le turbith est des principales: car combien qu'il croisse en affluence en ce païs de Prouence, mesme que les

les coustaux & montagnes, tant du terroir de la ville d'Aix, que des lieux circonuoisins, en sont toutes couuertes: si est-ce que les droguistes & grossiers de Marceille (desquels nos Apothicaires l'acheptent bien cherement) le vont chercher à grands frais & despens, en regions estranges. Les marchands de la basse & haute Bretaigne le viennent querir au bas Languedoc vers Montpellier & Nismes, auquel païs s'ils ne la trouuoyent, suis asseuré, qu'ils viendroyent querir le nostre: & accuseroyent la negligence de nous autres Medecins Prouençaux. Ie sçay qu'on obiectera, que la *thapsia*, de laquelle ie parle, n'est pas le turbith, qui est mis en œuure aux boutiques de nos Apothicaires: mais ce m'est tout vn, pourueu que par experiences infallibles, & par le tesmoignage de quelques autheurs recens, de renommee non vulguaire entre les Medecins, soit notoire & manifeste, que nostre *thapsia* a les mesmes puissances de purger la grosse & crasse phlegme, que Mathiol attribue au tripolion, qu'il pense estre le turbith. Car que nous doit-il soucier si nous auons ou n'auons pas les medicamens de diuerse ou de mesme espece, que les estrangers: pourueu que nous n'ayons pas faute de ceux qui nous sont necessaires. Mesue (auquel i'adiouste plus de foy, qu'a tant de disputes friuoles) nous descrit vn turbith, qui n'est autre que nostre *thapsia*, laquelle nous estant si familiere, qu'il n'y a celuy, tant soit peu exercé en la cognoissance des simples, qui ne l'aye remarquee en plusieurs endroits de ce païs: quelle *L. 2. ch. 2.*

excuſe aurons nous d'en auoir ſi long temps fruſtré nos Prouençaux,qui d'icelle deuoyent auoir l'vſufruict, & en iceux faiſans la medecine, de nous eſtre ſeruis d'vn ſimple, qui nous eſt totalemẽt incogneu:car les eſcorces ligneuſes,qu'on nous apporte des parties Orientales,quoy qu'on les die eſtre les racines du tripolion de Dioſcoride : neantmoins Coſtæus recite par le rapport des marchands groſſiers, qu'on les tire d'vne plante qui a les fueilles ſemblables à la myrthe: tellement qu'il eſtime que ne ſont autre choſe que les racines du tithymale appellé *mirſinités*, duquel nous auons auſſi en abondance par tout ce païs.

Cha. 129. li. 4.

Nous vſerons donc de noſtre turbith à meſme fin & intention, qu'auons touſiours mis l'eſtrãger en beſongne, à ſçauoir pour purger l'humeur phlegmatique, non ſeulement de l'eſtomach, & conſequemment de toute la premiere region interieure du corps, mais auſſi de la poictrine, & des parties les plus eſloignees : eſtans aſſeurez qu'il n'y a medicament purgatif & ainſi ledict Meſue,plus propre à la guariſon des gouttes, & toutes maladies articulaires: bien eſt-il aucunement ennemy de l'eſtomach (comme ſont tous autres medicamens ſemblables.) Ce que nous eſt ſignifié par certain mal de cœur, & ſubuerſion d'iceluy,qu'il engẽdre ſouuent,principalement lors qu'il eſt prins ſans preparation conuenable:leſquels accidens eſtans (ſelon mon aduis) occaſionnez par vne infinité de vapeurs & flatuoſitez mordicantes,leſquelles excitent la chaleur

chaleur agiſſante, en vne humidité ſuperflue, ſeront facilement preuenus, auec les corrections & moderations, tant de ladite chaleur, que de l'humidité : ioint auſſi que ce ſimple eſt de fort tardiue operation, & de long ſeiour dans l'eſtomach, à cauſe qu'il eſt de ſubſtance craſſe & terreſtre. Les Medecins apres Meſue le haſtent auec le gingembre, mais nous qui (comme dit eſt) ne voulons ſortir de nos limites en faiſant la medecine, en ferõs autant auec la ſadreye, le ſerpouillet, l'hyſop ſauuage ou domeſtique, & vne infinité d'autant d'efficace que le gingembre, & toutes les ſortes du poiure. Contre le trouble de l'eſtomach, nous auons auſſi beaucoup de choſes ſtomachiques auparauant mentionnees, entre leſquelles l'abſinthe, la menthe, l'anis, la mariolaine, la menthe ſauuage, tiennent le premier rang. Contre la chaleur exceſſiue, nous pourrons prendre quelqu'vne des choſes refrigeratiues, qui ne ſont ennemis de l'eſtomach. C'eſt pourquoy vn Medecin Iuif, allegué par Meſue, prenoit vne partie de la thapſia, demie partie de gingembre, leſquelles choſes il incorporoit auec le ius de coings deſſeché, d'où il faiſoit vne medecine tres-aſſeuree pour les intentions ſuſdites : au lieu duquel gingembre (comme auons dict) nous auons nos aromaticques tres-bons correcteurs.

I'auois de couſtume, & auec heureux ſuccés de l'adminiſtrer au village en ceſte ſorte : ie prenois vne dragme & demie, & quelquefois deux de noſtre turbith, des fueilles de la ruë, de la

ſadreye, de chaſcune vne dragme, d'amandres douces, & de coings confits au miel, ou au vin cuit, de chaſcune vne demy dragme: deſquelles choſes bien meſlangees, ie faiſois vne doſe qui purgeoit ſans violence, ny emotion faſcheuſe au patient.

Quand à la doſe il eſt difficile de la limiter pour les raiſons auparauant deduites, toutesfois nous ſuiurons la mediocrité, tant que ſera à nous poſſible: nous conformant à ce que les anciens en ont determiné, entre leſquels nous tenons Meſue vn des plus dignes auquel on adiouſte foy, lequel donne de la thapſia en poudre d'vne dragme iuſques à deux, & en decoction de deux iuſques à quatre.

De la flamme ou glayeul.

CHAPITRE XII.



Ioſcoride deſcrit vne ſorte de glayeul puant & ſauuage, de laquelle noſtre intention n'eſt pas de parler, auſſi n'eſt-il au rãg des purgatifs, deſquels ſeulement nous auons dreſſé ce petit traitté, ny auſſi en auons nous aucune experience. La flamme donc, ou iris, ou glayeul, duquel nous pretendons tirer quelque medicament pour l'vtilité de nos compatriotes, eſt celuy que nous voyons aux iardins: auſquels eſtant vne fois tant ſoit peu enraciné, il pullule ſi bien, qu'il n'a beſoin de culture,

culture, pour se presenter auec leurs couteaux verdoyãs, accompagnez d'vne infinité de belles fleurs, enrichies de diuerses couleurs, d'où on luy a imposé le nõ de l'arc en ciel, qui fut donné aux hommes, iadis en signe de sa paix & alliance, que Dieu auoit faicte auec eux. Ie suis esbay, & confesse n'en sçauoir la cause, pourquoy Dioscoride l'a mis au premier liure, tout au premier chapitre: auquel liure il parle principalement des simples aromatiques, si ce n'est qu'il le vueille nombrer entre plusieurs simples de bonne & suaue odeur, ou plustost comme fidelle cõseruateur de toutes odeurs plaisantes, lequel les perfumeurs mettẽt pour fondement & base de leurs pommes, oyseaux de Cypres & autres senteurs: autrement ie dirois qu'il doit estre logé au quatriesme liure des simples en Dioscoride, qui est totalement dedié aux medicamens de mesme genre, que ceux que nous mettons en ce cathalogue. Afin donc que nostre iris, ne semble croistre en vain dans nos iardins, nous tascherõs de l'accommoder pour la purgation de la bile & de la pituite, (ausquelles humeurs il est dedié, selon Oribase) il est aussi estimé medicament hydrotique, c'est à dire purgeant les eaux, & pour cela on le baille coustumierement aux hydropiques. *Cap. 27. lib. 7.* Et d'autant que sans preparation seroit difficile qu'il puisse estre supporté, & principalement le nostre qui surmonte en acrimonie & vehemence, celuy de Florence: personne ne doit estre si mal aduisé, que de le prendre sans preparation. On n'a pas de coustume d'vser des fleurs & fueil-

les du glayeul, quoy qu'on le puisse aussi reduire en toutes formes de medicamens, pour la purgation des humeurs que dessus: & pource que nous n'en auons faict encores aucune preuue, nous suffira pour le present prendre la racine, de laquelle pourrons faire breuuages, opiates, ou pillules & encores de tablettes. Le premier moyen donc, sera par decoction, prenant cinq ou six dragmes & iusques à vne once, plus ou moins, selon l'exigence, la faisant premierement tremper la moitié d'vn iour dans le vin blanc, ou le vinaigre, & bouillir auec conuenable quantité d'eau, adioustant aussi quelque peu de nos aromatiques: & à la fin de la mediocre ebullition, & colation meslerons quelque peu de miel rosat ou de resiné, ou bien de vin cuit à perfection. La mesme potion se pourra aussi faire en exprimant le ius de ladite racine, duquel broyerõs la quantité de deux à trois dragmes, auec la mesgue, le miel, & quelque peu de suc de coings, ou d'autre fruict stiptique.

L'opiate & les pillules s'appresteront de la mesme racine sechee à l'ombre & mise en poudre, incorporee auec moins de vin cuit, pour faire vne masse de pillules, ou auec plus grande quantité d'iceluy, pour la rendre en consistance d'opiate, de laquelle on en pourra prendre iusques à demy once, qui sont quatre dragmes, auec quelque decoction conuenable.

Les tablettes seront formees auec le miel cuit à perfection, comme on a de coustume faire en ce païs le nogat, adioustant en apres la poudre

ſuſdite, en telle doſe, qu'on faict les tablettes auec le ſuccre. La doſe de ceſte racine, ſelon Meſue, eſt de ſix dragmes au plus, laquelle neantmoins doit eſtre limitee, ſelon la forme que le medicament ſera exhibé: car en poudre il en faut beaucoup moins donner, que en decoction & en infuſion ſeule, ſans expreſſion, plus qu'en toutes.

Du ſureau, & hieble.

CHAPITRE XIII.

IL n'y a ancien ou moderne herboriſte, qui ne nous deſcriue vne infinité de moyens, pour accommoder toutes les eſpeces du ſureau, à la neceſſité des hommes: duquel les vns en façonnent de remedes ſeulement pour alterer, comme Galen, *Liu. 15.* Oribaſe, les autres en font de confections en toutes formes, pour purger les eaux, la pituite tant tenue que craſſe, comme Dioſcoride & auec luy André Mathiol. Dioſcoride faict ſeulement *L.4. chap. 168.* deux eſpeces de ceſte plāte: l'vne qu'il appelle en ſa langue Grecque *acte*, l'autre *chamæacte*. La premiere eſt celle que les François nommēt ſureau, les Latins *ſambucus*, deſquels nous auons retenu le nom ſambuc: de ceſtuy cy Mathiol faict trois eſpeces, vne ſauuage laquelle croit par les montaignes, l'autre domeſtique, la tierce aquatique. Nous vſerons du domeſtique, à cauſe qu'il nous eſt plus en main, quoy que toutes les trois ayent

mesme vertu. Le *chamaacte* de Dioscoride est plustost herbe que Arbrisseau, & n'est autre que celle que nous appellons en François hieble, en Latin *ebulus*:le vulguaire en Prouence la nomme dooulgues,toutes ces especes sont assez familieres & cognues d'vn chacun:mesme que plusieurs des rustiques, mettent l'hieble en besongne, pour leurs purgations, ignorans possible que le sureau a mesmes puissances, de purifier le corps, de la bile,de la pituite,& des eaux:de sorte qu'on ne sçauroit trouuer aucun medicamēt plus vtile pour la guarison de l'hydropisie & des gouttes, que l'vne & l'autre espece. Quand au sureau on met en vsage les fueilles, les fleurs, la graine & la moyenne escorce:mais de l'hyeble, nous pouuons aussi prendre les racines, desquelles auec Mathiol exprimerons le ius, pour d'iceluy faire de trochisques, dediez aux susdites intentions. Ceux qui ont voulu experimenter tant l'vn que l'autre, sans preparation, ont recogneu, qu'ils sont molestes à l'estomach:car ils prouoquent le vomissement, & principalement le suc tiré de l'escorce tant de l'vne que de l'autre racine: on pourroit faire par infusiōs des fleurs du sambuc, auec le miel,vn sirop, qui purgeroit lesdites humeurs sans vehemence. Dioscoride prend les gettons tendres de l'vn & de l'autre, lesquels il faict cuire en façō des herbes potageres,laquelle decoction il donne pour euacuer lesdites humeurs. De la racine aussi de l'hyeble cuite auec le vin,il faict vn medicament, qui n'a son pareil pour la cure des hydropiques. Dauantage, la graine

graine de toutes les deux especes, seche & mise en poudre, prinse auec le vin blāc, en dose d'vne dragme ou quatre scrupules, plus ou moins, faict mesme operation : la mesme poudre peut estre reduite en forme d'opiate, auec le miel, le vin cuit, le resiné, ou en masse de pillules, auec le vin blanc, le ius d'absinthe, de menthe, de l'iua moscata & autre à ceste intention conuenable : adioustant tousiours quelque portion des choses qui remparent l'estomach contre les offences, à quoy seruent de beaucoup les aromatiques de ce païs.

De la brionia *ou coluuree.*

CHAPITRE XIIII.

COmbien que la *brionia*, que les Latins appellent *vitis alba*, les François la coluuree, ou feu ardant, soit vn simple tres-frequent, tant aux montaignes, que aux païs bas de ceste prouince, & qu'elle croist au long des chemins, & principalement aux hayes des iardins & vignes : si n'est elle que des herboristes cognuë, & de quelques femmes qui la recherchent curieusement, non pour la dedier à la purgation, ains plustost pour en faire vn fard, tres-accommodé pour l'embellissement de la face, & pour esfaffer les taches & cicattrices des playes, à quoy elle est excellente, si au ius de sa racine on mesle la farine de febues, ou des pois

ciches, & en eſt faict vn liniment, pour l'appliquer ſur le viſage ou ſur toute autre partie. Il eſt certain que de ceſte plante, comme auſſi de toutes celles que nous deſcriuons en ce traitté, on en pourroit ſortir pluſieurs remedes, à pluſieurs & diuerſes intentions vtiles, mais nous nous arreſtons ſeulement aux purgations.

Liu. 6. des ſimples.

Quand à noſtre *brionia*, ſi nous voulons croire Galen, lequel Oribaſe & Paul Æginette imitent totalement, elle n'a beſoin d'aucune correction: tant s'en faut, que ſelon le teſmoignage de Paul Æginette, pour fortifier l'eſtomach, on mange les gettons tendres: leſquels pour eſtre quelque peu adſtringents, & moderement chauds, ſont audit eſtomach tres-aggreables. Sa racine auſſi (laquelle nous voulons principalement mettre en ieu) n'excede en aucune qualité, ſelon le teſmoignage de noſtre Galen, lequel luy attribue vne vertu abſterſiue & deſiccatiue, iointe auec mediocre chaleur. Eſtāt ceſte propoſition vraye, qu'en aucun medicament, qui n'eſt moleſte à l'eſtomach, ne peut auoir lieu la violence ou vehemence: nous concluons qu'en la *brionia* n'y a point de vehemence, & par conſequent la correction ne luy eſt point neceſſaire.

L.7.cha.3.

Toutesfois Meſue, qui a mis ceſte plante au rang (apres Galen) des ſimples laxatifs, la confeſſe reueſtue d'vne acrimonie & mordacité, faſcheuſe à l'eſtomach, diſant auec Dioſcoride que la *brionia* eſt chaude & ſeche, iuſques au troiſieſme degré, (combien que Dioſcoride n'aſſigne aucun degré de temperament en icelle.) On ne doit

ne doit(dit-il)vſer de la vigne ſauuage (car ainſi appelle-il la *brionia* pour la ſimilitude, que ſes fueilles & tendons ou capreoles, ont auec la vigne domeſtique) en breuuage: à cauſe qu'elle porte nuiſance à l'eſtomach & au foye, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit meſlee auec quelque poudre aromatique, ou maſtic, ou pommes de coing, ou autres choſes adſtringentes & confortatiues. Quand aux choſes de la medecine, qui conſiſtent plus en practique & experience, qu'en diſcours philoſophiques, nous deuons plus croire à noſtre propre ſentiment, qu'aux opinions d'autruy: voire des plus ſignalez, qui comme en ce faict, bien ſouuent au recit des autres aſſeurent de choſes, que eux meſmes n'ont iamais experimentees.

Nous en gouſtant la *brionia*, (car il n'y a aucun ſentiment plus fidele, pour iuger des qualitez manifeſtes des ſimples, que le gouſt) auons apperceu vne grãde acrimonie, conioincte auec vne amertume inſigne & remarcable: d'où nous eſt ſignifié, qu'il n'y a point de mediocrité en ſa chaleur. Les accidens auſſi que nous auons quelquefois remarquez, par vne ſeule prinſe de deux dragmes, en perſonnes ruſtiques, aſſeurent ceſte opinion: car ſi au preallable noſtre *brionia* n'eſt bien appreſtee, & bien melangee auec ſes correctifs, elle cauſe vne grande ſubuerſion d'eſtomach, teſtifiee par l'exceſſif vomiſſement, elle excorie le ventricule, & les boyaux, elle rend les yeux tous eſblouys, & la veuë ofuſquee: leſquels ſymptomes (a mon aduis) ne procedent d'ailleurs que de la qualité mordicante de la *brionia*:

comme les deux premiers, ou bien des fumees & vapeurs, penetrantes iusques au cerueau, qui sont excitees & multipliees dans le ventre, lesquels accidens facilement seront euitez, moyennant les corrections accoustumees.

Quant aux parties de ceste plante, nous ne treuuons point que les autheurs ayent mis en besongne, pour les purgations, que la racine, de laquelle le ius qu'en peut estre copieusement exprimé, (car elle en est bien pleine) est fort propre pour purger la pituite superflue, tant du cerueau, que de l'estomach & de la poictrine, & (selon le tesmoignage de Mesue apres Dioscoride) de toutes les parties nerueuses: & de la vict qu'elle est conuenable medicament aux epileptiques, aux asthmatiques, aux arthritiques, &c.

Nous pourrõs donc donner, sans danger d'aucun symptome, le ius de la racine de nostre *brionia*, bien & duëment meslangé, auec la poudre subtile, de l'origan, de la mariolaine, de l'hysop, du fœnouil tortu, (que les apothicaires appellent *seseli masiliense*) de la menthe, de chair de coings non confits, & autres fruicts astringents & stiptiques: desquelles choses pourrons faire telle forme de medicament que bon nous semblera, soit liquide, en consistance d'opiate, en incorporant lesdites poudres & le ius auec quelque portion du miel, ou du resiné, ou solide, en prenant seulement lesdites poudres tres-subtiles auec le seul ius de la *brionia*, auquel sera aussi vtile d'adiouster quelque goutte de vin. I'auois de coustume de faire de tablettes en forme de nogat, de la poudre

poudre faicte de ceste racine par long temps sechee a l'ombre, auec le miel, au preallable cuit à perfection, ce qui se peut aussi faire du ius.

La dose de ce medicament est plus ou moins augmentee ou diminuee, selon les parties que l'on veut donner : car du ius, Mesue ne passe pas deux dragmes, & de tout la racine il en donne iusques au poids de deux escus.

De la laureole.

CHAPITRE XV.

IAçoit que Dioscoride, Pline & quelques autres herboristes anciēs, mettent la laureole entre les purgatifs, si est-ce que Mesue (lequel i'imite volontiers) ne le nombre point en son catalogue des simples dediez aux purgations : aussi en laisse-il plusieurs autres, que la posterité a depuis experimentez, pensant auoir satisfaict à son intension, d'en auoir descrit vne trenteine des plus signalees & familieres qui fussent de son temps en vsage: & pource que ie n'auois point aussi de preuue de sa faculté purgatrice, elle fusse passee soubs silence, ne fut qu'vn rustique villageois de Lambes, m'en apporta vne brāche, de la laureole masle, de laquelle (comme-il m'asseura) luy & toute sa famille s'estoyent purgez ceste annee, craignans la peste : & mesme qu'il m'asseura, qu'il auoit esté guari de la fieure quarte, par l'vsage

l'vsage de la decoction des fueilles d'icelle. Bien est vray qu'il confessoit, que la prinse de demy once ou enuiron desdites fueilles, luy causoit quelques accidens & symptomes tres-molestes, comme sont le vomissement, le mal de cœur, & quelquefois la syncope: lesquels, suis asseuré, il eusse euitez, par la correction du medicament, & par l'obseruation des circonstances, que l'habile Medecin remarque en toutes ses operations.

Ce simple croit principalement aux montaignes, & par le rapport de plusieurs, s'en trouue copieusement au bois de Valbonette. Quoy qu'il en soit nostre Prouence en est pourueuë en plusieurs endroits, mesmemét aux montagnes, d'où facilement nous la pourrions recouurer, n'estoit que nous en auons plusieurs autres de mesme vertu que celle cy.

Les racines selon Dioscoride sont inutiles, tellement qu'auec luy nous n'vserons que des fueilles & des graines ou bacees, desquelles le mesme Dioscoride, baille iusques à quinze, pour purger la pituité par le fondement. Il est certain que sa vehemence sera d'aussi facile correction, que celle des autres medicamens cy dessus mentionez, & d'autant qu'elle est d'vn temperament tres-chaud & sec, tesmoigné par son acrimonie, nous abbatrõs l'impetuosité procedante de telle qualité, par les choses refrigerantes stiptiques, qui arresteront aussi sa vitesse, adioustant celles qui peuuẽt humecter ensemble en refroidissant, pour auoir esgard à la secheresse, qui est en elle iusques au troisiesme degré. Les premieres serõt

les fruicts agrestes, les pommes des coings, les prunelles de l'aubespin, &c. Les autres, les laictues, les oseilles, le pourprier, le nombril de venus, les graines des melons, &c.

Pour euiter la syncope, meslerons quelqu'vn des simples cordiaux, comme l'escordium, la melisse, le chardon benit, la pimpinelle, &c. Pour auoir esgard à l'estomach, adiousterons la menthe, l'absinthe, &c. Et de ces choses bien & deuëment proportionees & meslees, pourrons faire decoctions auec l'eau, opiates auec le vin cuit, le refiné, le miel, ou pillules auec le ius d'absinthe, le vin ou autre accommodé à nostre intention.

Quand à la dose de ce medicament nous la diuiserons selon la forme du medicament que nostre intétion sera de faire: car en decoction pourrons dõner iusques a cinq ou six dragmes desdites fueilles, en pillules ou opiates, ne passerons pas deux dragmes: combien que quelquefois se presentent de circonstances, qu'il faut augmenter ou amoindrir lesdites doses.

Du pied de veau.

CHAPITRE XVI.

LE pied de veau, que les Apothicaires appellent *iarus*, les Latins *dracunculus*, ou *serpentaria minor*, des Prouençaux segueirons ou fugueirons, ie m'asseure, seroit en vsage pour la purgation de la phleg

la phlegme, tout ainsi que les femmes ont de coustume de s'en seruir pour embellir la face: mesmement de la racine tres-belle & blanche, de laquelle elles composent vn fard, qui n'est de peu d'efficace. Ie sçay bien que les Grecs, comme Dioscoride, Galen, Oribase, &c. ne luy attribuēt point de faculté purgatrice, combien qu'ils la tiennent propre pour nettoyer, absterger, & ouurir les opilations, des entrailles, mais ce sont d'effaicts differens à la purgation, pour laquelle Mesue, & Pline l'estiment tres-vtile: à l'imitation desquels i'en ay voulu faire quelque preuue, & le mettre à mon catalogue. Ioint aussi qu'il est vn simple si frequent & cogneu en ce païs, qu'il n'y a personne, entre les plebees, qui ne le cognoisse fort bien: car il croit quasi par tout, tant aux forests qu'aux lieux proches des villes, aux hayes des vignes & iardins, & cōbien qu'aucuns commandent de la cueillir au Printemps, les autres à l'Automne, si est-ce qu'il se trouue tousiours tres-verdoyant & en toutes les parties de l'annee, mesmement en ce païs temperé: veu aussi qu'il se nourrit entre les buissons, & les hayes viues, desquelles il se pare & defend au froid & neges.

Quant à ce qu'on met en controuerse de sa faculté purgatrice, à cause que Dioscoride ne l'a pas mis au rang des purgatifs: il en faut plus croire à l'experience, qu'a tout autre tesmoignage, laquelle nous a monstré qu'il purge la pituite tant crasse que subtile, sans aucune impetuosité, tellement qu'a peine a-il besoin de correction.

Galen

Galen estime que la racine de ce simple est comestible: mesme qu'il n'a pas hôte de dire, qu'elle se mãge comme les naueaux. Ce que combien qu'il entende de l'aron (ainsi appelle-il le pied de veau) qui croit en Cyrene, si est-ce que nous en pouuons autant dire du nostre, pourueu qu'il soit apresté, à la façon que ledit Galen l'enseigne: laquelle chose les vilageoises ont des-ja cõmencé d'experimenter aux pourceaux, lesquels elles nourrissent en partie de ceste racine bouillie, principalement au temps de l'hyuer. Et pource que nostre pied de veau est fort acre (comme le goust nous tesmoigne) par laquelle acrimonie il pourroit estre nuisant à ceux qui ont l'estomach & le foye imbecilles, nous ne l'exhiberons point que bien preparé, suiuant ce que Mesue nous en laisse par escrit, auec le miel, le vin cuit, le rob ou rub de raisins, ou de pruneaux, sans omettre quelqu'vne des choses aromatiques, ny les stomachiques adstringentes. Par ainsi nous prendrons trois onces de ceste racine, laquelle en premier lieu lauerons auec le vin, en second lieu la battrons long temps dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & l'ayant passee par le tamis à la mode de la casse extraicte, adiousterons à icelle trois dragmes de menthe bien puluerisee, & vne dragme & demy d'absinthe, auec quelque peu de ius de coing, ou d'autre fruict astringent: ferons vne opiate auec la quantité requise du miel ou du vin cuit, qui en la quantité de trois dragmes ou demy once, purgera fort bien lesdites humeurs, tant de l'estomach

Liu. 6. des simples.
L. 2. de la puissance des simples.
Liu. 2. ch. 24. des med. simp. purg.

& de la poitrine, que de la teste & des iointures, & de toutes les parties du corps. De la mesme racine nous pouuons faire de breuuages, la faisant bouillir en l'eau auec ses correctifs, d'icelle aussi sechee à l'ombre & bien puluerisee auec lesdits correctifs, ferons vne masse de pillules, formees auec le ius d'origan, d'absinthe, de saulge, &c. de laquelle quatre scrupules, purgeront fort bien & sans violence aucune. Les fueilles de ce medicament n'en feroyent pas moins, voire aussi les graines, quoy que les autheurs n'vsent que des racines.

De la geneste.

Chapitre XVII.

L. 2. c. 152. Il est vray semblable que les genestes de ce païs sont differentes à celles d'Espagne, pource que d'icelles (selon Dioscoride) ils en tirent dequoy faire chordes aux nauires, & à faire souliers & vestemens aux bergers, ce que ne pourrions faire des nostres, qu'auec grande difficulté: toutesfois elles sont semblables en vertu purgatrice, car l'experience nous a souuent faict voir, que les fleurs des nostres purgent par le vomissement, & les graines par le fondement, quoy qu'aussi excitent le vomir. I'ay bien voulu les adiouster en ce catalogue, tant pour leur familiarité en ayant les plus ignares la cognoissance, que pour autant, que ce simple est vn des plus asseurez

rez medicamens pour la purgation, que nous ayons en ce païs: tellement qu'il n'y a contree là où on ne le trouue, tant aux montagnes qu'au bas païs. Il est certain que si le vulgaire auoit cogneu la vertu purgatrice des fleurs & graines de ce simple, que tout ainsi qu'on les confit au vinaigre, comme les capres, pour faire venir les fleurs aux femmes, ils l'employeroyent aussi aux purgations, plustost que plusieurs autres, qu'ils ne sauent donner sans accidens scandaleux: car les actions de cestui-cy ne sont point ou peu molestes au corps.

Nous n'auons remarqué en ce païs que deux sortes de la geneste, l'vne qui est grande, de laquelle les verges sont assés lógues, & sans fueilles, laquelle est tres-frequente en la basse Prouence, combien qu'on en despopule bien fort le terroir d'Aix, quoy que ce simple ne face iniure à personne: car il n'occupe que les lieux incults, arides & steriles, l'autre est beaucoup moindre, de laquelle les virgules, sont beaucoup moins longues, & moins rondes, vestues de quelques petites fueilles: cestuy-cy (a mon aduis) ne croit qu'aux montagnes seulement. Toutes les deux especes ont la fleur iaune & la graine enclose dans vne gosse comme les phaseoles, elles ont aussi mesme faculté de purger la phlegme, les eaux & l'humeur bilieux: outre ce qu'elles sont de grand efficace à l'ouuerture des opilations de la rate, & du foye, & à purifier & nettoyer les reins & la vessie de tous excremens, de prouocquer les euacuations menstruales aux femmes: &

les vrines à l'vn & l'autre ſexe : leſquels effets ſont hors de noſtre intention, qui n'eſt autre que de parler des purgations.

De ceſte plante donc, nous vſerons des fleurs & de la graine, qui eſt comme la lentille, & ſemblablement des virgules & gettons tendres, au mois de May, deſquels exprimerons le ius, qui eſtant mixtionné comme nous monſtrerons, fera le meſme que les fleurs & les ſemences, & combien qu'on eſtime que leſdites fleurs & ſemences purgent par haut & par en bas, ſans faſcherie ny trouble : toutesfois, l'experience nons a pluſieurs fois faict voir, qu'elles ſont aucunement faſcheuſes à l'eſtomach. C'eſt pourquoy Philagrius les bailloit auec le maſtic & les roſes : mais d'autant que nous ne voulons chercher aucun medicament hors de noſtre prouince, dans laquelle le maſtic ne ſe trouue point, (par noſtre faute toutesfois, & negligence de cultiuer les lentiſcles, d'où il eſt tiré, ou pluſtoſt, de ne ſçauoir le moyen de le faire, depuis que nous auons leſdits lentiſcles autant bons que ſçauroyẽt eſtre ceux de l'Iſle de Cyo.) A iceluy donc nous ſubſtituerons quelqu'vne des choſes adſtringentes, corroboratiues de l'eſtomach, ſi ſouuent mentionnees.

Et par ainſi noſtre geneſte eſtant capable d'eſtre meſlee & accommodee, en telle forme de medicament que bon nous ſemblera; en premier lieu nous ferons vn ſirop laxatif, des infuſions des fleurs en la decoction des rameaux tendres & ſummitez du lentiſcle, de la mirthe, de la menthe,

menthe, de la ſauge, ſadreye, &c. & de quelques prunes tant aigres que douces, lequel ſyrop ſera plus ou moins laxatif, ſelon que leſdites infuſions ſeront multipliees.

Les opiates ou pillules laxatiues, ſe pourront faire des poudres, tant de la graine que des fleurs de la geneſte, les opiates, diſ-je, auec le miel, le refiné, le vin cuit, les pillules auec le ius des poires, des coings, ou bien de quelque herbe accommodee à noſtre intẽtion, & tres-commodement auec le vin blãc ou le cleret. La graine du geneſt dõnee en poudre aux hydropiques en doſe d'vne dragme ou de deux au plus, auec le vin cleret ou blanc, ou auec quelque decoction aperitiue, purge les eaux par le fondement. Quant au ius que nous pouuons tirer des virgules du geneſt, en meſlerons certaine quantité auec la chair des coings, des pommes agreſtes ou des corneilles, ou des cormes, le tout cuit auec le miel, ou le vin cuit, pour le reſeruer à la neceſſité.

La doſe de ce medicament pourra eſtre, quand aux fleurs de deux dragmes iuſques à cinq: & quand aux ſemences, de deux iuſques à quatre, leſquelles doſes ſeront augmentees ou diminuees, ſelon les moyens de l'adminiſtration & autres circonſtances que le ſeul Medecin peut remarquer.

De l'Aristolochie.

Chapitre XVIII.

IL n'y a pas vn autheur entre les Grecs, qui attribue à l'aristolochie la faculté de purger, qui est cause que quelques vns ont estimé qu'elle ne doit pas estre mise au rang des medicamens purgatifs. Toutesfois pour ne me despartir de l'autorité de Mesue (attendant d'en faire bien tost, aidant Dieu, la preuue) ie l'ay voulu renger auec les precedens: tant pour inciter quelqu'vn d'en faire l'experience, que pource qu'elle croit
L. 7. cap. 3. abondamment en ce païs de Prouence. Ie sçay bien que Paul Æginette dit, que l'aristolochie clematis, c'est à dire qu'il a de petites branchettes, cóme celles des vignes, prinse auec la *mulsa*, en dose d'vne dragme, purge comme la colochinte, mais en ce lieu là il ne parle point des autres especes. Le mesme autheur descrit aussi les vertus manifestes de toutes les especes d'aristolochie: mais des effets qui viénent de l'occulte puissance, n'en faict aucune mention. Aëce tesmoigne aussi que deux dragmes du fruict de l'aristolochie clematis, purge la pituite & la bile.

Ceste espece d'aristolochie (selon le dire de Mathiol) il se treuue fort rarement, & est cognuë de bien peu de gens, tellement qu'on ne la trouue point depeinte au commentaire qu'il a faict sur les liures de Dioscoride.

Quant

Quant à l'ariſtolochie ronde & longue elles ſe trouuent aſſés frequentes en ce païs, celle la croit le plus aux vallees pleines de ioncs, & dans les prés qu'on n'arrouſe guieres, ceſte-cy dans les vignes, deſquelles les vignerons ne les en peuuent deſpeupler. A toutes les deux eſpeces nous attribuons la vertu purgatrice de l'humeur pituiteux & bilieux: plus toutesfois à la ronde (de laquelle entend Hippocrate, quand il commande la donner aux pulmoniques) qu'à la longue.

Quant à ce qu'apartient à leur correction, ſemble n'eſtre point neceſſaire à aucune d'icelles: car tant s'en faut qu'elles endommagent aucune des parties internes, qu'elles en ſont de beaucoup confortees & corroborees, & c'eſt ce qu'en dit Meſue, que l'ariſtolochie en purgeant, ne nuit point, & profite beaucoup aux parties principales, & ſignamment à l'eſtomach. *L. des ſimples ch. 27.*

Entre toutes les eſpeces d'ariſtolochie on eſtime la ronde la plus vigoureuſe, de laquelle on tire beaucoup de commoditez (leſquelles i'obmets pour n'eſtre trop long) outre la purgation: pour le regard de laquelle, puis que la longue nous eſt tant à commãdement, nous la mettrons en beſongne, & l'appreſterons en toutes les formes de medicamens, la corrigeant toutesfois, comme auons cy deſſus le pied de veau preparé. Sa doſe ſera en decoction iuſques à trois ou quatre dragmes: en poudre incorporee auec le vin cuit ou le miel ſuffiront deux dragmes.

De l'ognon marin.

CHAPITRE XIX.

OR es que, ſelon la commune opinion, les oignons domeſtiques, ſoyēt auſſi reueſtus de la vertu laxatiue: ce ne ſont pourtant ceux là deſquels noſtre intention eſt de parler en ce premier cathalogue, qui eſt ſeulement des medicamens qui ne ſe peuuent aucunement apreſter, pour eſtre capables de nourrir: entre leſquels l'oignon marin, que les Apothicaires appellēt ſcille, eſt de grande conſideration. Dioſcoride en faict de deux ſortes, qu'il diſtingue en deux diuers chapitres, l'vne eſt grande, laquelle nous entendons principalemēt par le nom de ſcille: l'autre petite que luy meſme appelle *pancration*, toutes les deux ont meſme puiſſance, combien que la petite eſt de moindre vertu, elles ſont auſſi fort bien peuplees en ce païs principalement aux parties maritimes. Dioſcoride ne les a pas logees entre les purgatifs ſimples, au quatrieſme liure, quoy qu'il ne leur denie pas la vertu laxatiue: car d'vne partie de l'eſcille roſtie, & de huict parties du ſel auſſi roſti, en doſe d'vne à deux dragmes, il faict vn medicament qui purge le ventre ſans excés. Ce ſimple eſt de grand efficace, non ſeulement à preparer les humeurs cras & glutineux, & les diſpoſer à la purgation, mais auſſi à les purger & chaſſer hors du corps: le premier deſquels effets procede

procede (comme dit eſt)des qualitez manifeſtes, le ſecond des occultes & ſpecifiques. Il y a deux façons de la preparer & la rendre facile les plus propres, qu'on ſçauroit excogiter, & de moins de labeur: l'vne qu'il la fait cuire l'enuelopant dãs la paſte,ou d'argille, & mettre rotir au four, iuſques à ce que ladite paſte ou argille ont acquis vne crouſte tres-dure: que ſi pour la premiere fois l'eſcille n'eſt renduë molle, il la faut enfermer encores derechef:l'autre eſt de la mettre dans vn pot de terre bien couuert & luté, au four chaud, iuſques à la parfaitte aſſation. Ces deux moyens de preparer l'eſcille ſont les plus aſſeurez:car eſtant icelle adminiſtree ainſi, nous ſauons qu'aucũs perilleux accidẽs, ne s'en peuuent enſuiure. La decoction n'eſt pas de moindre valeur, car ſoit que l'on vueille manger l'eſcille bouillie & biẽ cuite en l'eau,ou boire ſon bouillon,l'effet en ſera tres-ſalutaire. Outre les ſuſdits il y a d'autres moyens d'accommoder l'eſcille,& la rendre moins nuiſible & moleſte au corps,en la deſpouillant de ſon exceſſiue chaleur & acrimonie:car quoy que Galen la face chaude du ſecond degré ſeulement,ſi eſt-ce que ſes effets demonſtrent,qu'elle paſſe plus outre, que du commencement du troiſieſme. De ce ſont teſmoins les excoriations, qu'autres fois nous auons veu eſtre faittes par icelle: outre ladite chaleur elle eſt auſſi reueſtue d'vne tenuité & ſubtilité de ſubſtance,toutesfois plus ſuperficielle, que profonde. *L. 8. ſimp. med.*

La chaleur ſera corrigee par les choſes refri-

gerantes: celles qui auec la froideur ont l'aſtriction coniointe, arreſteront auſſi la viteſſe: parquoy en quelque forme qu'on la vueille bailler, ſoit en decoction, en pillules, ou en opiates, les preparations & corrections ſont touſiours neceſſaires: de ſorte que les correctifs tant ceux qui ſont dediez pour l'acrimonie, & tenuité des parties, que les autres qui doiuent repugner à la ſuperflue humidité de ce ſimple, doiuent eſtre mis en plus grande doſe, lors que l'eſcille eſt adminiſtree ſans coction, que quand nous la faiſons premierement cuire, deuant que la meſler auec iceux.

L'eſcille donc miſe en roelles & ſechee ſelon l'art, pourra eſtre fort bien meſlee & batue dans le mortier auec la ſadreye, l'origan, le ſerpoullet, &c. de laquelle melange nous ioindrons auec le ius ou la chair des coings, des poires ou de quelque fruict agreſte, pour faire de pillules, ou bien auec le miel eſcumé ou roſat pour faire vne opiate.

La doſe de ce medicament ſera auſſi diuerſifiee, ſelon le moyen que l'on l'adminiſtrera: car en decoction, en donnerons iuſques à demy once: en pillules n'excederons deux dragmes: en opiate, quelque peu dauantage que deux dragmes: mais de celle qui ſera roſtie, comme auons dit cy deſſus en baillerons iuſques à ſix dragmes ou plus.

Du chou marin.

CHAPITRE XX.



Oſtre intention n'eſt pas de parler en ce lieu de toutes les eſpeces des chous, quoy que toutes ayent puiſſance de purger : mais ſeulement de celuy qui ſe trouue au bord de la mer, ayant les fueilles ſemblables à celles de l'ariſtolochie ronde. Ceſte eſpece n'eſt pas tant vulguaire que les autres ſimples deſquels nous auons fait auparauant mẽtion, à cauſe qu'elle ne croit qu'aux parties maritimes, meſlee parmi le ſablon de la mer. Dioſcoride luy attribue vne inſigne faculté purgatrice, mais il ne luy aſſigne point de propre & peculiere humeur. On fait à Montpellier vne compoſition, intitulee *electuarium de ſoldanella incerti authoris:* duquel le chou marin, qui n'eſt autre choſe que la *ſoldanella*, eſt la baſe & principal ingredient. Ceſt electuaire eſt dedié à pluſieurs maladies, & principalement à l'hidropiſie: qu'eſt cauſe que nous attribuons à noſtre *braſſica marina* la puiſſance de purger par en bas les eaux: combien qu'elle euacuë auſſi les mucoſitez & la pituite, laquelle abonde plus aux gens maritimes, qu'aux autres hommes: qui nous doit de tãt plus faire admirer la prouidence de Dieu, lequel a donné la varieté des remedes, accommodez à la diuerſité des maladies, qui couſtumierement aduiennẽt, ſelon la varieté des lieux. Ie ſuis eſmerueillé, *L.2.c.114.*

ueillé que Mesue ne l'aye mis entre les purgatifs au liure des simples : possible qu'il ne l'auoit pas experimẽté, combien qu'il deuoit adiouster foy, à ce qu'Hippocrate en a escrit au second liure *de dieta*, disant que le chou est chaud & purgatif de l'humeur bilieux. Autant en dict au liure des maladies internes, là où il commãde de le cuire, & d'iceluy cuit exprimer le ius, pour en donner la quantité d'vn demy verre, à mesme intention que dessus. Il est certain qu'Hippocrate entend cela du chou marin, & non du domestique, car la vertu de purger qu'a le domestique, en legere decoction, est facilement translatee en l'eau: tellement que ledict chou tant s'en faut qu'il soit laxatif apres la decoction, que mesme il est adstringent, & vtile à restreindre (selon Galen) le flux de ventre.

b 44. 2. alim.

Quant à nostre chou marin l'experience demonstre assés, qu'il n'est pas seulement purgatif en l'escorce, mais en son corps & dans ses parties les plus profondes & terrestres: tellement que la poudre d'iceluy est tres-laxatiue, tesmoin est ledict electuaire de *soldanella*, auquel elle est le principal & plus vigoureux ingredient.

Ce simple est bon à faire toutes formes de medicament, tant liquides & moyennes, que solides, & d'autant que l'experience nous a faict voir, & l'authorité de Dioscoride le confirme, qu'il est contraire à l'estomach, nous amãderons son acrimonie par la melange des choses stomachiques, stiptiques, refrigerãtes, desquelles auõs faict plusieurs fois mention auparauant.

Hippo

Hippocrate le faict par l'ebullition, Dioscoride le corrige aussi par la coction auec la graisse, imitant en ce Hippocrate lequel ordóne de faire ladite coction auec la graisse des reins: & de là est venu que les Prouençaux font grand cas, des chous bouillis auec vne rougnonade, ainsi l'appellent-ils. *Li.2. diete.*

La dose de la *soldanella* ou chou marin est diuerse selon la forme que nous voulons estre employee: car en decoction il en faudra donner de demy once à vne once, & quelquefois dauantage: en poudre pour les pillules sera assés de deux dragmes, voire aux plus dificiles, pour les opiates iusques à demy once.

Me semble d'auoir assés prouué ma propositiõ en ce premier genre de medicamés, laquelle tẽd à cela que pour faire la medecine, il n'est ja de besoin que nous employons les drogues estrangeres, en ayant amené vne quinzaine pour tesmoins, la fidelité desquels a esté plusieurs fois appreuué. Ie ne doute point que si nous faisons vne enqueste, auec les diligences requises par tous les carrefours de ce païs, nous n'en trouuissiõs beaucoup plus qu'il ne nous en faut. De sorte qu'en lieu que nous fussions contraints d'aller mandier les estrangers, que plustost nous auriõs dequoy fournir aux Medecins moins curieux és autres prouinces. Car outre les susdits nous auõs encores, le laict & les cimes des figuiers, l'herbe ditte *staphisagria*, qui est l'herbe des poux, l'escorce des capres, le chou sauuage, la lie du vin, les escailles d'arain, la graine du rhamne, & vne infinité

finité d'autres que ſuis aſſeuré nous trouuerions en ce païs,leſquels ſans aucune difficulté pourroyent eſtre apreſtees pour nos purgations neceſſaires. Reſte maintenant de cõfirmer la verité de ceſte opinion, par l'experience des medicamens, leſquels tant s'en faut qu'ils ayent en eux aucune vehemence,d'où nous ſoyons contraints leur adioindre autres remedes pour les tenir bridez:que meſme, ſans quelque choſe qui eſueille leurs facultez, ne font aucune operatiõ qui vaille:& ce faiſant,mõſtrerons touſiours que la medecine pourra fort bien eſtre exercee en Prouence, ſans l'aloés, ſans la caſſe, ſans les tamarins, ſans le ſebeſthe, ſans le rheubarbe, ſans les myrobolans,& encores ſans le ſené:laquelle toutesfois ie mettrois volontiers en ce catalogue, tant pource qu'elle eſt vn medicament ſi aſſeuré, qu'à peine eſt elle iamais exhibee ſans effet & grand profit, pourueu que les occaſions & circonſtances ſoyent bien gardees, qu'à cauſe qu'elle eſt touſiours à bon marché:n'eſtoit que ie ne pretés point ſortir hors des limites que i'ay auparauant plantees. Ie ne fais point de doute,q̃ ſi nous prenions peine de la tranſplanter & cultiuer dãs nos iardins, elle ne cederoit en rien à l'orientale, de ce que (comme m'a eſté referé par gẽs dignes de foy) on a deſ-ja veu l'experience, par vne plante, qui eſt nourrie dans vn iardin, au terroir de la ville d'Aix. Toutesfois on ne s'en doit pas beaucoup pener: d'autant que nous luy ſuccedons la ptarmica deſ ja bien experimentee & de meſme vertu.

Fin du premier Liure.



DES MEDICAMENS QVI PVRGENT SANS FAIRE aucune violence ou bien peu au corps humain.

LIVRE SECOND.

De la diuision des medicamens en quelques especes & differences.

CHAPITRE I.

ARISTOTE & toute l'eſchole des Grecs, eſtiment toutes les choſes eſtre medicamens, leſquelles ou par exés de quelqu'vne des qualitez manifeſtes, comme de chaleur, froidure, &c. ou par quelque inimitié naturelle, procedante de la forme ſpecifique, ſont pluſtoſt faictes pour ſurmonter & vaincre noſtre chaleur naturelle que pour eſtre vaincues: tellemẽt qu'ils attribuent le nom de pharmach, à tout ce que ne peut eſtre changé en nourriſſement & en la ſubſtance du nourri, ſoit qu'il puiſſe profiter au corps, comme ſont les medicamens, ou dommager, comme les venins, qui ſont totalement ennemis de l'humaine nature. *Prob. 43. ſect. 1.*

La diuision de Galen, quand à ce propos, est remarquable, & digne d'estre preferee à toutes autres, par laquelle il fait quatre differences de medicamens. La premiere est de ceux qui tant s'en faut qu'ils reçoiuent aucune mutation dans nostre corps, qu'ils retiennent tousiours leur naturel, l'alterent & le changent, tout ainsi que les alimens sont en iceluy alterez & changez. Tels sont ceux là que luy mesme appelle en sa langue *deleteria*, c'est à dire venimeux, seulemẽt par leur quantité, & non de toute leur substance. De ce genre est l'euphorbe, l'opium, la cigue, la mandragore, le hiosciame, & la plus grand part des medicamens auparauant mentionnez; laquelle faculté deletere, pource qu'elle procede des qualitez manifestes, est facile à corriger, tout ainsi que nous auons demonstré assés amplement. La seconde est de ceux qui ayãt prins quelque commencement de mutation en nostre corps, se corrompent & alterent eux mesmes, laquelle corruption en fin est cõmuniquee au corps, de sorte qu'il en reçoit de grands & insignes dommages. A ceux cy est aussi attribué le nom de deletere ou venin, mais autrement qu'aux premiers: car ceux là en quantité excessiue seulement sont tels, ceux cy de toute leur nature & en la moindre portion sont ennemis de la vie humaine, comme sont l'acorict, les cantarides, &c. De ce genre sont aussi les venins qui procedẽt des scorpions, des serpens, des chiens enragez & de semblables animaux venimeux, comme aussi le venin de la peste. La troisiesme espece est de ceux qui reçoyuent

Ch. 2. 1. 3. de temperam.

Cap. 15. 16. li. 3. simpl.

uent premierement l'action de nostre chaleur naturelle:& en apres agissent icelle, sans toutesfois l'endõmager en quelque chose: tel est l'absinthe, le melilot, la chamomille, l'origan, &c. En la quatriesme, sont colloquez ceux la, desquels les actions sont telles en nostre corps, & d'iceluy en eux mesmes, qu'en fin ne peuuent resister à nostre chaleur naturelle, sont contraints luy ceder & prendre tel parti que bon luy semble, c'est à dire se changer totalement en la substance de celuy qui l'elabore:& ce sont ceux que nous appellons partie medicamens,& partie alimens, comme sont les laictues, les prunes, pommes,&c.

De ces medicamens les vns alterent seulemẽt & ne purgent point, les autres outre l'alteration, ont aussi la puissance de purger: & de ceux cy seulement nostre intention a esté de parler, & affin que selon leur vehemence ou imbecillité de purger, ils soyent plus methodiquement distinguez, nous noterõs que le mot de purgation est commun à tous les medicamens, qui peuuent causer l'expulsion des superfluitez hors du corps en quelque partie qu'ils soyent cachez & detenus: & de là vient, que les vns sont appellez cephaliques, qui purgent le cerueau de la pituite par les narines: les autres bechiques ou purgatifs des choses contenues dans la poictrine: aucuns diuretiques, excitans les vrines: plusieurs sudorifiques, qui purgẽt la partie sereuse & subtile du sang, par les meats de la peau. Ledit mot de purgation est attribué plus particulierement

& par antonomasie, aux medicamens qui purgēt vniuersellemēt tout le corps, ou partie d'iceluy, par le fondement, ou par la bouche; lesquels les Medecins ont distinguez en trois ordres. Le premier est de ceux qui ont en eux quelque vertu & puissance estrange, & totalement aliene de nostre naturel, laquelle estant assistee par quelques excessiues qualitez manifestes, peut estre corrigee, tout ainsi que telles qualitez se peuuent amender: & de ceux cy nous auons assés amplement parlé au premier liure. Le second cōprend ceux qui sont beaucoup inferieurs en vehemence, aux premiers, comme est l'agaric, la fumeterre la mercuriale, les centaures, &c. Le troisiesme est de ceux, qui ne sont guieres differens des alimens, desquels est la manne les prunes, la mesgue, le ius du coq bouilli & semblables. Et tout ainsi qu'au premier nous auons nombré ceux qui sans exacte correction ne peuuent ny doyuent estre employez, ainsi auons deliberé dedier ce second liure à discourir des medicamens du second ordre.

De la frangula.

CHAPITRE II.



Ntre les circonstances qui empeschent l'vsage des medicamens descrits auparauant (pour estre iceux estimez d'vne vehemēce intolerable) les

les plus remarquables & principales sont, les forces, l'aage, la fieure continue & ardante, l'inflammation de quelque partie interieure, &c. l'obstruction aussi, &c. Au lieu desquels alors nous mettrõs en besongne ceux qui seront nombrez cy apres, pour tousiours confirmer & admirer la prouidence de nature, laquelle a si bien eu esgard à la santé & conualescence des hõmes, que pour faute de remedes il ne peut ny doit iamais estre delaissé sans secours, & mesmement en ceste tres-feconde prouince, qui a esté decoree & enrichie, de tant de diuersité de remedes, qu'il n'y a circonstance aucune, qui puisse empescher le cours de la medecine, & principalement aux purgations, lesquelles les Medecins peuuent moderer en tous degrez, aussi commodemẽt, & voire beaucoup plus en ce païs, qu'en aucun autre. Car s'il est besoin de faire vne purgation abondante & copieuse ou mediocre, soit pour purger legerement & auec toute facilité: ceste terre est par tout pleine des choses à ce requises & necessaires. Et pour commencer ce second catalogue, par les medicamens qui purgẽt auec mediocrité, qui ne sont tant eslongnez de nostre naturel, que ceux du premier, ie mettray en teste la *frangula*, qui est vn arbre de mediocre grandeur, ayant les fueilles semblables à celles du cornouillier, ou acuernier en Prouençal, ses fleurs blanches, son fruict petit, de la grosseur d'vn pois. Ce simple a le bois fort imbecille, & frelle, facile à rompre, de laquelle facilité elle porte le nom de *frangula*. Ie l'ay voulu ranger

tout premier, pour la parangonner, & encores la preferer au rheubarbe, duquel, depuis le temps que les Medecins ont commencé de faire la medecine à la mode Arabesque, on a faict si grand conte, que ses loüanges sont maintenant esparses par toute l'Europe.

Le rheubarbe donc est tant estimé, tant pource qu'il est des medicamens mediocres, purgeant sans violence, & auec confort & consolation des parties internes, que pource qu'il est amy du foye, de l'estomach, de la rate, & des autres parties naturelles, ausquelles il ne permet qu'aucune opilation aye lieu: brief on le repute vn medicament conuenable à toutes maladies.

Nostre *frangula* n'a pas moins de pouuoir: car outre le tesmoignage de Mathiol, l'experience est certaine, qu'elle purge de la mesme façon que le rheubarbe, corroborãt par vne moderee astriction, les parties interieures de nostre corps: & en outre elle les deliure & defend des opilations & obstructions, ausquelles sont le plus souuent subiettes.

Sa faculté naturelle est de purger la cholere & la pituite, laquelle puissance nous recognoissons au rheubarbe, & Mesue la luy attribue aussi, & encores d'espuiser les eaux des Hidropiques, chose que le rheubarbe n'a iamais faict. La *frangula* a ce pouuoir principalement en l'escorce, de laquelle la partie exterieure est adstringente, & l'interieure laxatiue: ceste plante se treuue aux montagnes de l'haute Prouence en plusieurs endroits: n'y a pas long temps qu'elle y a esté recognuë,

gnuë, ie ſuis aſſeuré qu'on la trouueroit à la ſaincte Baume, & qu'elle pourroit eſtre cultiuee & nourrie par tout ce païs meſme dans les iardins: tout ainſi que pluſieurs autres tant arbres, que herbes, ſont en iceux tranſplantez & bien entretenus.

Ie m'eſmerueille, que depuis (comme dit eſt) le temps qu'il y a que le rheubarbe a eſté en ſi grand pris entre nous, qu'on n'aye taché, d'en prouuoir ce païs, qui eſt vne region temperee, tout ainſi qu'on y cultiue maintenant les cannes à ſuccre, les piſtaches, les palmes, & pluſieurs autres plantes eſtrangeres. Mais en cela nous auõs deux empeſchemens principaux: l'vn eſt la nonchalance & negligence noſtre, qui a faict que nous ne voulons ou n'oſons adiouſter rien à ce que nos predeceſſeurs ont inuenté: l'autre eſt l'impieté & meſchanceté des barbares, leſquels trouuent ſi bon que nous n'employons preſque autres drogues que les leurs, qu'ils ne nous mandent rien, qui ne ſoit adultere & corrompu. Il eſt certain que le rheubarbe en leur païs eſt vne drogue de grand efficace, & à toutes les facultez deſquelles Meſue l'a orné par ſes eſcrits: mais celuy qu'ils nous enuoyent eſt de fort peu de valeur, & la plus part, ſert mieux à l'embelliſſement des cheueux des femmes, que pour autres medecines.

De ceſte eſcorce donc prinſe de noſtre *frangula*, nous pouuons faire vne decoction auec l'agrimonie, l'abſinthe pontique, la cuſcuta, les obelons, le romarin, le fœnouil, le percil, les

racines d'endiue, de laquelle donnerons cinq ou six onces, pour guerir la iaunisse, ouurir les opilations, l'hydropisie & pour la bonne habitude à ceux qui sont pleins de mauuaises humeurs & cacochimés. La dite escorce pourra aussi estre tres-commodement employee pour composer pillules auec vin blanc, le ius d'absinthe, de cichoree, &c. ou opiates auec le miel, le vin cuit, le resiné, la chair des prunes, &c. ou tablettes, en adioustant la poudre au miel cuit à perfection, à la façon qu'on faict le nogat. Sa dose en decoctiõ sera de six dragmes à vne once, en pillules iusques à deux dragmes, en opiates plus de trois.

Des roses.

CHAPITRE III.

IL n'y a lieu de s'esmerueiller, si aux choses qui consistent en l'experience, touchãt nostre medecine, les anciens & ceux mesmes qui ont inuenté les sciẽces, ont ignoré des effets & operations, que les modernes ont, ou par cas fortuit, ou bien par deliberee recherche, decouuertes & pratiquees. Car quand à ce que concerne la generalité, personne de ceux qui font profession de nostre medecine, & qui sont dignes du tiltre de Medecin, ne doit ignorer, les propositions & documens, qui sont comme regles generales & infallibles: mais touchant aux choses qui consistent en experiences, qui ne s'estendent plus auant que de l'indiuidu

l'indiuidu & particulier:eft impoffible qu'en ce-fte vie fi briefue,& en vne faculté fi longue & fi pleine de difficultez, vn mefme homme puiffé auoir tout experimenté. Cecy eft confirmé & verifié en plufieurs medicamens,la vertu purgatrice defquels, a efté defcouuerte n'y a pas long temps, & ce defcouure tous les iours, entre lefquels les rofes font des plus infignes,& tiennent en bonté & fidelité le premier rang. Leur puiffance de purger, quoy que les anciens Grecs l'ayent ignoree, eft maintenant fi vulgaire,qu'il y a peu de gens, qui n'en ayent de noftre temps faict la preuue: & mefme que la plus grand part des perfonnes qui ont accouftumé de fe purger au printemps, font vne decoction de cinquante & iufques à cent rofes, auec autāt pefant de fuccre (comme fi les rofes ne purgeoyēt auffi bien, & voire mieux,fans le fuccre, qu'auec iceluy) de laquelle decoction ils vfent, les vns auec contentement & bon fuccés,les autres au contraire.

La commune opinion des Medecins eft, que les rofes,comme auffi plufieurs autres fleurs,ont leur faculté purgatrice, feulement en la furface ou efcorce: tellement qu'ils tiennent que les rofes feches (à caufe que leur humidité fuperficielle eft exhalee)ne purgēt aucunement.A laquelle opinion i'ay efté auffi auparauant lié:mais eftant moy acertené par experiences tref-certaines & affeurees, faictes tant fur ma perfonne, qu'en plufieurs autres, que la longue decoction defdites rofes, faict beaucoup meilleure operation, que la feule infufion,expreffion,ou briefue bul-

lition,& mesme que les incarnates seches & arides,en quantité conuenable bouillies long téps, purgent auec tres-grand contentement. Ayant donc moy-mesme experimenté, veu & ouy dire à personnes dignes de foy, tels & semblables effets des roses, suis esté comme contraint, me despartir de ceste opinion commune, & de confesser, que les roses ont leur puissance purgatrice,non seulement en la surface,mais aussi en leur corps & en toute leur substance. Les roses Muscades, qu'on appelle de damas (combien que Mesue n'en aye rien dict, possible qu'il ne les auoit pas experimentees) ne sont elles pas tres-laxatiues, voire en leur substance? car nous auõs plusieurs fois experimenté, que leur poudre en dose d'vne dragme, ou de deux au plus, prinse auec le vin blanc,ou le bouillon de pollet,purge merueilleusement bien. Le sirop rosat, qui est tant celebré & tant vulgaire en ce païs,qu'à peine faict on vne medecine, là où il ne soit meslé, sera fidele tesmoin de mon opinion : car pour le rendre suffisamment purgatif, faut qu'il soit fait de plusieurs infusions d'vne infinité de roses, de sorte que si on calculoit par le menu, sans doute on trouueroit,que six onces du sirop rosat (car il en faut bien autant pour faire vne purgation mediocre)ont l'infusion de plus de trois cens roses: & toutesfois la decoction assés longue, de cinquante ou de cent au plus,voire en ceux qui sont plus robustes & plus dificiles aux purgations, fera vne medecine autant laxatiue qu'on sçauroit desirer.

Pour

Pour discourir donc de nos roses plus methodiquement, nous noterons qu'il y en a de plusieurs sortes,& pour la premiere diuisió,les vnes sont agrestes,qu'autrement on appelle camines, les autres domestiques.De ceste cy nous en trouuons en ce païs de quatre ou cinq especes, lesquelles toutes ont la puissáce de purger,les vnes toutesfois plus, les autres moins : car(comme auons dit cy dessus) l'experience nous a fait voir plusieurs fois, que celles de damas purgent auec plus de vigueur que les autres : les incarnates en cela surmontent les blanches, & les rouges sont inferieures à toutes.

Quand aux blanches ie sçay bien qu'elles ne sont pas estimees purgatiues, par la commune opinion : toutesfois nous auons par effets euidens recogneu en elles vne faculté laxatiue assés gaillarde,ioint aussi que Mesue, encores qu'il ne leur accorde point telle force, si est-ce que tacitement il ne semble la leur refuser lors qu'il dit, que qui osteroit l'amertume des roses, elles ne seroyent plus laxatiues : d'où semble s'ensuiure, que telle puissance aux roses,est indissolublemét coniointe auec lamertume, laquelle depuis que se trouue aussi aux blanches, la vertu purgatrice aura aussi lieu en icelles,combien que la plus cómune & plus saine opinion contenue aux reigles vniuerselles de Mesue, est que les effets de la purgation, procedent de la forme specifique, & non point de telles secódes qualitez. Quoy qu'il en soit, combien qu'on n'estime pas beaucoup les roses blanches, si est-ce qu'elles ne cedent en

rien aux autres, touchant les perfections:car outre leur pouuoir de purger asses notable, ioint à vne humidité nõ ingrate, il est notoire, que l'eau & l'huile rosat qu'on peut faire d'icelles, comme respondans mieux aux intentions requises, surmontent en bonté & vertu, ceux qu'on fait auec les incarnates : & soit pour corroborer, ou pour appaiser les douleurs, ou pour rafreschir, lesdits huile & eau rose faits des roses blanches, excellent grandemẽt. On dira que les roses blanches ne sont pas d'odeur si suaue que les incarnates: mais telles odeurs ne seruent pas de beaucoup à ces intentions susdites.

Les roses donc sont toutes purgatiues de l'humeur bilieux principalement, & des serositez aussi, non toutesfois esgalement, mais les vnes plus, les autres moins, comme il a esté dict cy dessus. Le sirop rosat laxatif, que les Apothicaires reseruent dans leurs boutiques, est tesmoin de telle puissance, lequel ie serois d'auis, faire plustost des decoctions de roses (esmeu par les raisons susdites) que des infusions seulement, & encores de la composer auec le miel, plus propre & commode, tant pour la cõseruation, que pour autres vtilitez, que n'est le succre, qui empesche plus la faculté purgatrice des roses, que ne sçauroit porter de profit: tellement que s'il n'estoit, qu'en nos receptes, nous l'accompagnons tousiours de quelque autre medicament plus vigoureux, (horsmis aux grandes foiblesses) son operation seroit le plus souuent nulle & inualable, non moins que celle du rheubarbe & des mirobolans

robolans ſimplement donnez.

Les roſes tant incarnates, que les blanches, & celles de damas ſe pourront appreſter pour la purgation en telle forme que l'on verra à faire: car en pillules, tablettes, ou opiates laxatiues vſerons de leur poudres; les pillules ſeront incorporees auec l'eau, ou le ius de l'abſinthe, de l'armoiſe, de la mercuriale, de la fumeterre, ou auec le vin blanc. Les opiates doiuent touſiours eſtre faictes auec le miel, ou le refiné, ou le vin cuit, ou la chair des prunes & des raiſins ſechez, ioint quelque peu de liqueur.

Quant aux decoctions, ie ſçay bien qu'on n'a pas accouſtumé de faire medecines laxatiues du ius des roſes ſeches boullies, meſme que pluſieurs ſont d'accord auec Galen & Oribaſe apres luy, que les roſes ſeches ſont adſtringentes, & non laxatiues: mais ils me pardonneront s'il leur plait, i'ayme mieux croire aux experiences iournalieres, qu'a leurs authoritez, & n'ay point d'honte d'affirmer, comme choſe veritable, que la poudre des roſes incarnates, purge en apportant quelque confort à l'eſtomach, par ſon adſtriction, laquelle nous leur accordons auſſi, tout ainſi que le rheubarbe a de couſtume de faire.

Et pour retourner au ſirop roſat laxatif, ie louë grandement la couſtume de quelques vns, de le faire pluſtoſt du ius des roſes bien batues, que des infuſions, laquelle ſeroit encores plus loüable, s'ils le faiſoyent auec le miel pluſtoſt qu'auec le ſuccre, tant pour les commoditez deſja dites auparauant, que pour le pouuoir laiſſer à meilleur

meilleur pris, afin que tant les pauures que les riches en puissent estre soulagez: car estant iceluy faict legitimement auec le succre, ou cassonade, les Apothicaires ne le peuuent laisser à moins que de cinq ou six sous l'once, & quelquefois suiuant la cherté du succre, sont contrains de le vendre plus de dix sols: tellement que les medicamens, ou pour la diuerse façon de la meslange, ou pour estre portez à nous des loingtaines & estranges prouinces, sont tũbez en telle cherté, que les pauures ne s'osent approcher des boutiques pharmaciẽnes, des-ja de long temps dressees à l'Arabesque, meurent le plus souuent sans secours. Les Apothicaires ne doyuent pas prendre ce que ie dis à mauuaise part, d'autant qu'ils n'y sont aucunement interessez: car il est trescertain, que si on leur eusse donné vn autre autheur que Nicolas Mirepsicus, ou Prepositus, ou que le Mesue, ou bien que les Medecins vsassent d'ordonner autres medicamens, eussent dressé leurs boutiques à l'imitation de tels & semblables exemplaires: tout ainsi qu'ils ont fait à la mode des Arabes.

Semblable sirop laxatif peut estre fait des infusions ou sucs de plusieurs autres fleurs, comme des pesches, d'arbricots, des violettes de Mars, de la geneste, du sambuc, de l'hieble, & de mille autres tant herbes qu'arbres.

La doze de toutes les roses ne doit pas estre vne mesme: car depuis que les vnes surmontent les autres en vertu purgatrice, les plus vigoureuses doyuent estre baillees en moindre dose, & les

& les autres en plus grande. Mesue qui n'vse que des incarnates, donne du suc d'icelles iusques à deux onces, & du sirop rosat solutif faict auec ledit ius en donne iusques à cinq onces.

Quant à celles de Damas, ie n'oserois donner de leur ius plus de demy once, & de la poudre i'en ay autresfois bien purgé quelques vns d'vne dragme & demy. La poudre des incarnates se peut donner iusques à trois dragmes ou enuiron. La mesme dose doit estre des blanches ou peu plus grande.

Des violettes de Mars.

CHAPITRE IIII.

PErsonne ne doit trouuer mauuais, si nous disons auec plusieurs des recens herboristes, que Galen ny personne des anciens, n'ont cogneu les violettes de Mars estre purgatiues : car aux choses, qui (comme auons des-ja dit) consistent en la seule preuue, laquelle souuentesfois les Medecins reçoyuent des plebees, nous ne faisons point de tort aux anciens de dire que nous auons auiourd'huy l'vsage de plusieurs medicamés purgatifs, la puissance desquels leur a esté incognuë : c'est pourquoy on dit vulgairement, que nous sommes comme enfans sur les espaules du Geant, d'où nous voyons tout ce qu'il void & encores plus outre.

Entre donc plusieurs especes de violettes, la puissance de purger est seulement attribuee à celles qui gettent leurs fleurs au mois de Mars, d'où elles ont eu le nom de violettes de Mars: & sont assés cognues & vulgaires par tout.

Nos Apothicaires ne mettent en besongne pour la Medecine aux purgations, que les fleurs, desquelles & de leur infusion multipliee, font vn syrop laxatif, propre pour purger la bile iaune, qui est l'humeur que Mesue luy attribue: mais nous trouuons par experiences, que les fueilles n'ont pas moins d'efficace pour cest effet que les fleurs: & mesme qu'a semblables intētions nous les ordonnons aux clisteres, & quelquefois aux potages, tellement que du ius de ces fueilles cy nous pouuons faire vn sirop auec le miel, qui sera autant laxatif, que celuy des fleurs. Pareillement les infusions souuent reiterees desdites fueilles, feront vn semblable sirop, & voire de plus d'efficace, que celuy qui est fait des fleurs infuses.

Quelques vns s'esmerueillent, de ce qu'on accorde la puissance purgatrice aux violettes, tant seches que recentes, disant que les recentes purgent, en remollissant ou lubrifiāt les excremens, & aussi les voyes par ou la purgation se doit faire, & les seches en attirant les excremēs bilieux, seiournans plus loing qu'à la premiere region: desquels effets Mesue attribue le premier à certaine humidité superflue qui est aux violettes recentes, l'autre à l'acrimonie qui est signifiee par vne amertume qu'on apperçoit aux seches, laquelle

quelle amertume est sans doute assoupie, aux recentes par la presence de l'humidité, Auicennas, comme il est vray semblable, n'eusse iamais auácé ceste opinion, ne fust qu'il auoit veu tels effets par experience. Quant à moy combien que ie n'en ay pas autremét fait la preuue, toutesfois, n'estime point impertinent d'affirmer, que tout ainsi que la decoction assés longue, des roses seches est laxatiue, voire mesme que la poudre des incarnates purge en restreignant & fortifiant les parties, qu'ainsi nous pouuons conclure des violettes, ausquelles Auicennas & Mesue autheurs dignes de foy, ont remarqué la vertu laxatiue tant en leur surface, qu'aux parties plus profondes & terrestres.

La correction ne semble pas estre trop necessaire aux violettes de Mars: car quant aux fueilles, elles n'ont rien qui offense l'estomach, si n'est que leur mollesse & humidité le puisse rendre lache: à quoy lon pourra remedier en adioustant quelque chose cotroboratiue, comme sont presque tous nos aromatiques qui sont amis d'iceluy. Bien est vray que si nous voulons accommoder lesdites fueilles, ou en forme d'opiate, ou de pillules, leurs effet ne sera pas fort remarquable, horsmis aux plus delicats, sans la meslange de quelque potion, de l'elatere ou autre de ceux qu'auõs descrit au premier liure. Les fleurs pour estre aucunement ameres & acres, auec certaine humidité superficielle, qui les accompagne lors qu'elles sont recentes, eu esgard aussi qu'elles sont aucunement aromatiques: tant s'en faut que l'estomach

l'eſtomach en ſoit offencé, qu'il en eſt recreé & ſoulagé grandement. On ne peut beaucoup exceder en la doſe des violettes, combien que de leur decoction, il en faille beaucoup plus donner, que de la poudre & du ius.

De l'epithyme ou goutte du thym.

CHAPITRE V.

Chap. 173. Liu. 4.

MAthiol en ſes commentaires ſur le Dioſcoride, afirme que l'epithime ne croit point au deſſus du thim qui a les fueilles menues, ains ſeulement ſur celuy, de qui les fueilles ſont ſemblables à celles de la ſarriette. Toutesfois l'experience (à laquelle en ce fait on ſe doit pluſtoſt arreſter) monſtre le contraire, aumoins en ce païs; car il n'y a herboriſte qui n'aye én pluſieurs endroits veu & recogneu l'epithime, (qui eſt vn ſimple, de ſoy ſans aucune racine) qu'immediatement prenne nourriture de la terre, ains croit par deſſus le thym, qu'il enueloppe en forme de cheueux rogeaſtres. D'iceluy nous auons auſſi peu d'indigence que du thym ſon nourriſſier: auons auſſi abondammét la caſſuta ou cuſcuta, laquelle peut le meſme pour la purgation, que le pithyme: car toutes deux purgent les humeurs attrabilaires, aduſtes & melancholiques, & ſelon aucuns, les choleriques auſſi. Laquelle faculté a eſté recognuë en l'epithyme principalement, de toute

toute ancienneté:mesme du temps d'Hipocrate, qui a precedé Galen de plus de cinq cens ans: car en plusieurs endrois de ses escrits, principalement en ceux la qui sont de la therapeutique (comme est le liure *de internis affectionibus*) nous trouuons lepithyme estre ordonné pour la purgation desdites humeurs. Ie sçay bien que l'vsage de l'epithyme est vulgaire entre lesMedecins: mais de cela ie m'esbahy & en suis marri que nous preferions celuy de Pamphilie & de Capadoce, au nostre, depuis que selõ la description de Dioscoride, & de tous les herboristes, il n'est en rien different aux surnommez. A faute de l'epithyme nous pouuõs vser de la cassuta, laquelle apprefterons ainsi que l'epithyme, en toutes les formes de medicamens: & premierement pour breuuage ferons bouillir legerement l'vn ou l'autre (car ils ne peuuent supporter vne longue decoction) auec les prunes de Brignole, les raisins de panse purgez de leurs semences, la fumaria, la mercuriale, l'anis, ou le fœnouil, &c. Ledit breuuage se peut aussi faire par la seule infusion de l'epithyme, dans ladite decoction bien chaude, ou autre semblable, ou bien dans la mesgue ou eau de laict. En la forme pillulaire prendrons la poudre de l'vn ou de l'autre des surnommez, laquelle accõpaignee de quelque portion d'anis ou de fœnouil, ou de charuis, & semblables semences chaudes, incorporerons auec le ius de la mercuriale, ou celuy de la fumeterre ou le vin: la mesme meslange ferõs desdites poudres auec le miel, le vin cuit, pour les opiates. Et, pourautãt

que ces deux ſimples, n'ont preſque aucune vehemence, tellement qu'à grand peine ont ils beſoin de correction, nous augmenterons leur vigueur ſelon la neceſſité, en adiouſtant quelque portion de ceux qui ſont deſcris auparauant.

Quant à la doſe de l'epithime elle eſt controuerſee entre les bons autheurs: car Dioſcoride en donne demi once auec le miel, le ſel, & le vinaigre. Paul Æginette baille la poudre auec le laict en doſe de cinq dragmes. Serapium ne paſſe pas quatre dragmes en decoction, & en poudre ſe contente de deux au plus. Meſue a beaucoup ſurpaſſé ces doſes cy: car en infuſion ou legere decoction, il ne craint point d'en donner iuſques à deux onces & demy, & en poudre en baille de quatre à ſept dragmes. Nous tiendrons la mediocrité, & accommoderons la doſe tant de ce ſimple, que des autres, ſelon la complexion des perſonnes, laquelle (ſi faire ſe pouuoit) deuroit eſtre de prime arriuee cognuë au Medecin, n'oublians point, que la vertu laxatiue de quelque medicament que ſoit, eſt grandement affoiblie & diminuee ſelon la forme & le moyen que l'on l'appreſte.

De

De l'absinthe.

CHAPITRE VI.



IL n'y a herbe plus commune, & plus cognuë en ce païs, que l'absinthe, & toutesfois le vulgaire n'a encores prins garde à sa faculté laxatiue, laquelle Dioscoride, Paul Æginette ont cognuë. Nos practiciens n'en vsent point que pour l'alteration & pour le soubstien de l'estomach, & aussi pour l'ouuerture des opilations du foye & de la rate, desquelles parties il est grand amy, comme aussi contre la vermine à laquelle il est ennemy capital : tesmoin est la greine qu'on appelle barbotine qu'on donne aux petits enfans à ceste intention, qui n'est autre que celle de l'absinthe.

Des especes d'absinthe que les herboristes ont cogneu & remarqué, nous n'en auons en ce païs que deux : l'vne qui a les fueilles minces, petites & blanchastres, qu'on nomme absinthe romain ou pontique, duquel on en treuue seulemẽt dans les iardins des Apothicaires quelques plantes: l'autre a les fueilles plus grosses & deschiquetees, lequel est tres-frequent, tant aux iardins de la basse Prouence, qu'aux lieux incults & pierreux des montagnes. Et de cestuy-cy ie veux que nos Prouençaux vsent, tant pource qu'il est trespropre pour purger l'humeur bilieux & la phlegme tenue ou subtile, & mesme que nous esperõs

de l'accommoder pour la purgation de la crasse & grosse pituite: qu'à cause que sans grand pourchas, & trauail on le peut recouurer en plusieurs lieux de ce païs. Sa vertu de purger semble aucunement estre en controuerse, car Galen en sa methode, ne l'ose pas donner à ceux qui sont abondans en mauuaises humeurs : lesquels toutesfois ont besoin de purgation insigne ; en autre lieu il baille sa decoction faicte auec l'eau & le miel, qu'il appelle *mulsa*, pour purger les humeurs tenus & liquides qui seiournent dans le ventre. Il est vray-semblable qu'il ne l'ose pas donner aux premiers qui ont besoin de grãde & insigne euacuation ausquels l'absinthe, en faisant esmotion, & ne purgeant pas assés, endomageroit plus qu'il ne sçauroit proffiter.

Chap. 11. lib. 7.

Quoy qu'il en soit, nous auons l'authorité des plus rares Medecins herboristes anciens & modernes, confirmee par particulieres experiences, que nostre absinthe est purgatif, sans faire aucune violence, qui puisse offencer le corps : & tant s'en faut qu'il aye besoin de correction, qu'il est luy mesme tresppropre pour corriger les autres medicamens. Il est vray qu'à cause de son amertume, il est aucunement ingrat à l'estomach, laquelle neantmoins porte auec soy sa correction: car on remarque en l'absinthe, vn' odeur assés suaue & plaisante, accompagnee d'vne qualité adstringente, lesquelles deux complexions sont assés suffisantes, de chastier, & corriger le mal que l'estomach sçauroit endurer par l'amertume. Parquoy nous ne craindrons point d'exhiber nostre

noſtre abſinthe vulgaire, en telle forme qu'il nous ſemblera eſtre expedient, augmentant ou diminuant ſa doſe ſelõ icelle: & pour eſtre mieux aſſeurez de ſa correction, adiouſterons touſiours le miel, principalement aux decoctions & opiates, ou bien le vin cuit.

Quant aux pillules, elles ſeront formees des fueilles (leſquelles pour la purgation ſont ſeulement en vſage) concaſſees & batues, & en apres traduites par le tamis, ou bië de la poudre faicte ſelon l'art: leſquelles pillules, comme auſſi les opiates auront beſoin d'eſtre vigorees, par l'addition de quelqu'vn des plus violens corrigez: autrement faudroit donner vne trop grande doſe, qui ſeroit moleſte & faſcheuſe à prendre. La doze de ce medicament ſelon Meſue eſt de cinq à huict dragmes en infuſiõ ou legere decoction, en poudre de deux iuſques à trois, & du ius de trois à quatre dragmes: leſquelles doſes faudra augmenter ou diminuer ſelon les medicamens que nous adiouſterons & ſelon l'indigence.

De la fumeterre.

CHAPITRE VII.

LA fumeterre (ainſi appellee pource que ſi on met ſon ſuc ſur les yeux pour les eſclarcir, à quoy elle a grand efficace, excite les larmes, tout ainſi que la fumee) doit beaucoup plus aux Arabes,

comme à Serapion, Mesue, Auicenne, qui ont diuulgué ses vertus, qu'à nous: pour lesquels neantmoins elle croit en grande affluence, aux vignes, aux iardins, & par tous les champs: de sorte quelle est cognuë d'vn chacun. A ceste cy nous en preferons d'autres estrangeres, lesquelles ne sont pas meilleures, ny si bonnes, outre ce qu'elles coustent beaucoup. Quant à sa faculté purgatrice, Galen ne luy attribue nommement aucune humeur, ny Paul Æginette aussi, qui ne laisse iamais d'vn pas nostre Galen, lequel Oribase imite aussi pour la grand part. Bien est vray que Galen tesmoigne auoir aprins d'vn villageois, que la fumeterre est laxatiue, lequel vsoit d'icelle pour laxer le ventre, & pour conforter l'estomach, l'apprestant toutesfois diuersement: car de la poudre, qu'il gardoit tousiours en son promptuaire, en prenoit pour esmouuoir les excrements du ventre dissoluë au melicrat, & lors qu'il vouloit fortifier son estomach, prenoit ladite poudre auec le vain trépé. Mesue qui a esté tres-curieux en la recherche des medicamens purgatifs, & (cõme il est vray semblable) a faict la preuue, aumoins de la plus part de ceux qu'il met en son catalogue, certifie que la fumeterre, purge benignement l'humeur bilieux, brusle & aduste, & par consequent, est vtile aux maladies qui sont les effects de telles causes, comme sont principalement plusieurs sortes de gales, le prurit & demangeson, & autres maladies qu'aduiennent tant à la peau, qu'aux autres parties: de ce que les plebees semblent s'estre prins garde: d'autant

Li. 7. simp. med.

d'autant que plusieurs purifient & temperent leur sang au printemps, auec l'infusion de la fumeterre dans l'eau du laict de cheure. Ie n'ignore pas que nous ne nombrions la fumeterre aux apozemes & decoctions ordinaires tant aperitiues, que laxatiues: mais cela est soubs cōdition de medicament alteratif, & agissant par manifestes puissances, & non autrement.

Ce simple se peut donner seul sans aucun correctif, d'autāt qu'il est composé de diuerses complexions, & presque contraires: car nous auons plusieurs fois experimenté qu'il participe, d'vne saueur acerbe, semblable à celle des fruicts long temps deuant leur maturité: laquelle acerbité est conioincte à vne amertume & acrimonie, assés insigne. Desquelles vertus la premiere est vn effect de la froidure, les deux autres procedent de la chaleur. Les Medecins sont d'accord en cela qu'vn mesme simple peut estre reuestu de diuerses & contraires qualitez, permanētes en diuerses parties d'iceluy.

Nous pouuons vser de la fumeterre en plusieurs manieres, prenant la poudre, ou la decoction, ou le ius, toutesfois en diuerse dose, à l'exemple de Mesue, lequel donne le ius, qu'il adoucit auec le miel, iusques à deux onces. De la poudre il n'ose passer demy once, & à grand peine vient-il iusques à cinq ou six dragmes: & toutesfois, en decoction il en baille iusques à vne liure marchande, de quinze à seze onces. Et d'autant que la fumeterre est (comme nous experimentons) imbecille pour purger, nous auons de

couftume de la faire tremper dans la mefgue du laict de cheure, ou dans la decoction des penfes purgees de leurs grains, des prunes, de l'abfinthe,de la mercuriale,& femblables medicamens laxatifs, ou auec icelles la faire bouillir quelque peu, & dóner fon expreffion au patient:elle peut receuoir auffi les autres formes des medicamens moyennant les additions neceffaires.

De la mercuriale.

CHAPITRE VIII.


E m'efmerueille de ce que Mefues & les autres Arabes, n'ont faict aucune mention de la mercuriale entre les fimples purgatifs:ie fuis affeuré que fi elle croiffoit à leur païs, qu'ils ne l'euffent pas oubliee,veu qu'ils ont efté fi curieux & diligens, de mettre leur region en bruit, pour raifon de la droguerie, qu'ils n'ont efpargné ny leur trauail, ny leurs facultez : & poffible auffi qu'ils ne l'ont pas experimentee,combien qu'ils l'ayent en leur terroir. Nous ne penfons point leur faire tort en difant ces chofes, non plus qu'a Hippocrate auquel plufieurs medicamens ont efté incogneus, qui font auiourd'huy en vogue. Nous apres Diofcoride, Galen,Oribafe, & Paul Æginette recognoiffons en la mercuriale vne puiffance laxatiue tres-fidelle, de la phlegme, de l'humeur fereux & la bile, & fans aucune perturbation: tellement

tellement qu'elle eſt tres-vtile pour purger aux fieures continues & ardantes, & auſſi à celles qu'aſſaillent le malade par interualle, que nous appellons intermittentes. D'icelle ſe peuuent auſſi purger, ſans aucun regret, tous ceux qui doyuent auoir en tout temps le ventre laſche & libre: elle eſt conuenable aux femmes enceintes, & à toutes vieilles gens, qui couſtumierement ont le ventre chiche & conſtipé: les enfans encores & les plus tendrelets en peuuent receuoir, à l'intention ſuſdite: le vulgaire l'eſtime auſſi laxatiue, car il en vſe couſtumierement à telle fin aux cliſteres. Quoy qu'elle puiſſe auſſi eſtre accommodee pour eſtre receuë par la bouche, en toutes les formes accouſtumees, car eſtant ſa decoction prinſe & icelle mangee comme on faict les autres herbes potageres des iardins, elle eſt de grand pouuoir de purger le ventre deſdites humeurs. Son ius eſt tres-vtile à receuoir les poudres des medicamens dediez pour les pillules: ſes fueilles pillees & meſlees auec le miel, ou le vin cuit, pourront eſtre reſeruees en forme d'opiate, laquelle conuiendra non ſeulement à laſcher le ventre: mais auſſi pour deliurer & ouurir les obſtructiōs des parties internes: & principalement pour prouoquer les menſtrues aux femmes, pour lequel faict auſſi, elle peut eſtre tres-vtilement ſuppoſee en forme de peſſaire: & pour autāt qu'elle offence quelque peu l'eſtomach, celuy la corrigera & augmentera ſa puiſſance purgatrice, qui la meſlera auec l'abſinthe. Quant à la doze, en decoction on peut donner

iusques à quatre ou cinq onces, du ius, sera assés d'vne & demy, & iusques à deux, & des fueilles conquassees, de quatre dragmes à vne once plus ou moins selon les circonstances.

Des clochettes.

CHAPITRE IX.



Aissant à part la question, qui est esmeuë entre certains herboristes, du simple qu'on appelle volubilis, à sçauoir de qu'elle espece Mesue entend, lors qu'il dit, que la volubilis autrement appellee clochette, nettoye & purge le sang des humeurs bilieux : ie m'arresteray à celles que nous auons remarquees en ce païs, qui sont de deux sortes, que le vulgaire appelle du nõ commũ corregioles: l'vne petite & croit aux champs cultiuez, & aux vignes: & de ceste cy le plebee se sert à la guarison des playes, d'autant qu'elle a en soy quelque chose abstersiue & consolidante: & mesmes les moissonniers, lors qu'ils s'offensent & blessent auec leurs faucilles. L'autre est assés grande quand aux fueilles, laquelle se treuue embrassant les hayes des iardins, & bien souuent les chanures, qu'elle suffoque quelquefois.

Toutes les deux especes ont les fleurs blanches en forme de clochettes: elles different en ce, que la petite ne iette point de laict, & est inutile pour la purgation: mais la grande, i'oserois dire qu'elle a sa faculté purgatrice plusvigoreuse

que

que les autres ſimples, deſquels nous parlons maintenant. C'eſt pourquoy ie m'eſmerueille que Meſue l'aye miſe en ce rang, ſi ce n'eſt qu'il la prenne pour les obelons : auſquels toutesfois nous ne pouuons remarquer telle puiſſance. Ie ne fais pas auſſi doute que noſtre voluule ou liſeron, ne ſoit different à l'eſcammonee de Dioſcoride, combien que leurs fueilles ont quelque ſimilitude enſemble, & que toutes deux ont le laict : & s'il eſt vray ce que le portrait nous repreſente, la racine de l'eſcammonee ſurpaſſe en grandeur celle du cocombre ſauuage. Mais laiſſons ſon eſcammonee aux eſtrangers, & taſchōs d'accommoder noſtre voluule ou corregeole au profit des Prouençaux, pour leſquels nous auons prins ce labeur. Premierement noterons, que ce que Oribaſe apres Galen dit de l'eſmilax, qu'elle eſt vne plante pernicieuſe, ne doit pas eſtre entendu de nos clochettes, quoy qu'on les entende auſſi par le nom deſmilax : car la noſtre n'a pas tant de malignité, qu'on ne la puiſſe aiſement corriger: ioint auſſi que l'eſmilax d'Oribaſe eſt vn arbre, que les Latins appellent *taxus*, les François yf. *L. 15. Li. 8. ſimp. mod.*

Nous vſerons donc des fleurs & des fueilles de nos clochettes ou corregeoles, pour la purgation des humeurs bilieux & des eaux. Les clochettes infuſes en quelque decoction, ou liqueur ſtomachique, font vne portiō qui n'eſt pas ingrate, & ſi eſt aſſés laxatiue, auec les fueilles ſechees à l'ombre & puluériſees, ferons de pillules incorporees à quelque ius comme le vin ou le ſuc

d'abſin

d'absinthe, qui ne seront de peu d'eficace. Desdites fueilles recentes, bien cōcassees & criblees, ferons vne opiate auec le miel, le vin cuit, &c. qui sera de longue duree en ses entieres facultez, & de grand profit. De ces mesmes fueilles aussi bouillies en l'eau, auec la cichoree sauuage, l'oseille, l'anis, la menthe & semblables, se peut faire vn breuuage aux fins susdits. Quant à la dose nous ne serons pas si hasardeux en ceste cy que Mesue est en la sienne: car il en donne quatre onces en decoction, & iusques à vne liure en infusion dans le mesgue, ce que me confirme encores mon opinion susdite. Quant à moy des fleurs infuses, i'en dōne de trois à quatre ou cinq dragmes au plus, des fueilles concassees selon la façon de la preparation, tantost vne dragme & demy, tantost deux, tantost trois & non plus.

Du carthame ou saffran bastard.

Chapitre X.



COmbien que la carthame ne nous soit herbe champestre, ie ne l'omettray pourtant en ce catalogue, veu qu'il se peut cultiuer & se peupler de soy mesme dans nos iardins: il n'est autre chose, que la plante qui produit la graine, de laquelle on nourrit les perroquets: elle est ornee d'vne fleur semblable au saffran, au lieu duquel les plebees quelquefois en vsent. Ie m'esmerueille de ce

que

que Mesue l'a mise entre les medicamens de plus grande vehemence, veu qu'il est si familier, que Galen ne craint point de le dōner aux plus vieux auec la ptisane pour laxer le ventre. Oribase est aussi de ceste opinion, lequel en ordonne pour purger amiablement la bile & la phlegme. *L.5. cap.9. de sanit. tuenda.*

Ie crois que Mesue, qui n'a escrit que des remedes de son païs, a treuué celle vehemence à son carthame, veu qu'il n'a osé rien asseurer de la faculté des medicamens à luy incogneus: nous le mettons ordinairement en besoigne en nos medicamens, tant solides que liquides pour purger lesdites humeurs, comme aux apozemes laxatiues: encores se trouue-il aux tablettes, que les Apothicaires tiennēt prestes dans les boutiques, qui portent le nom du carthame, quoy qu'il soit de moindre vertu que les autres ingrediens cathartiques. Ie voudrois defaire lesdites tablettes auec le miel, tout ainsi qu'on appreste le nogat, d'autant que ie n'admets point de succre en ma pharmacie. Le carthame est moleste à l'estomach, ce que Dioscoride asseure aussi, & a cela commun auec tous les autres medicamens, aumoins ceux qui sont de ce rang: car l'estomach coustumierement treuue moleste tout ce dequoy il ne peut tirer quelque profit, & principalement si la chose a quelque mauuaise qualité. Nous n'vsons coustumierement que de la semence du carthame, combien que sans doubte les fueilles ont la mesme puissance de purger que la graine, à laquelle nous arresterons plus, qu'en autre partie de ce simple: & d'icelle extrairons

trairons la moëlle, pour en former des pillules ou plustost d'opiates, auec quelque liqueur propre. Ladite graine se peut aussi aprester en decoction pour faire vne medecine liquide, si on la conquasse premierement que de la mettre dans l'eau, ou autre liqueur, pour estre boullie. L'ennuy qu'elle porte à l'estomach, sera adouci auec l'absinthe, la menthe, la cichoree, & semblables choses stomachiques, plusieurs fois mentionnees: & d'autant que le carthame est de tardiue operation, le faudra haster, afin qu'il ne seiourne trop dans l'estomach, auec quelqu'vn de nos aromatiques: & par ainsi la moëlle de la graine du carthame, incorporee auec le miel, accompagnee de la menthe puluerisee, de l'absinthe, de la mariolaine, de l'hysop, fera vne opiate assés laxatiue: la vigueur de laquelle conuiendra augmēter par l'addition de quelque peu de l'elatere, ou d'autre semblable. Au lieu du miel pourrons faire ladite incorporation auec le vin blanc, ou le ius d'absinthe, de la fumeterre, de l'arthemise, &c.

La dose de ce simple est de quatre à six dragmes, iusques à vne once selon Mesue en ce qu'il monstre que ce medicament n'est pas esgal en vehemence, comme il dit, à ceux qui portent le laict, nous en donnons beaucoup dauantage.

Du polipode.

CHAPITRE XI.

NOus auons retenu le nom du polypode des Grecs, ainſi appellé, pource qu'il eſt vne racine qui eſt attachee en beaucoup d'endroits, comme par pluſieurs pieds : on l'appelle auſſi la petite faugere, à cauſe de la ſimilitude que ſes fueilles ont auec la faugere grande. Ce ſimple croit en noſtre prouince, autant ou plus copieuſement, qu'en aucune autre : & ſe prent couſtumierement aux chaines, rochers, en lieux humides & opaques. Ie confeſſe ne pouuoir entendre, pourquoy eſt-ce, que Meſue l'a deſcrit, entre les plus malins & vehemens ſimples, veu que ſelon le teſmoignage, tant des Grecs, que des Latins, les plus recẽs, il eſt reueſtu d'vne douceur, coniointe à vne ſtipticité, qui ſont qualitez tres-aggreables à l'eſtomach, ſi ce n'eſt que poſſible le ſien eſt d'autre complexion que le noſtre : ce que, pour eſtre vray ſemblable, ie croy ſans difficulté. Car tout ainſi qu'vne region eſt differente de l'autre: auſſi eſt-il raiſonnable, que les choſes engẽdrees & nourries en icelles, ſoyent differentes: ce qu'a lieu non ſeulement aux plantes & aux beſtes, mais auſſi aux hommes.

Nos Apothicaires (ſuiuent le conſeil de Meſue) vſans en leurs compoſitions magiſtrales du polypode quercin (ainſi l'appellent-ils, à cauſe qu'il croit ſur les chaines) ayans en ſoupçon

(diſent

(disent-ils) celuy des rochers, à cause de certaine humidité superflue qui est en luy : mais telle humidité ne pouuant estre excessiue, d'autant que le polipode n'en peut plus tirer des rochers que des chaines (ayant tous les deux quelque portion de terre interposee, d'où ils prennent leur nourriture) facilement elle pourra estre corrigee. Parquoy nous ne craindrons point d'vser de l'vn ou de l'autre, depuis que tous deux ont vne mesme puissance de purger.

Il y a quelque cõtrouerse entre les Medecins, touchant les humeurs qu'ils attribuent au polypode ; car les vns le mettent au rang de ceux qui purgent la bile, comme Paul Æginette : les au-
Ch.4.li.7. tres luy assignent aussi la pituite, comme font
Chap.180. Dioscoride & Pline. Aucuns outre la pituite &
liure 4. la bile, disent qu'il purge aussi les eaux, comme Oribase, tellement que selon ces authoritez, le Polypode semble estre bon pour purger toutes les humeurs: toutesfois nous le mettons auiourd'huy en besongne plus pour la purgation de la bile noire & de la pituite, que pour les autres superfluitez. Sa correction est si facile, qu'il semble n'en auoir aucunement besoin, attendu les qualitez que nostre goust apperçoit en iceluy: mais pour autant que celuy des rochers, duquel nous abondons plus, est accusé d'estre superfluement humide, sa correction sera facile auec les choses seches, comme sont l'origan, le thym, le fœnouil, la ruë, l'anis, &c. lesquelles choses seruiront aussi de discipation & empeschement aux ventositez, qui peuuent estre excitez, de l'humidité

midité superflue dudit polypode:& encores luy seruiront d'aiguillon pour haster son operation, laquelle de soy est lache & tardiue, pour estre iceluy de substance grossiere & terrestre.

Mesue ne craint point cela de son polypode quercin, depuis qu'il l'appreste auec la mulsa, qui est vne meslange de l'eau seule auec le miel, ou en decoction auec les panses purgees, ce qu'il fait aussi auec la decoction d'vn vieux coq. Nous donc dispenserons le polypode, pour la purgation, en toutes les formes accoustumees: vray est que pour autant qu'il n'est pas des plus esueillez entre les purgatifs, luy faudra donner esperon, auec quelqu'vn de ceux du premier ordre, comme est l'elaterion (qui nous doit seruir de diagrede en semblables necessitez) pour le reduire en forme d'opiate, ou de pillules purgatiues: car autrement il conuiendroit le donner en trop grande dose qui outre l'ennuy, ne seroit pas de grand profit pour la purgation, veu mesmement que nous faisons vne opiate du polypode puluerisé, qui ne sert d'autre chose, que pour les obstructions du foye & de la rate. Quant à sa dose elle est aussi en dispute: car Mesue n'en donne que iusques à demy once en decoction (laquelle il soustient assés longue.) Manard le donne iusques à vne once, lequel nous imitons auiourd'huy, & bien souuent la surpassons. La dose du polypode en poudre, ne doit pas exceder deux dragmes iointe encores auec l'elaterion, toutesfois aux opiates on en donne dauantage pour raison de la purgation.

De l'agaric.

CHAPITRE XII.


N m'estimera possible auoir oublié ma promesse, de ne vouloir descrire autres simples purgatifs, en ce traicté, que ceux qui se treuuent en Prouence, puis que i'y nombre l'agaric, reputé estrãger, mais outre que ie le tiés nostre, mesme qu'il croit en plusieurs lieux qui de toute antiquité estoyent de la Prouence, comme sont les contrees de terre neufue, & le Gapensois il est de grande efficace pour nostre intention, & de peu de coust: & suis asseuré, que si nous mettions diligence de le chercher, nous le treuuerions presque par tout ce païs: car tous ceux qui en ont escrit nous asseurent, qu'il prouient non seulemẽt sur les sapins & melezes, en figure d'esponges, & de boulets: mais aussi qu'on l'a treuué croistre sur les vieux chaines, & houssons ou eusses, & autres arbres glandiferes, desquels nostre prouince est par tout ornee. Ie pense aussi qu'il se trouueroit sur les vieux faux à nostre païs, vers les montagnes proches du Regeois.

De l'agaric les simplistes en font deux especes, l'vne qu'ils appellent masle, l'autre femelle: le masle est le noir, selon Dioscoride, duquel on n'vse point pour les purges: combien que ie ne craindrois point de le donner, moyennant les corrections necessaires, par lesquelles nous en

auons familiarifé d'autres, plus efloignez & plus rebelles. Me femble qu'il ne doit pas eftre nombré entre les plus violens, comme Mefue l'a mis: car tant s'en faut qu'il aye quelque malignité en foy, que la diuerfité des parties qui font en luy, tefmoignees par les differences de la faueur, demonftrét qu'il n'a aucune inimitié à l'eftomach, ny autre partie de noftre corps. Ie fçay bien que plufieurs Medecins, mefme de noftre temps, ont fufpect fon vfage : mais quant à moy ie me tiens de la part de Paul Ægineette, d'Oribafe, de Diofcoride, lefquels tous enfemble affirment, que l'agaric purge la pituite & la bile, fans aucune fafcherie ; & leurs authoritez font fondees en raifons & en experiences infallibles. Premierement la raifon ne permet pas, qu'vn medicamét qui eft de fon naturel de faueur douce & ftiptique (lefquelles faueurs tout le monde eft d'accord eftre en l'agaric) foit ennemy de l'eftomach : & quoy que l'amertume foit affés infigne en l'agaric, fi eft-ce qu'elle eft corrigee par les deux premieres. Dauantage les experiences font iournalieres des medicamens que nous donnons là où l'agaric eft principal ingredient, qui purgent fans aucun trouble, aumoins qui foit plus grand que les medicamens de ce genre ont accouftumé d'exciter. Et combiẽ que l'agaric caufe quelquefois le vomir, fi ne faut-il pource l'accufer de vehemence : car cela luy eft commun auec tous les autres de mefme genre, & principalement en ceux qui ont l'eftomach delicat & fenfible, mefmement en l'orifice fuperieur, lequel

Ca.4.li.7.
Lib.13.
Cap.1.l.3.

ne se peut plaire à l'accointance d'aucun medicament.

Nostre Agaric donc purge la phlegme & les deux espèces de bile, autant benignement que sçauroit faire aucun autre: tellement qu'à bon droit plusieurs Medecins de nostre temps le parangonnent au rheubarbe, & quelques vns le preferent à iceluy: car il est aussi reuestu d'vne qualité adstringente, semblable à celle qu'on dit estre au rheubarbe, gissante à la partie terrestre d'iceluy: laquelle partie est aussi le subject, de l'aspreté & stipticité, que nostre goust remarque en l'agaric. Ceste opinion est confirmee par l'experience de Dioscoride, qui le donne en poudre auec l'eau simple, pour arrester le crachement de sang & la sortie d'iceluy hors des veines. Democrite l'a estimé tres-côuenable à toutes maladies l'appellant medicament de famille. La diuersité des parties qui (comme a esté des-ja dit) sont en luy, fait qu'il a sa correction tousiours auec soy mesme: & quoy qu'on l'adiouste auec le sel gemme (ce que Manard repreuue) ou auec le gingembre, ce n'est pas pour obuier aux nuisances, qu'il pourroit porter à l'estomach: mais seulemẽt pour haster sa lascheté. Galen fait de petites formules, qu'il appelle trochisces ou mourceaux) de la poudre de l'agaric mouillé dans le vin blãc auec le gingembre, au lieu duquel nous pourrons vser de nostre poiure, appellé par Auicenne *piper caninum*, ou plustost de quelqu'vn de nos aromatiques, comme de la sarriette, du serpoullet, du thym, de la ruë, &c. Nostre Agaric s'accommode

commode fort bien en toutes formes de medicamens, soit en decoctions ou infusions, inclus dans vn linge auec lesdits aromatiques, ou en opiates & pillules tres-conuenables à toutes obstructions des parties interieures, outre le profit qu'elles portent, en purgeāt les humeurs preparez. Sa dose est de deux iusques à cinq dragmes en decoction, en poudre ne passons point deux dragmes: car en petit poids il y a grande magnitude & quantité en ce medicament à cause de sa legereté.

Du cabaret ou asaron.

CHAPITRE XIII.

POurce que le cabaret, que les Latins appellent *asarum*, comme aussi les Grecs, est abondant aux montagnes de nostre Prouence, & est vn simple de grande vtilité pour la purgation, ie le descriray pour la conclusion de ce second liure. Galen ny aucun de ses sectateurs Grecs, ne semblent auoir en luy experimenté aucune puissance de purger: aussi possible que pour ce faict, ils ne l'ont iamais mis en besongne, quoy qu'ils eussent leu dans Dioscoride, que le cabaret est purgatif comme l'ellebore blanc. Peut estre aussi que celuy de leur païs n'est pas purgatif. *Chap. 9. l.*

On demande pourquoy est-ce que Mesue ne l'a plustost rangé au catalogue des premiers

medicamens, que de le mettre entre les mediocres : depuis que comme dit est il purge par le vomissement, comme l'ellebore blanc, ce que Mesue mesme confesse, disant que c'est son naturel de purger, tant par le ventre que par la bouche : ce que ne se peut faire sans grand trouble de tout le corps, notoire argument, de la vehemence du medicament. Ie croy que ce qu'il en dit est plustost pour suiure Dioscoride, que pour l'auoir experimenté : car il est vray semblable, qu'il a mis les medicamens desquels luy mesme a fait l'experience, chacun en son rang : & que si quelquefois il escrit au contraire, c'est plustost pour ne se despartir de l'opinion des anciens, que pour tesmoigner ce qu'il en pourroit auoir veu. Quoy qu'il en soit l'experience est certaine, que le cabaret est purgatif non immoderé de la phlegme & de la bile, qu'on appelle vitelline, semblable au iaune d'vn œuf, & de tout autre humeur cholerique, par le fondement. Et si quelquefois il aduient, qu'on vomisse par sa prinse : i'attribuerois cela, plustost à la diuerse complexion des personnes, qu'au medicament : d'autant qu'il se treuue d'estomachs qui s'offensent à la moindre arriuee du medicament dans leur capacité. Le commun vsage du cabaret est des racines seulement, desquelles celles qui sont les plus crasses & espesses, sont les meilleures, pour estre plus pleines de suc : toutesfois les fleurs & les fueilles, ne seroyent pas inutiles pour les purgations, d'autant que des fleurs nous pourrions faire vne infusion, qui estant cuitte

Chap. 12. simpl.

selon

ſelon l'art auec le miel, ſeroit gardee pour les intentions ſuſdites. Le ius auſſi des fueilles concaſſees & preſſees ne ſont de moins de valeur, leſquelles auſſi bouillies en l'eau auec la menthe, mariolaine, *polium montanum*, feroyent vn breuuage bon & facile à receuoir.

Quant à la racine, pour autant qu'elle eſt de bonne odeur, & de ſaueur aucunement ſtiptique, reſſerrante & reſtrinctiue, qui ſont qualitez procedantes du froid, ſemble n'auoir beſoin de correction : auſſi Meſue ne s'en peine pas beaucoup : de ſorte que la ſeule coction eſt ſuffiſante de la corriger.

Si la neceſſité porte de la bailler en infuſion, ferons au preallable vne decoction de prunes douces, de panſes, de roſes, de menthe, & quelque peu d'abſinthe, dans laquelle, non refroidie, ferons tremper noſtre racine bien concaſſee, l'eſpace d'vne nuit, pour bailler ladite infuſion, apres l'expreſſion faicte en breuuage : telle infuſion peut eſtre auſſi faicte au vin blanc ou autre. Ladite racine puluериſee ſera d'opiates auec le miel, ou autre liqueur conuenable, ou de pillules, leſquelles outre la purgation, ferōt grand ſeruice à mille autres indiſpoſitions du corps. Sa doſe n'eſt dans Meſue, de plus que de demy once : & toutesfois Dioſcoride en donne auec l'eau mielee iuſques à ſix ou ſept dragmes. Nous ne craindrons d'en donner vn once en decoction, ſix dragmes en infuſion, & en poudre de deux à trois.

Fin du ſecond Liure.

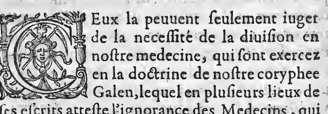


DES MEDICAMENS, QVI OVTRE CE QV'ILS purgent le corps, ont aussi quelque pouuoir de le nourrir.

LIVRE TROISIESME.

De la diuision des alimens.

CHAPITRE I.



Eux la peuuent seulement iuger de la necessité de la diuision en nostre medecine, qui sont exercez en la doctrine de nostre coryphee Galen, lequel en plusieurs lieux de ses escrits atteste l'ignorance des Medecins, qui de son temps estoyét à Rome, ne procedet d'ailleurs, que de la faute de sçauoir bien & logiquemét diuiser : qu'est cause que nous, tant pour euiter confusion, que pour donner à nostre intention quelque lustre de doctrine methodique, auons fait trois classes des medicamens, qui peuuent seruir aux hommes pour les purgations. En la premiere desquelles nous auons logé ceux qui ont besoin d'vne diligéte & artificielle preparation, pour pouuoir auec asseurance estre employez

employez à telle fin:desquels medicamens nous auons parlé au premier liure. En la seconde sont contenus ceux, qui, quoy qu'ils n'ayent aucune accointance auec la complexion humaine: toutesfois pource que leur inimitié n'est pas si capitale que des premiers, ils peuuent estre receus, voire sans grand apprest, ny exacte elaboration manuelle.

Reste maintenant le troisiesme membre de nostre diuision, qui est des medicamens, par lesquels, tant s'en faut que nostre corps reçoyue quelque ennuy & fascherie, que le plus souuent il se delicte en iceux: tellement que si la quantité onereuse d'iceux ne l'esueille, leur prinse est (touchant ce faict) inutile & friuole, & sont ceux que Galen appelle alimens medicaméteux: lesquels afin que nous en discourions plus distinctement, distinguerons en deux ordres, à l'imitation de Galen. Le premier est de ceux qui sont destinez seulement pour la reparation, de ce que de moment en moment est dissipé, de la substance de nostre corps: non seulement par les veilles, trauaux & exercices: mais aussi par l'assiduelle & indefatigable action de la chaleur naturelle à l'endroit de l'humidité radicale, principe de nostre generation.

Cha.1.li.1. de la faculté des alimens.

Ce sont les alimens, qui en leur complexion tenans la mediocrité, n'eschauffent aucunement ny refroidissent, ne restreignent le ventre ny le laschent, n'affoiblissent ny fortifient l'estomach, ne prouoquent, ny arrestent les sueurs: brief ne causent en nostre corps aucune alteration, ny

excés, en ce qui depend des premieres & secondes qualitez, ains le tiennent & conseruent au mesme estat qu'il estoit auparauant: moyennant toutesfois que tout ainsi que tels alimens sont temperez, le corps soit aussi correspődant à leur complexion, car en vain on les administreroit à ceux qui sont esloignez de telle mediocrité, ausquels seroyent plus conuenables les alimens, qui ont quelque qualité contraire à leur intemperature, ou naturelle, ou acquise. Tels alimens sont si peu, qu'à grand peine en pouuons designer aucun, qui soit doüé de toutes les susdites qualitez: & s'il s'en treuue point ne peut estre autre, que le pain, non tel quel, mais seulement celuy, qui est pestri de la farine du froment, auec l'eau simple lequel par antonomasie, nous entendons par le nom de pain. C'est donc ce pain, qui pour tenir la mediocrité entre le froid & le chaud, le sec & l'humide, le cras & le tenu, &c. est estimé le seul, simple & sincere aliment, qui de tout temps a esté tant loüé par les anciens, qu'ils le preferoyent à toutes autres viandes, comme la chose qui contient en soy le symbole de toute nourriture. Antonius Pius, vn des Cæsars, (comme on list dans Iulius Capitolinus) auoit de coustume en sa vieillesse d'vser du seul pain sec à son desiuner la matinee, & ce pour subuenir à ce qui pouuoit manquer au soustien de sa chaleur naturelle, durant le temps qu'il estoit detenu, pour les affaires publiques. Demetrius Cydonius, selon Athenee, vesquit plusieurs iours de la seule odeur, qui peut expirer du pain chaud recente-

ment

ment apporté du four. Mais qu'est-il besoin de preuuer la sincerité & bonté de cest aliment, par autre tesmoignage, que de celuy de nostre redépteur Iesus-Christ, lequel pour toutes choses necessaires, à la nourriture de nostre corps, nous admonneste de demander le seul pain ordinaire, comme la plus parfaicte viande, pour la refection corporelle.

Le second ordre des alimens comprend ceux qui outre les susdites qualitez, ont ie ne sçay quoy de propre, qui ne pouuant estre accommodé à l'assimilation & nourriture des parties, elles sont contraintes l'expulser hors du corps, comme chose inutile, trainant quant & soy les excremens les plus esmeus & prest à la purgation. Ces alimens donc ont leur substance meslee & composee, tant des parties nourrissantes, que alterantes, desquelles principalement semble auoir parlé Hippocrate quand il dit, qu'en vn mesme simple, l'aliment & medicament sont trouuez ensemble. Et tout ainsi que des premiers, nous n'auons (comme dit est) quasi que le pain de froment: aussi la varieté de ceux cy & multitude est si grande, que presque tous les alimens, qui nous sont en vsage pour la sustentation de nostre vie, sont de ce genre. De sorte que pour pratiquer tousiours nostre methode, nous les separerons en deux classes. L'vne contiendra ceux, qui outre la nourriture, n'apportent autre profit au corps que de l'eschauffer ou refroidir, le dessecher ou humecter: & en somme d'engendrer en iceluy d'autres effets depédans des qualitez manifestes. *L. de locis in homine.*

L'autre

L'autre classe sera bastie de ceux, qui ausdites alterations, adioustent quelque autre remarquable & insigne profit, de purger & modifier le corps, de beaucoup d'excremens & superfluitez inutiles, desquels mon intention est de principalement parler en ce troisiesme liure : le tout pour la confirmation de la proposition auancee des le commencement, sur la fertilité de nostre Prouence, touchant les medicamens dediez à la purgation.

Du pain.

Chapitre II.

POur le discours des alimens qui ont en soy quelque chose, qui est propre pour laxer le ventre: nous commencerons au pain, & afin que nous treuuions mieux en quelle espece de pain telle puissance est contenue. Nous disons que tout ainsi, qu'entre tous les breuuages que les hõmes mettẽt en vsage, pour satisfaire à leur soif, la liqueur qu'on exprime des raisins, est principalement entendue par le nom de vin: ainsi par antonomasie & excellence, nous attribuons le nom de pain à celuy, qui (comme auons dit cy dessus) est fait de la farine du froment, entendant par le nom de froment ce que vulgairement nous appellons annone ou bled, les Latins le nomment *frumentum*: quoy que ce nom soit aussi general, à tous les grains qui sont propres à faire le pain.

C'est

C'est donc de ce pain, de qui nous pretẽdons principalement parler en ce chapitre; combien qu'en passant, nous ferons aussi mẽtion de quelques autres, desquels plusieurs en ce païs se nourrissent, qui sont presque de mesme pouuoir, quant à ce que nous desirons du pain en ce lieu. Nous diuiserons nostre pain auec les bolengers, en trois especes. L'vne desquelles est faite de la pure moëlle du froment totalement separee de l'escorce, par le blotœr, le plus lié, vny & serré qu'on puisse treuuer, lequel Hippocrate nomme pur & sincere pain, tres-commode & vtile pour la nourriture de l'homme, estant de facile digestion & coction, se distribuant aussi promptement, sans long seiour aux voyes du mesentere. En ce pain nous remarquons toutes les conditions requises au pur & sincere aliment, plus qu'en nul autre: & quoy qu'il semble endurcir le ventre, (pour autant que ceux qui en viuent sont coustumierement constipez) si est-ce que cela ne luy aduient pas de son naturel: ains pour-ce qu'il est des alimens, qui ont beaucoup de nourriture, & peu d'excrement. L'autre espece du pain est de celuy qui est fait de la farine de laquelle on a tiré la fleur, le plus subtil & le meilleur; tellement que le residu est le son auec bien peu de la plus crasse farine, qui sert seulement de colle pour former le pain. De cestuy-cy vse principalement le plebee, & gens de trauail: & pourautant qu'il est de peu de nourriture, abondent en excremens. De là vient que dix liures de semblable pain à chasque iour, ne sont presque suffisan-

L. de l'anciẽne med.

tes pour la nourriture d'vn rurau : aussi vont-ils trois ou quatre fois du ventre le iour, argument suffisant de l'abondance des parties excrementeuses qui est en ce pain.

La troisiesme sorte du pain est celuy qui est pestri *ex tota farina*, comme dit Hippocrate, c'est à dire de la pure farine, auec le son & l'escorce ensemble, lequel les Grecs appellent *sincomiston*, comme estant formé sans aucune separation des parties æterogenees de la farine du froment : & combien qu'en ce pain on ne remarque aucune vertu laxatiue insigne, & dedicé particulieremēt à quelque humeur: si est-ce toutes-fois, que l'experience nous fait foy, l'authorité des Medecins anciens & modernes nous tesmoigne, & la raison nous demonstre, qu'à peine ceux la sont molestes de constipation de ventre (de laquelle se plaignent presque tous ceux qui viuent du premier) qui vsent de ce pain. Hippocrate donne le pain duquel nous parlōs, à ceux qui ont en soupçon l'vsage des medicamés cathartiques du premier & second genre, & ausquels neantmoins la liberté du ventre est tres-necessaire, comme à la tierce espece de tables, à la quatriesme maladie des reins, &c. Et depuis que ce pain est plus ou moins purgatif, à cause du son principalement, lequel estant tres-sec & d'vne insigne abstersiue vertu, est inepte pour la nourriture des parties, ausquelles auant que l'aliment pusse estre receu, & changé en leur substance, doit estre aucunement rendu gluant & tenace : d'où aduient que ledit son estant inepte pour estre transmué en la nourri

L. des affectiōs interieures.

nourriture du corps, en est mis dehors comme chose superflue & moleste à nature.

Tellement que de la s'ensuit, que le pain qui a plus du son, est moins apte à nourrir, & plus propre pour laxer le ventre, & au contraire: & cest pourquoy on recommande tant l'vsage du pain rousset, que (comme dit est) les Grecs ont nommé *syncomistos*, les Latins le disent *confusaneus panis*, auquel toute la farine & le son sont confus & meslez ensemble. Quant à moy ie louë celuy qui est de la farine, de laquelle on a osté seulement les plus grosses escorces du son, par le blotter, de tissure assés large, auquel non seulement la farine, mais aussi vne bonne partie du son, aumoins les plus tenues portions, passent facilement: lequel pain est tres-propre, à ceux qui vont rarement à selle, & font de crottes presque semblables à celles des cheures, pour obuier à vne infinité de maladies, suiuant le dire d'Hippocrate, lequel louë grandement la liberté du ventre à telle intention.

On pestrit aussi en ce païs du pain de la farine du segle, qui semble auoir mesme puissance de lacher le ventre, que celuy duquel nous venons de parler. Les Latins entendoyent par le nom de *siligo*, non seulement la segle (de laquelle nous parlons maintenant) mais aussi la plus pure & exquise farine, separee de toute l'escorce, de laquelle on fait le pain blanc pour la table, voire des Princes: laquelle farine ne peut estre tiree d'autre grain, selon le tesmoignage de Celsus, de Pline, de Galen, de Collumella, que de celuy

qu'on

qu'on entend par le nom de bled ou froment.

Le pain fait de la farine du ſegle, quoy qu'il ne ſoit pas ſi nourriſſant, ny tãt laxatif, que le rouſſet ou ſincomiſte: toutesfois il n'eſt pas de mauuais gouſt, principalement celuy qui eſt fait aux mõtagnes, ou le ſegle eſt blanchaſtre, bien nourry, d'vne rondeur & groſſeur quaſi pareille à celle du froment.

Le pain d'orge n'eſt pas ſi gluant que celuy du ſegle: tãt s'en faut qu'il eſt abſterſif, encores plus ſi l'orge n'eſt pas du mondé. Entre tous les pains, deſquels on vſe en ce païs, le moins nutritif & plus excrementeux, eſt celuy de l'eſpeaute, duquel en pluſieurs lieux de ceſte prouince, par fois les pauures ſont contrains ſe ſoubſtenir, nõ ſans danger d'engendrer diſenteries: tant eſt ſa farine abſterſiue, combien que nous n'ayons aucun remede plus aſſeuré pour la guariſon des vlceres des inteſtins, que la farine de l'eſpeaute, à cauſe de ſa vertu abſterſiue, laquelle neantmoins, par long & aſſiduel vſage (comme à ceux qui en viuent ordinairement) empeſcheroit la conglutination deſdites vlceres.

Ie laiſſe, pour n'eſtre long, vne autre ſorte de grain pour faire pain bis, commun aux montagnes voiſines du Piedmont, là où on le nomme beſſe ou ſiuade. Pline ſemble l'auoir entendu par le nom de *olyra*, lors que comparant l'eſpeaute & la beſſe auec le froment & la ſegle, il dit *triticum & ſiligo ac hordeum in area exteruntur; Zea verò, cuius ſpecies eſt olyra, mola exteritur, & cum ſuis folliculis ſeritur.*

Retour

Retournans à nostre pain rousset & ordinaire, nous n'entendons point, qu'on le donne à ceux qui sont saisis de la fieure, & mesmement si elle est ardante, ausquels les alimens de peu d'excrement, sont conuenables, ny à aucune des maladies qu'on appelle aigues, hormis à celles qui retournent par periodes, ausquelles la chicheté du ventre est tres-dommageable. Dauantage de ce pain doyuent estre exclus tous ceux qui ont naturellement le ventre libre, qui ont l'estomach foible, ausquels est plus côuenable le pain blanc fait de la pure farine. Ceux qui se treuuent offencez du pain mediocre & neantmoins se plaignēt ordinairement de la constipation de leur ventre, en doyuent seulement manger quelque peu à l'entree de table. On a par experience, que rarement arriue, que celuy ne descharge son ventre le iour mesme, qu'il aura prins long temps deuant disner certaine portion du pain mediocre.

Des lentilles.

CHAPITRE III.

Non seulement les authoritez des Medecins anciens nous asseurent, qu'en vn mesme simple se treuuent de puissances differentes & contraires: mais aussi l'experience ordinaire le demonstre à l'œil. Laquelle chose est digne de consideration, qu'vn mesme simple (auquel les sentimens ne peuuent

remarquer aucune compositiō ny dissimilitude) aye neantmoins le pouuoir de nourrir, purger & esmouuoir le ventre, l'ouurir s'il est trop fermé, l'arrester lors qu'il est trop desbordé. Et pour autant que cecy sont des effets procedans des qualitez secondes, faut necessairement qu'en ce mesme simple telle contrarieté & dissimilitude aye lieu à celles que nous disons premieres: tellemẽt qu'en vn mesme medicament on treuue la force d'eschauffer & refroidir, d'humecter & dessecher, d'attenuer & incrasser, & de semblables operations. Et d'autant qu'il est impossible que d'vne chose du tout sincere & simple, procede telle contrarieté & diuersité d'actions: faut necessairement conclurre, que quoy que nos sentimens ne puissent apperceuoir aucune difference ny dissimilitude en tels simples medicamens, qu'ils sont toutesfois corps æterogenees, composez de plusieurs & diuerses parties. Cela est manifestement pratiqué au lait, lequel encores qu'il soit en apparence, deuant sa coagulation, tres-simple, toutesfois en iceluy se treuuent plusieurs, diuerses & repugnantes facultez, d'autant que les vnes purgent, les autres arrestent le ventre: les vnes nourrissent, les autres ne font qu'alterer; les vnes eschauffent, les autres refroidissent: les vnes humectent, les autres dessechent; les vnes incrassent, les autres attenuent. Quelle chose y a-il moins composee & plus simple à l'œil, que le vinaigre: & toutesfois on treuue en iceluy double puissance, vne qui refroidit, l'autre qui eschauffe manifestement, quoy que la froidure

dure excede de beaucoup la chaleur en iceluy. Aussi la partie où gist ceste vertu eschauffante est bien peu de chose au respect de l'autre. *Gal.ch.52. li. 1. simpl. med.*

Qui est celuy, qui s'arrestāt seulement au sens, diroit que les eaux des bains naturels, de mesme couleur, de mesme consistence, de mesme mouuement que les autres, qu'elles eussent autres puissances, que de refroidir & humecter, comme ont toutes les autres? cela nous deuroit rauir en admiration, pour contempler tousiours la bonté & prouidence de Dieu, d'auoir si bien enrichi la terre vniuerselle de remedes, que d'vn mesme, nous en pouuons tirer mille commoditez.

Ceste diuersité de puissances est aussi manifeste en aucuns legumes, comme aux lentilles, aux pois, aux ciches: quant aux lentilles, tous les autheurs tant Grecs que Arabes, tesmoignent que d'autant qu'elles sont composees de diuerses substances, elles ont aussi diuerses & contraires facultez. Hippocrate dit que les lentilles prinses auec toute leur escorce, engendrent vne fascheuse perturbation d'estomach, à cause (comme Galen l'interprete) de la diuersité de leurs substances & facultez. *Sent. 93. Sect. 4. lib. de dieta acut. Gal. in com.*

Oribase recognoit aux lentilles, vne puissance laxatiue, conioincte auec l'astringente, non en la farine mais en l'escorce. Paul Æginette est de ceste opinion, disant que le premier bouillon des lentilles, est solutif & l'autre au contraire. Isaac vn des plus rares Medecins entre les Arabes, confirme ceste opinion, disant que les lentilles sont composees de deux natures cõtraires, *Ch. 17. l. 1. 2. 7.*

l'vne se treuue en la moëlle, l'autre en l'escorce. Quant à la moëlle, il est d'accord auec tous les autres qu'elle est stiptique & adstringente, d'où vient qu'elle restreint le flux de ventre, tellemēt que l'on est empesché de trouuer où gist ceste vertu laxatiue aux lentilles:laquelle vertu, neātmoins tous les Medecins, comme dit est, confessent, & l'experience ordinaire le demonstre: & depuis qu'elle ne se trouue point en la farine, Pierre Espagnol commentateur d'Isaac, estant en recherche, en fin dit l'auoir trouuee en l'escorce: disant qu'en ceste escorce, on a experimēté deux substances: l'vne qui est superficielle, chaude & seche, ayant certaine acuité & acrimonie, d'où il pense que ceste vertu laxatiue prouienne: l'autre profonde & enseuelie au centre, qui a plustost vertu adstringente, que solutiue: & de là vient que le premier bouillon des lentilles est solutif de soy-mesme, & encores plus si on adiouste de l'huile & du sel. Hippocrate les apreste auec les aulx & le vinaigre, non seulement pour dissouldre certaines flatuositez qu'elles pourroyent engendrer: (ce qu'elles ont de commun auec les autres legumes) mais aussi pour attenuer leur crassitude, inciser ce qui est en elles de gluant & tenace: & par ce moyen augmenter la vertu laxatiue. A quoy sert aussi de beaucoup, si à tout cela nous adioustons les blettes ou bettes, à l'exemple d'Hippocrate nous auons de coustume d'adiouster la fumeterre, ou la mercuriale: ce que nous auons dit cy dessus des lentilles, peut estre aussi accommodé aux ciches & aux poix,

Lib. de internis affectibus.

poix, mais en diuerſe conſideration: car combien que le premier bouillon des ciches ſoit ſolutif, comme celuy des lentilles, ſi eſt-ce qu'il eſt tout autrement aux poix: car en iceux la vertu laxatiue eſt en la moëlle & non en l'eſcorce, comme aux deux premiers. Cela eſt verifié par la puree faicte de la farine deſdits poix, laquelle pour eſtre aſſés inciſiue, attenuatiue & laxatiue, eſt vtilement concedee à ceux qui ſont trauaillez des fieures quotidiẽnes, aux tierces non legitimes, aux quartes, & ſemblables maladies qui ont leur amorce en quelque humeur cras & gluant: & toutesfois la decoction deſdits poix, tant premiere que ſeconde, eſt pluſtoſt adſtringente que laxatiue, depuis que ſelon Galen & Oribaſe les poix ſont du tout ſemblables aux febues, hormis en la puiſſance abſterſiue, laquelle ils ne cognoiſsẽt point aux poix: & les flatuoſitez, qui ne ſortent tant abondamment de ceux cy comme des febues.

Donc des lentilles pour auoir leur vertu laxatiue nous prendrons la premiere decoction, laquelle vertu augmenterons, en adiouſtant quelqu'vn des medicamens deſcrits au ſecond liure. La meſme premiere decoction nous prendrons des poix ciches, laquelle eſt auſſi plus propre pour ouurir les obſtructions, prouoquer les vrines, exciter les mois aux femmes, que pour purger: mais des poix nous prendrons la moëlle ſeparee totalement de l'eſcorce, de laquelle ferons vne ſorbition ou humet tres-accommodé aux ſuſdites intentions.

Du fœnugrec.

CHAPITRE IIII.



A plante du fœnugrec ou ſenegre, peut eſtre auſſi bien cultiuee en ce païs, que pluſieurs autres plus eſtrangeres : c'eſt la cauſe pourquoy ie l'ay voulu renger en ce catalogue, eſtimant tout cela noſtre, qui peut viure & croiſtre en nos parterres. Bien s'eſbahyra quelqu'vn, que i'en parle en ce lieu, qui a eſté reſerué aux ſimples, ayans outre la vertu laxatiue, quelque portiõ propre pour la nourriture : ioint auſſi que Galen teſmoigne, que les lentilles, le miel, & le fœnugrec, ſe donnent non pour alimenter & nourrir le corps: mais ſeulement pour remedier à quelques indiſpoſitions du ventre.

Com. en la ſent. 18. ſect. 1. de victu in acutis.

Ce que i'ay fait à l'imitation de Galen, qui en toutes choſes a eſté ſuiui par Oribaſe & par Paul Æginette, quoy qu'en ceſtuy cy on ne liſe point qu'il attribue la vertu laxatiue au fœnugrec. Donc l'authorité de ces anciens & celebres Medecins confirmee par l'experience ordinaire, demonſtre qu'au fœnugrec ſe treuue certaine vertu laxatiue, par laquelle les inteſtins ſont irritez & eſmeus, à l'expulſion des excremens en iceux contenus : tellement qu'on ne ſçauroit trouuer aucune ſuperfluité d'humeurs en iceux, qui ne puiſſe eſtre purgee par la decoction de ceſte graine, iointe au miel : & quand à ce que Galen au liure

au liure de la diete aux maladies aigues, dit que le fœnugrec se donne seulement au lieu de medicament simple, & non point pour aliment. Galen en ce lieu parle des choses conuenables à la diete desdites maladies, de laquelle reiettant tous les legumes, pour estre iceux de crasse substance, fait comparaison de la ptisane auec toutes les sortes des fromens, legumes & graines, apartenant à Ceres: lesquelles sont toutes inferieures à ladite ptisane, à cause qu'elle contient en soy toutes les qualitez requises à la curation de la fieure. Quant au fœnugrec il est bien vray qu'il a en soy quelque chose pour la nourriture & pour la purgation: mais pour-autant qu'il est plus chaud & acre, qu'il n'est expedient aux maladies aigues conioinctes auec la fieure: à iuste occasion Galen le chasse de sa diete.

Or qu'au fœnugrec se treuue quelque portion, qui puisse seruir d'alimēt au corps humain, Galen s'y accorde, depuis qu'il le descrit au liure qui est seulement dedié à la faculté des alimens. Oribase est de ceste opinion, car il le met en mesme rang entre les mangeables: & d'autant qu'au fœnugrec se treuuēt de parties crasses, qui pourroyent estre cause de son trop long seiour dans l'estomach & en la premiere region: ils le baillent tantost meslé auec le miel, tantost auec le vinaigre & l'huile, tantost auec le garon, qui est vne saulse pour le iourd'huy encores vsitee en Turquie, composee de la saumure des entrailles de certains poissons: car l'artifice à cela de propre, d'accōmoder les choses & les rendre capa- Ca.22.li.

bles de nourriture, lesquelles autremẽt estoyent esloignees de la complexion humaine. Estant donc le fœnugrec des medicamens alimentaires, voire de ceux la qui ont quelque puissance laxatiue, à bon droit il est rangé en ce catalogue, & pourautant que la decoction du fœnugrec est en fin rendue si gluante & muccilagineuse qu'elle pourroit estre en horreur aux plus delicats, & inepte d'estre receuë en breuuage, nous auons accoutumé de faire vn opiate d'icelle auec le miel, laquelle outre le seruice qu'elle fait pour le regard de la purgation, est tres-vtile aux infirmitez de la poictrine, qui sont exemptes de fieure, & à la toux inueteree: autant en fait (selon Isaac) la farine dudit fœnugrec, prinse aussi auec le miel, ou le vin cuit & resiné, ou autres semblables liqueurs. La vertu d'iceluy pourra estre augmentee, par l'addition des autres descrits au premier & second liure.

De la manne.

Chapitre V.



Ve la manne soit vn espece des medicamens desquels nous traitons en ce liure troisiesme, il est tesmoigné non seulement par sa douceur suaue & plaisante coniointe auec la vertu laxatiue : mais aussi parce que le peuple Iudaïque en a esté (selon le tesmoignage des lettres sacrees) medi-

camenté & nourri par plusieurs annees. Mais pource que quelqu'vn pourroit mettre en doute, si la manne que nous mettons en besongne pour les purgatiõs, est de mesme espece, que celle que nostre Seigneur donna au peuple d'Israël, l'espace de quarante annees pour leur nourriture, il ne sera hors de propos d'expliquer ceste difficulté, les ratiocinans pour la partie negatiue, disant estre impossible, qu'auec vn tel aliment ayant vertu laxatiue, ils eussent peu nourrir & entretenir leurs corps en vigueur & fermeté : veu que ceux qui par long interualle de temps vsent d'alimens si legers & de si peu de corpulence, tumbent en fin en vne dissolution & foiblesse extreme. Laquelle opinion Hippocrate semble auoir fauorisee, au liure des medicamens purgatifs, disant que les viandes legeres & de peu de substance, n'engendrent point vne ferme & solide chair, & ont auec la puissance de nourrir aussi vne vertu laxatiue. Ceste sentence combien que semble auoir quelque apparence de verité : toutesfois voyant que la generation de la manne des Hebrieux, est semblable à la production de la nostre : il est vray semblable, que toutes deux sont de mesme espece, voire & de mesme matiere, cõme il appert par le tesmoignage de Moyse, disant que la manne *descendebat noctu in castra cum rore*, & d'abondant au liure de l'Exode *apparuit in solitudine minutum & quasi pilo tusum, in similitudinem primæ super terram* : & quant à la dissolution & foiblesse, de laquelle eux mesmes se sont plains plusieurs fois comme il appert au liure Chap.16.

Chap. 21. des Nombres, disans. *Anima nostra iam nauseat super cibo isto leuissimo:* il ne semblera impertinent de dire que ceste viande au commencement leur peut auoir serui comme de remede pour la purgation des excremens desquels ils auoyent fait auparauant grand amas, eu esgard aux alimens desquels ils s'estoyent nourris en Ægipte, comme des aulx, oignõs, cocombres, melons, & semblables viandes cacochimes: mais que par le laps du temps, leurs corps estans bien purifiez, se sont si bien accoustumez à telle viande, qu'en fin elle n'a serui que de pur & simple aliment, sans aucune contrarieté ny controuerse. Laquelle sentence ne doit estre trouuee estrange, depuis que la coustume est de telle efficace, qu'elle peut faire, que non seulement les medicamens, mais encores les venins, seruiront de viande, pour le soustien des hommes, voire des plus delicats.

Reprenans donc la manne, semble de prime arriuee, que nous ne la pouuõs dire nostre, pourautant que n'est pas tout vn d'icelle que des autres medicamens, lesquels quoy que soyent forains & estrãgers, nous les pouuons neantmoins faire nostres par la culture. Mais la manne estant *L. 3. de la facul. des alim.* engendree, selon Galen, des vapeurs sortans tant des lieux terrestres, que aquatiques, lesquelles vapeurs estant pareillement attenuees, cuites & elaborees, par la vertu du soleil, sont en apres, moyennant la froidure de la nuict amassees en *L. des Nõbres.* vn & cõgelees. De sorte que (comme dit Moyse) elles tumbent de l'air comme la pruine en forme de coriandre: ioint aussi que nos Apothicaires la

recou

recouurent auiourd'huy des eſtrangers, ce que ſeroit abſurde, s'ils la pouuoyent auoir du cru de ce païs: ſemble par ces raiſons ne ſe pouuoir faire; que la manne ſoit iuſtement nombree entre les noſtres.

Toutesfois ie n'ay pas pour cela eu crainte de la mettre en mon catalogue, tant pource qu'elle s'engendre aux montagnes du Dauphiné, & de Piedmont, voiſines de noſtre Prouẽce, que pour autant que les montagnes de ce païs n'en ſont pas touſiours deſtituees, & encores la trouue-on aſſés ſouuẽt au bas païs: car on en a veu pluſieurs fois les ſaules chargez au terroir de Pertuis, & moy-meſmes les ay veu diſtiller la mãne douce, laquelle la chaleur du ſoleil ayant liquefiee & fonduë, tumboit goutte à goutte, tellement que lon en euſſe peu remplir pluſieurs vaſes, & pouuoir dire, que nous auons la manne liquide, que Serapion, & les Arabes appellent tereniabin, ne faiſans autre difference entre icelles, ſinon que l'vne eſt liquide comme le miel, & l'autre eſt amaſſee en petis grains. Ne faut point douter que la manne ne s'engendre toutes les annees en pluſieurs parts de ce païs, mais la couſtume inueteree de nous ſeruir des medicamens eſtrangers, principalemẽt aux purgations, fait que tant s'en faut que nous mettions peine d'en experimenter touſiours quelqu'vn, pour ſatisfaire à noſtre curioſité, que pluſtoſt nous laiſſons en arriere, ceux qui ſont long temps y a cogneus & approuuez. Les bergers & ceux qui paiſſent le beſtail aux champs, ſoubs la canicule (car allors, ſelõ Pline, la man

la manne s'engendre le plus) tesmoignent qu'à l'aube du iour, ils ont veu plusieurs fois les arbres & herbes chargees de ceste rousee celeste: & encores affirment auoir tres-souuent apperceu leurs habillemens comme oincts& moëttes, & leurs cheueux tous prins de ceste liqueur.

Nous laisserons donc l'vsage de la manne Brigantine;& de celle de Calabre,& mettrons diligence de faire cueillir la nostre, laquelle accommoderons pour la purgation de la bile (qui est l'humeur qu'on luy attribue) en la forme qu'il nous semblera estre plus necessaire, n'ayant esgard en aucune correction, veu sa benignité & douceur: tant s'en faut que coustumierement on l'acompagne auec quelque medicament, de plus de vigueur, (comme est l'elaterion, Mesue dit que Galen l'adioustoit auec l'escammonee,quoy que nous ne le lisions dans ces œuures, ou des mediocres, comme est l'agaric, &c. Parquoy il n'y a aucune circonstance qui empesche l'exhibition de la manne: & mesme qu'elle se peut donner aux petits enfans,aux femmes enceintes, voire deuant & apres le quatriesme mois. Mesues donne la sienne en dose de six à quinze dragmes:de la nostre s'en peut donner aux petits enfans iusques à vne once,aux grandelets, iusques à douze dragmes, & aux plus auancez, la dose passera trois onces.

Le moyen de la dõner est, qu'il la faut dissouldre en quelque liqueur commode, comme pourroit estre le bouillon d'vn poulet, ou de quelqu'vne des herbes refrigeratiues,adioustãt quel-

que

que peu d'abſinthe. Aux enfans qui ſont encores au laict on en diſſoult demy once, ou ſix dragmes, & iuſques à vne once, dans le laict de leur nourrice : & quant à la forme pillulaire, pource que ce medicament ne peut pas eſtre donné en petite doſe, à cauſe de ſa benignité, on n'a pas accouſtumé de l'accommoder en la manne, ny en aucun autre de ce calibre : ſi ce n'eſt que l'on voulut adiouſter quelque portiõ des autres plus vigoureux. La manne eſt auſſi accommodable en conſiſtance d'opiate, incorporee auec le ius de la mercuriale ou des blettes, ou de l'abſinthe, ou de la fumeterre, vn ou deux deſdits ius, conioints auec quelque portion de miel, pour la conſeruation : brief nous pouuons faire prendre à noſtre manne telle vigueur que bon nous ſemblera, & en telle forme que nous verrons eſtre plus conuenable.

Du petit laict, autrement appellé la meſgue.

CHAPITRE VI.


Ombien que le laict ſoit compoſé de plusieurs diuerſes ſubſtances, reueſtues de qualitez cõtraires : elles ſont neantmoins d'vn tel accord conioinctes & vnies enſemble, que de leur appointement nous voyons reſulter vne tres-ſuaue & amiable douceur, laquelle nature preuoyante a preparee aux tetins des femelles, pour le ſouſtien & nourriture

riture des petits recentement produits au monde. Ceste liqueur est de tāt plus plaisante, & auec plus d'auidité attiree par la suction des petits animaux, d'autant qu'elle est triplement semblable à ce, dequoy ils sont esté façonnez & nourris en la premiere generation. Ceste meslange de diuersité de substances est separee par le moyen du caillé, qu'en Prouence on nomme presure, laquelle faict, que chasque partie est reduitte en son lieu naturel : d'où nous voyons qu'apres la coagulation, les parties plus terrestres occuper le fons du vase, les aërees nager en la surface ; & celles qui plus participent de l'eau, tenir le milieu. La premiere est celle que nous appellons fromage, la seconde est le beurre ou cresme, & la troisiesme le petit laict, ou le mesgue, & en Prouençal gaspe ou lachade. Sont les trois parties du laict, desquelles Galen a seulement parlé, tellement qu'il semble auoir obmis la recuite, si ce n'est qu'il la vueille dire de mesme nature que le fromage : laquelle toutesfois, est si bien liee auec la substance sereuse du laict, qu'elle n'en peut estre disioincte, que par la violence du feu: ce que me fait dire qu'elle n'est pas du tout tant terrestre, que la partie du fromage. Reprenant donc nostre mesgue, il faut au preallable liquider, de quelle nous entēdons parler: depuis qu'il y a autant de sortes de mesgue, comme d'especes du laict. Presupposerōs que le laict, duquel nous voulons tirer la mesgue, doit estre, tant qu'il est possible, doüé des qualitez q̄ Galen luy attribue, toutes remarquables par les sentimés exterieurs.

L. 1. ch. 9. de la sãté.

Premie

Premierement doit eſtre de bonne & ſuaue odeur, plaiſant au gouſt, par vne ſaueur mediocrement douce: ſecondement doit auoir la couleur blanche, quoy qu'Ariſtote (ſauf correction) appreuue la liuidité, tant au laict, qu'à la nourriſſe: troiſieſmement doit tenir le milieu entre le liquide & le cras, touchant ſa conſiſtence: tellement qu'vne goutte miſe ſur l'ongle (ſelon l'experience de Dioſcoride, & apres luy de Paul Æginette) s'entretienne en ſa rondeur, ſans couler ny çà ny là: tel eſt le laict des beſtes, qui ſont bien temperees, qui ne ſont ny malades, ny vieilles, ny nourries de mauuaiſe paſture. Ces choſes ſuppoſees reſte encores d'examiner, de quelle eſpece de laict nous deuons choiſir la meſgue: car il eſt certain que toutes les ſortes de laict ne ſont pas ſereuſes d'vne meſme façon, d'autant que l'experience nous fait foy, q̃ celuy des brebis en a beaucoup moins que les autres, comme auſſi celuy des vaches. Quant au laict des femmes, il eſt plus propre pour la nourriture que pour la purgation: auſſi eſt-il plus temperé que les autres: & on n'a pas accouſtumé d'en tirer le *ſerum* pour ceſt effet. Galen aſſigne trois ordres du laict, qui abonde plus en meſgue: au premier il met celuy des chameaux comme le plus liquide de tous: au ſecond le laict des iumens: & au troiſieſme celuy des aſneſſes. De ſorte que ſi la faculté purgatrice du laict, procede de la partie plus liquide & ſereuſe, il eſt vray ſemblable que celuy qui en a le plus, eſt plus propre pour les purgations: il n'eſt

Ch. 21. l. 3. de l'hiſt. des animaux.

Ch. 15. l. 3. de la facul té des alimens.

pas

pas aussi tousiours vray que toutes les mesgues, de quelque laict qu'ils soyent, ayent esgale puissance laxatiue : car on sçait bien que le *serum* du laict des brebis ne purge presque point, à cause (à mon aduis) que la puissance solutiue est retenuë par la recuite, laquelle est plus copieuse en ce laict, qu'en aucun autre:car lors qu'elle en est escumee,nous voyons par sa prinse, les effets de la purgation si insignes, qu'on diroit que ceste liqueur est plustost du premier où second genre des medicamens, que de celuy que nous auons maintenant en main. Et pourautant qu'on auroit en horreur le laict des iumens,& aussi qu'en ce païs n'auons point de chameaux : nous choisirons la mesgue du laict de cheure,comme de celuy qui tient la mediocrité entre les autres touchant la partie sereuse, & duquel nous vsons le plus en ce païs pour ce regard.

Cha. 7. l. 5. de la santé. La cheure donc (comme dit Galen) ne doit estre ny trop ieune, ny trop vieille, mais d'vn aage florissant,& bien habituee, sans aucune tache qui interesse sa santé : & pource que les cheures nourries aux champs,se paissent coustumierement de chaisne,du lentisque, d'oliuier sauuage,du terebinthus,d'aubespin, & autres alimens astringens : de là vient que leur laict n'est pas tant laxatif. Auquel cas sera meilleur d'entretenir la cheure dãs la maison,& la nourrir de maulues,de blettes,de la mercuriale, des violettes, & semblables, ou à tout le moins la ferons paistre dans les prez & campagnes vuides desdits arbres : car il est tres-asseuré, que le laict retient le naturel

naturel des herbes, desquelles le bestail est nourry: tellement que de tant plus ou moins le laict est rendu laxatif, d'autant que l'animal vsera des plantes plus ou moins laxatiues. Quant aux complexiõs du mesgue, ie n'ay que faire pour le present de m'arrester en la question d'Auicenne & de Galen, desquels l'vn tient, qu'elle est chaude, (Mesue adiouste la siccité:) l'autre affirme qu'elle est froide & humide. Me suffit d'auoir la vertu purgatrice, pour laquelle seulement ie la veux mettre en besongne: bien est vray que si elle a quelque chaleur, la faut plustost rapporter au caillé, qui est de semblable temperature à celle du leuain, qu'au propre naturel du mesgue. Les humeurs qu'elle purge sont les choleriques & les adustes, lesquelles elle euacue si doucement, que Dioscoride la donne à ceux qui ont besoin d'estre purgez, sans grand trouble, ny acrimonie: pour ceste cause on le donne coustumierement aux melancholiques, aux galeux, & à toutes maladies du cuir. Outre la puissance de purger lesdites humeurs, le mesgue est aussi capable de tous les autres: car en luy commodemẽt nous macerons les medicamens de quelque genre qu'ils soyent: de sorte que si nous voulons purger la bile auec plus de vigueur, nous tremperõs dans icelle mesgue de roses, ou recentes ou seches, de l'absinthe, de la mercuriale, &c. & si encores voulons augmenter la purgation, adiousterons en ceste infusion, l'elaterion, ou vn des cocombres sauuage, ou bien vne ou deux des fueilles. Pour la pituite, macererons l'agaric, la

2. canon chap. 17. Liu. 4. des facul. des simp. med.

brionia,&c. pour la melancholie, la fumeterre, l'epithime, l'ellebore noir,&c. Quant à la dose elle est variable, pour raison de la mesgue mesme:car si on le donne sans auoir separé la recuite,ny sans aucune infusion d'autre medicament, la dose doit estre d'vne à deux liures, & dauantage;mais de celle qu'on aura separee de la recuite, la dose doit estre beaucoup moindre: quant aux infusions,la quantité de la mesgue doit estre augmentee, ou diminuee, pour le regard du medicament qui est en icelle maceré,

---

Du ius du coq enuieilli,

CHAPITRE VII.

AInsi que toutes les choses creées cy bas,en l'vn & l'autre emisphere, ont leur duree plus ou moins longue, & icelle distinguee par la diuersité des aages : de mesmes nous remarquons en telle diuersité d'aages,tousiours natures diuerses,toutes neantmoins tres profitables à celuy pour qui le tout a esté fait. Si telle varieté est manifeste en aucunes choses composees des quatre natures, que l'on appelle elemens, elle l'est aux animaux, desquels aucuns en leur bas aage, ne seruent que d'aliment, & deuenus vieux, changent presque du tout leur premier naturel, & d'alimens quasi simples,deuiennent medicamens. Ceste diuersité de puissances & changement d'aages, ne procede

cede d'ailleurs,que de l'aſſiduelle, & indefatigable action de la chaleur naturelle, à l'endroit de l'humidité radicale, principe de noſtre generation:laquelle action fait,que les choſes qui à leur origine eſtoyent tres-humides, deuiennent en fin en vne extreme & irreparable ſechereſſe. Or le terme de ceſte ſechereſſe,eſt plus ou moins diſtant de ſon principe, eu eſgard à la qualité de la chaleur agente, & la diſpoſition de la ſubſtance, plus ou moins diſſipable de l'humidité premiere: tellement que nous voyons que les choſes ont leur aages de plus d'annees, & leur fin plus diſtante de l'origine, auſquelles l'humidité radicale, reſiſte plus long temps au degaſt de la chaleur naturelle. D'où nous tirons ceſte conſequence, que les aages pourroyent eſtre prolongez, & le changement des temperamens reüſſiroit, pourueu que telle diſſipation peuſſe eſtre retardee:laquelle retardation combien que puiſſe aucunement eſtre faite par le regime de viure, ſelon les preceptes de medecine:ſi eſt-ce qu'il n'y a (à mon aduis) aucune choſe à cela plus conuenable,que la caſtration:car elle eſt de telle vertu, que non ſeulement elle change les aages & temperamens des animaux, mais auſſi fait qu'ils acquierent vne autre forme, & laiſſent les mœurs priſtines,pour s'orner de toutes nouuelles habitudes: comme nous le voyons manifeſtement eſtre pratiqué aux moutons, bœufs, pourceaux, cheures,& preſque en tous les animaux,tant terreſtres, qu'en ceux qui ont ailes, & principalement aux coqs: leſquels apres leur chaſtrement,

Ariſt cha. 2. liu. 9. de l'hiſt. des animaux.

& à leur ieune aage, sont de bon suc & loüable aliment. Mais s'ils sont laissez en leur entier l'espace d'vn, de deux, ou dauantage d'annees, leur naturel est si bien changé, qu'en iceux la vertu nutritiue, est surmontee par la faculté purgatrice: & si bien que celuy qui au commencement, auoit vne moderee, & loüable humidité, se troue en fin sec, iusques au troisiesme degré. Nous auons laissé l'vsage du bouillon d'iceluy, quoy que les Grecs & Arabes (que tant volontiers on imite en praticant) en ayent fait grande estime: Mesue apres Dioscoride, Galen & Oribase, l'a mis en son premier catalogue des medicamens purgatifs: à l'exemple desquels, veu aussi que le cocu enuieilli est facile à recouurer: (mesmemẽt là où la gendarmerie n'a passé) ie l'ay voulu inserer en ce tiers ordre dès medicamẽs qui ont pouuoir de nourrir & ensemble de purger le corps: combien que c'est bien peu de chose en luy la portion alimenteuse, principalement lors qu'il est en l'extreme vieillesse. Auquel toutesfois, tout ce qui est de vertu purgatrice, passe entierement au ius d'iceluy par la longue elixation: laquelle le despouille de la nitrosité & saleure, que par longues annees il a acquise: tellement que le residu de la chair, peut aucunement seruir de nourriture, ayant neantmoins plus de siccité que d'humidité en soy: car comme tres bien est dit par Aristote: les choses sont rendues plus seches par l'elixation, eu esgard à leur premiere humidité. Quant à la faculté laxatiue de ce ius, il est vray que Galen (selon qu'il dit) l'a experimentee: mais

Gal. cha. 1. l. de la ther. à Pison.

Ch. 3. l. 4. meteor.

Liu. 9. des simp. med.

mais qu'il aye designé, ny l'election, ny l'apprest du coq, nous n'en trouuons pas vn mot en toutes ses œuures: quoy que Mesue semble le vouloir enseigner selon l'ordonnance de Galen: disant que le coq, que nous voulons employer à cest vsage, doit estre fort viel, roux, ny trop gras ny trop maigre, vitte, prompt & gaillard en tous ses mouuemens, principalement au combat, & à l'acte de la generation.

L'apparat du coq selon les anciens est tel, que premieremét il doit estre nourri quelque temps auec le son seulement, ou bien adiouster du miel & quelque peu du sel commun: secondement l'ayant trauaillé, ou par le combat, ou autrement, iusques à l'extreme lassitude, le faut esgorger: en apres estant deplumé & esuentré, il le faut farcir du sel commun & le faire bouillir, en competente quantité d'eau, iusques à ce que les deux parties de ladite eau soyent consommees. Tous les autheurs tant Grecs, Arabes, que Latins qui en parlent, confessent la puissance laxatiue du coq, ainsi preparé: mais de quelle humeur, personne n'en dit mot: tellement qu'ils semblent sentir le mesme de ce ius, que nous recognoissons au petit laict, disans que ce sont liqueurs tres-propres, pour receuoir les impressions & puissances des autres medicamens, quoy qu'en ce ius on remarque aussi certaine & notable faculté purgatrice: c'est pourquoy, nous adioustons à la decoction du coq, nostre turbith, le carthame, &c. pour la purgation de la phlegme, le polypode, l'epithyme, pour la melancholie, & pour dissoul-

dre & chasser les ventositez,les semences carminatiues.

Nous, pour les purgations legeres & faciles nous contenterons, du potage preparé comme dessus:toutesfois si l'occasion requiert d'vser des mediocres medicamés, pour purger les humeurs crues & rebelles,tant melácholiques que phlegmatiques, l'apprefterons ainsi. Premierement l'ayant choisi aagé de 4.ans,& trauaillé,comme dit est,tué& nettoyé,le farcirons de demy once, ou de trois dragmes de sel commun, d'vne once de graine du carthame, de l'vn ou de l'autre polypode recent, & d'hysope. Adiousterons aussi demy once de graine d'anis, de fœnouil & de charuis, & de trois dragmes de nostre tapsia. Ledit coq ainsi farci, bouillira en douze liures d'eau iusques à la moitié, & de ceste decoction suffira en donner,de quatre à six onces, aux douleurs de ventre, aux gouttes, aux fieures intermittentes,&c.ceste dose ne sera pas suffisante en la decoction du coq sans le farcir,comme dit est: laquelle augmenterons, non toutesfois tant que Mesue faict, qui en donne iusques à trois liures.

Des

Des prunes.

CHAPITRE VIII.

ENtre les medicamens aliméteux, qui ont aussi quelque puissance d'esuacuer le ventre, les prunes sont des plus insignes, tres-familieres, & domestiques: la dispute desquelles, combien que ie pourrois dilater par plusieurs diuisions, desquelles leur genre est capable (comme sont celles qui sont prinses de la couleur, saueur, durté, mollesse, figure, magnitude, ou du païs où elles croissent: toutesfois pour euiter prolixité, i'ay deliberé de m'arrester à ce qu'est plus conuenable à nostre intention & scope: laissant donc les prunes sauuages comme inutiles aux purgations, ayans plustost vne insigne puissance de resserrer, nous mettrons en ieu les domestiques: ayant au preallable supposé, que les recentes & meures, sont beaucoup plus laxatiues, que les vertes & seches. Les vnes pour n'auoir, moyennant la chaleur exterieure, conioincte auec l'interieure, assés elaboré leur humidité, ny icelle exactement meslee auec les parties terrestres: les autres, pour auoir perdu la meilleure partie de leur vertu laxatiue, qui consistoit en certaine humidité superflue & tres-abondante. Ceste humidité & vertu laxatiue, se recouure aucunement par leur maceration, & legere ebullition en l'eau: & mesme qu'Oribase tient, qu'elles laxent le ventre Ch.29.l.3.

aussi bien & voire mieux, estant ainsi macerees, que les fresches & recentes. Ledit Oribase les mouille dans l'eau mielee, estimāt par ce moyen, que la vertu lenitiue (qu'il appelle) leur soit restituee, & encores augmentee, pourueu qu'auec les prunes l'on hume aussi ladite eau quelque temps deuant le repas. Ce que i'ay voulu adiouster, pour satisfaire à plusieurs ausquels les prunes ne laschent point le ventre, quoy qu'ils en vsent ordinairemēt à leurs repas & à l'entree: car si on les veut rendre laxatiues, elles ne doyuent estre meslees auec autres viandes, ny mesme auec le succre: le mesme nous concluons des meures, des cerises, des pesches & arbricots, & en somme de tous les fruicts de semblable humidité acqueuse. Retournans donc à nos prunes domestiques, sans auoir esgard à leur couleur, forme, païs, ny autres circonstances semblables, nous choisirons les douces, pourautant que les aigres sont plus propres pour esteindre la soif, & moderer la chaleur de la fieure, que d'apprester l'issuë à la bile, qui est la principale cause des fieures ardentes.

L'experience ordinaire nous apprend, que les prunes douces, de quelque espece qu'elles soyēt sont tres-profitables, à ceux qui sont trauaillez de fieures aigues, tant pour raison de leur puissance solutiue, que pource qu'elles sont doüees de qualitez totalement opposantes à la chaleur excessiue de la fieure, & à la siccité, qui la suit quant & quant: c'est donc tout vn de prendre, à ceste intention les prunes de quelque espece que soyent,

ſoyent, pourueu qu'elles ſoyent douces : toutesfois nous celebrons grandement en ce païs, celles que Ruel nomme *perticonia,* lequel nom auōs retenu. Aëce les appelle *iberica,* à cauſe, que (comme on dit) elles vindrent premierement en Eſpagne, auſquelles les imperiales ne ſemblent en bonté, ceder en rien: ſi eſt-ce toutesfois, qu'à cauſe qu'elles ont leur chair plus rude, compacte ou amaſſee, & plus ſeche, leur vertu laxatiue eſt beaucoup moindre. Celles de Brignole ſont en grande eſtime, non ſeulement en ce païs : mais auſſi par toute la France, combien que nos pettigonnes, tant communes & abondantes en ce païs, ne leur cedent en rien : poſſible auſſi que celles de Brignole ne ſont autres que pertigonnes, mais (comme il eſt vray ſemblable) l'abondance leur a donné tel bruit. S'il aduient qu'il ſoit neceſſaire d'augmenter la vertu laxatiue aux prunes, nous auons moyen de ce faire pour la meſlange de quelqu'vn des medicamens laxatifs du premier ou ſecond rang: & à ſes fins nous ferons, à l'exemple de Nicolas, deux ſortes de la compoſition appellee le *diaprunum*, l'vn ſimple, l'autre compoſé: pour le ſimple prendrons cent (plus ou moins) des prunes douces, de quelque genre que ſoyent, leſquelles ferons bouillir en eſgale quantité d'eau, (tant que leſdites prunes en ſoyent couuertes) iuſques à la conſumption de la troiſieſme partie de ladite eau. En apres preſſerons entre les mains leſdites prunes, iuſques à ce qu'elles ſoyent totalement diſſoluës en l'eau, & ſeparees de la peau & des os: laquelle

ſeparation ſe fait commodement auec le tamis: ceſte diſſolution ainſi bien purifiee,& exactemẽt meſlangee, ſera de longue duree, moyennant qu'on la face cuire auec la quantité requiſe du miel, iuſques à la conſiſtence conuenable. Ce *diaprunum* ſeroit de plus d'efficace,ſi ladite decoction des prunes eſtoit faite en l'infuſion des roſes incarnates,celles de damas,les fleurs des peſches,des violettes de Mars,du ſureau, de la mercuriale,de la fumeterre, ou bien auec la decoctiõ du polypode & ſemblables: encores ſeroit plus laxatif,ſi apres la parfaite decoctiõ d'iceluy auec le miel, l'on adiouſtoit conuenable quantité de la poudre artificiellement faite, d'vn ou de deux des medicamens ſuſdits. Ne faut point douter que tel *diaprunum*, ne fuſt tres-propre pour les purgations faciles & tollerables, voire aux plus debiles: ce *diaprunum* eſt appellé ſimple à comparaiſon de celuy, auquel nous adiouſterons l'elaterion auparauant mentionné, au lieu que les Arabes l'ont fait auec l'eſcammonee preparee,que les modernes appellent *diagredium*, lequel elaterion nous mettrons en doſe de demy once à chaſque liure du *diap.ſimplex*: car il n'y a autre difference entre le compoſé & le ſimple, que pour raiſon de ceſte addition.

Des

Des figues.

CHAPITRE IX.



Ntre toutes les Prouinces de l'Europe,la Prouence se peut glorifier, ou plustost doit remercier Dieu, de ce qu'elle est la plus abondante & fertile en toutes les choses necessaires à la vie des hommes, & remplie de tout ce que peut seruir à la delectation & volupté: car on y admire l'abondance & beauté des oliuiers, la fertilité des vignes,l'elegance des orãgers, la bonté des pruniers,pomiers, cerisiez, amandriers, poiriers & semblables, & presque infinies especes d'arbres, desquelles les campagnes de ce païs sont naturellement pleines & verdoyãtes:& ne faut douter qu'attendu sa tempetee temperature,ne nous nourrit toutes especes d'arbres & herbes, voire les plus esloignees & estrangeres,y estans les regles de la maison rustique diligemment obseruees: car si aucunes se plaisent en lieux chauds, les autres demãdent les froids,les autres les temperez: on trouue aussi de contrees accommodables aux vns & aux autres en toutes saisons.

Cela est verifié aux especes des figues, desquelles les vnes se plaisent aux montagnes & lieux froids, les autres aux regions chaudes, & aucunes aux plus temperees:de toutes lesquelles especes nous en auons pour nous & pour les estrangers. Celles de Marseille, qui surmontent

toutes

toutes les autres en bonté, (aussi ont elles tresgrand bruit aux autres païs) en quelque autre terroir qu'elles soyent transplantees, degenerent de la premiere suauité & douceur : autant en pouuons nous dire de celles de Toulon, d'Antibou, &c.

Et pour disputer des figues auec plus de methode, laissant toutes autres diuisions, nous contenterons de celle de deux membres, qu'Hippocrate a suiui : l'vne desquelles est fondee sur le temps de la production, l'autre sur le temps de la cuillette : disant que des figues, les vnes sont produites premieres, lesquelles nous appellons en ce païs figues fleurs, les autres suiuent quelque temps apres, qui sont les figues ostenques, ainsi les nomme-on : & cestes cy sont encores de deux sortes : car les vnes sont cueillies toutes fresches recentement, les autres sont seches & reposees. De ces figues les vnes sont de meilleur suc que les autres, comme aussi les vnes plus laxatiues que les autres ; d'autant que celles qui viennent premieres enuiron le mois de Iuin : tout ainsi qu'elles sont pleines de suc superflu, aussi sont plus laxatiues & moins nourrissantes, que les autres, ausquelles l'humidité a esté bien cuite & elaboree, tant par leur propre chaleur, que du soleil. Quant aux figues seches, ne faut point douter, que comparant les vnes aux autres en ce genre, les vieilles ne soyent plus laxatiues & de complexion plus chaude, à ce que s'accorde Hippocrate, disant, *ficus aridæ æstuosæ sunt sed aluo secedunt.* Cela ont de commun les figues auec

Li. 2. de la diete.

toutes

toutes choses grasses & olieuses, de se rancir, chansir & moisir, & au lieu de la douceur, acquerir vne acrimonie, par succession de temps. Telles differences des figues ainsi remarquees, nous disons auec Galen qu'entre tous les fruicts autumnaux, qu'il appelle fugaces, elles sont de meilleur aliment, ayant moins de suc superflu, que les autres: & neantmoins ne cedent à aucun, en la faculté purgatrice. Non que ie vueille dire, que les figues purgent les humeurs auec election & chois (ce qu'on affirme des premiers) mais qu'elles font bon ventre, pour estre de facile distribution, & reuestues de certaine vertu abstersiue, ne faisant long seiour au ventre: & c'est ce qu'Hippocrate dit, que les figues esueillent la chaleur, & esmeuuent le ventre, à l'expulsion des excremens, non toutesfois esgalement, mais les vnes plus, les autres moins. Dioscoride tient que les figues recentes & fresches, laschent le ventre, mais blessent l'estomach: ce qui est cause par quelque acrimonie, que les figues recentes rapportent de leur principe. Ceste puissance de lascher le ventre est commune à toutes les figues, mais l'ennuy de l'estomach ne prouient que des recentes. Outre la vertu de laxer le ventre, on recognoit plusieurs belles & signalees commoditez que les figues portent au corps, car si elles sont receuës par celuy qui n'a le corps autremēt mal disposé, sont de facile digestion, engendrent le bon & loüable sang, tiennent le corps net & pur, prouoquent les vrines, purifient la poictrine, les poulmons & les reins, de tous excremens

cras & terrestres. Au contraire, si celuy qui a l'estomach plein de mauuaises humeurs en mãge, elles se changent en corruption & vilenie, d'où vient que d'elles s'engendre vn sang corrompu & gasté. Pour faire donc le ventre libre, il en faut prendre la matinee deuant disner vne heure ou dauantage, vne douzeine: les melancholiques peuuent prendre auec icelles quelques fueilles d'hissop, ou du calament, ou du thym: les phlegmatiques adiousteront la moëlle du carthame, ou quelque portion d'agaric preparé: les cholériques, auec l'absinthe, ou la mercuriale: faut noter que lors qu'on prend les figues auec les choses susdites, quatre ou cinq doyuent suffire.

Des raisins.

Chapitre X.



Eux qui ignorent la methode artificielle de Dioscoride, aux six liures de la matiere medécinale, s'esmerueillent de ce qu'il n'a plustost parlé au premier liure, de la vigne & des raisins, qui semble estre dedié aux arbres fruictiers, qu'au cinquiesme auec les mineraux: laquelle admiration cessera, s'ils remarquent diligemment qu'en ceste matiere, l'ordre de Dioscoride est tres-industrieux, & sans comparaison beaucoup plus, que la methode alphabetique de Galen, ny des autres qui l'ont imité, *sed de his satis.*

D'autant

D'autant que mon intention est de parler seulement des commoditez que les hommes peuuent receuoir des raisins, pour lascher le ventre: il me suffira d'examiner, de quelles especes ceste vtilité se peut prendre : car seroit vne chose superflue de descrire icy toutes les sortes des vignes desquelles nous recueillõs les raisins, viande tres-plaisante & delicieuse, d'où nous exprimons le vin, qui est vn breuuage si precieux & exquis, qu'a bon droit il est dit en plusieurs lieux de la saincte escriture, resiouïr Dieu & les hommes, faire oublier toutes miseres, doleurs & afflictiõs: à quoy s'accorde Hippocrate, disant que ceux qui vsent liberalement du vin, oublient facilement toutes sortes de maux, & se nourrissent en l'esperance de beaucoup de bien à l'aduenir. Ces effets procedent du vin, pour-autant qu'il refait & repare les esprits vitaux, & par consequent fait que le cœur s'eschauffe, s'esleue & dilate: ce qu'aduient au contraire aux melancholiques, lesquels à faute desdits esprits, portent tousiours vn cœur contraint & assoupi. A bon droit donc on dit, que le vin resiouït le cœur des hommes, tout ainsi que le pain les confirme & substante: venant la iouïssance du vin, & du pain la substentation.

Psal. 103. Cha. 9. des Iuges. Prouer. ch. 31.

Retournant donc aux raisins, Galen leur attribue vne puissance solutiue, coniointe auec la vertu de nourrir tres-euidente, assés suffisammét tesmoignee par l'habitude & corpuléce de ceux qui en mangent beaucoup en temps de vandanges: & combien que toutes les especes de raisins

L. des aliments.

soyent

ſoyent nourriſſantes, ſi eſt-ce que toutes eſgalement ne laſchent pas le ventre: car les vns nourriſſent beaucoup, comme dit Galen, & laxent peu, les autres au contraire laſchent beaucoup & nourriſſent bien peu: & pourautant que ces degrez de nourrir & purger ainſi, procedent ou de la ſubſtance ſolide du raiſin, ou bien du ſuc d'iceluy, de là vient que les raiſins qui ont beaucoup de l'vn, & moins de l'autre, nourriſſent ou purgent plus ou moins. D'où nous colligeons neceſſairement, auec Iſaac, que les raiſins blancs pour eſtre plus abondans en ſuc, nourriſſent legeremét, ſont de facile digeſtion, penetrent ſoudainement les orifices des veines, prouoquent les vrines, & purgent par le ventre. Les noirs qui ont la chair craſſe, groſſe & amaſſee, la peau dure & peu de ius, nourriſſent beaucoup & purgent peu. Les roux & citrins tiennent la mediocrité: c'eſte vertu nourriſſiere & laxatiue, eſt auſſi diuerſe, & en diuers degrez, ſelon la diuerſe conſtitution & eſtat des raiſins: car depuis que de trois parties qu'il y a au raiſin, les deux ne nourriſſent point (car elles ne reçoyuét dans le ventre aucun changement) & toutesfois reſerrent le ventre: s'enſuit que les raiſins qui n'ont point de grains, ou qui ſont auallez ſans l'eſcorce, purgent beaucoup & nourriſſent peu, s'ils ſont de ſubſtance aqueuſe & liquide, ou bien purgent peu & nourriſſent prou, ſi leur ſubſtance eſt ſolide: voila pourquoy le mouſt eſt tant laxatif, car il eſt ſeparé des parties qui bridoyent ceſte puiſſance. Dauantage les raiſins recẽtement cueillis, ſont

ſont differens de ceux qu'on reſerue pendus : car ceux cy ſont bien proches de l'aliment ſimple, nourriſſent beaucoup & ne purgent rien, principalement la panſe mangee ſans les grains & la peau : ceux là au contraire, ayans encores toute leur humidité ſuperflue, d'où procede la vertu de purger. Et tout ainſi que les figues & tous les autres fruicts autumnales cauſent diuers effects, ſelon la diſpoſition du corps: ainſi les raiſins, s'ils treuuent l'eſtomach vuide, & de viandes & de mauuaiſes humeurs, nourriſſét beaucoup mieux & laſchent le ventre auec plus de contentement: comme à l'oppoſite, ſeiournent long temps dans l'eſtomach, & engendrent de vens vne infinité: brief ſe degenerent en corruption & pourriture, lors qu'ils ſont receus, le ventre eſtant plein tant de viandes que d'autres humeurs ſuperflues : & principalement s'il eſt affligé de quelque intemperature. C'eſt la cauſe pour laquelle l'vſage des raiſins eſt tant ſuſpect aux valetudinaires, aux cacochymes, & à ceux qui ne font que ſoy releuer de quelque grande maladie: & par ainſi nous les concedons facilement à tous autres, & diſons eſtre vtiles à ceux qui ont beſoin d'auoir le ventre libre. Quelques vns ſont curieux de ſçauoir, s'il eſt meilleur, de manger les raiſins ſans pain qu'auec iceluy, leſquels doyuent entendre, que ceux qui mangent les raiſins, plus pour ſe nourrir ou pour ſaulſe, que pour laſcher leur ventre, les doyuent meſler auec le pain, & peuuent manger tout le raiſin auec ſa graine & eſcorce : ceux diſ-je qui ont le ventre naturellement libre,

mais les autres qui les mangent pluſtoſt pour faire bon ventre, que pour eſtre nourris (pourueu que les empeſchemens cy deſſus mentionnez n'y ſoyent) en doyuent vſer ſimplement, ſans meſlange d'aucune autre viande, & tout au commencement du repas: comme auſſi tous les fruicts ſemblables doyuent eſtre prins a l'entree: contre la couſtume ordinaire, de preſenter les choſes ſuccrees, & toutes ſortes de fruicts: leſquelles viandes ſi ſeiournent guieres dans l'eſtomach, ſe corrompent facilement: ceux là experimentent la vertu laxatiue des raiſins, qui ſe trouuent aux vignes la matinee, deuant que le Soleil commence à eſclairer, s'ils en mangent auec toute la roſee.

Quant aux paſſerilles, elles ont quelque affinité auec les raiſins pendus, ſi ce n'eſt qu'aux premiers moys les raiſins ſont plus laxatifs, pource qu'ils ont encores, vne bonne partie de leur ſuc aquatique: la vertu ſolutiue tant des raiſins que des paſſerilles, eſt augmentee par l'abſtraction de leurs pepins, par leur maceration ſeule dans l'eau, ou par leur decoction enſemble, laquelle celuy qui humera deuant toute autre viande, à peine ſe plaindra-il du ventre conſtipé: & meſmement ſi ladite maceration ou decoction ſe fait auec quelqu'vne des choſes plus laxatiues auparauant deſcrites.

Des cerises & meures.

CHAPITRE XI.



Es cerises sont tesmoins, entre plusieurs autres plantes, que la culture peut rendre nostres, les arbres & herbes, quoy qu'elles soyent estrãgeres, & esloignees de nostre terroir : car la terre Prouençale en est maintenant si feconde, qu'il n'y a aucune contree en tout ce païs, soit aux montaignes, vallees & plaines, qui ne soit tres-fertille en toutes sortes de cerises (accommodãt ce nom de cerise à plusieurs especes de ce fruict) & toutesfois nous les auons receües des estrangers: car Lucullus general de la gendarmerie Romaine, apres auoir surmonté Mithridate, les transporta de Cerasonte (d'où est venu le nom de cerise) en Italie: & de là de main en main, par le moyen des voisins plus proches, elles sont venues iusques à nostre Prouence, là où elles sont nourries & cultiuees des long temps, comme propres & naturels fruicts. Toutes les especes de cerises, ne sont pas conuenables pour lascher le ventre, ny aussi celles qui le laschent, ne le font pas en tout tẽps, c'est à dire en tous leurs aages (ce qui peut estre dit aussi des autres fruicts autumnales :) car celles qui sont austeres & aspres, tant s'en faut que elles portent ceste commodité, que plustost elles arrestent le ventre. Aussi les cerises chacune en son espece, pour ce faire doyuent auoir leur par-

faicte maturité : & mesme que celles,qui de leur naturel sont aigres , peuuent receuoir telle elaboration,que leur complexion approchera de la qualité douce , tellement qu'elles auront puissance de nourrir le corps : & encores leur suc aigre & adstringent, estant corrigé & cuit par la chaleur du Soleil,receura la vertu laxatiue. Cela se practique à celles que les François appellent guines,& en Prouẽce agriottes, non pas en toutes esgalement , car nous en auons de trois sortes : l'vne est de celles qui nous sont plus communes , lesquelles pour auoir leur substãce molle,rare,& fort succulente,sont plus laxatiues que les autres:l'autre est de celles qui sont d'vne substance solide & plus dure, & surmontent les autres en grosseur , lesquelles ont plus dequoy nourrir que les premieres,se corrõpent plus difficilement & sont moins chargees de suc: & par consequent sont moins laxatiues : la troisiesme, est de celles,qui estant arriuees en maturité,sont semblables en substãce , & quasi en grosseur aux secondes:mais elles sont extremement aigres, & par consequent moins nourrissantes , & du tout point laxatiues. Quant aux cerises douces , elles sont aussi plus ou moins laxatiues,& nourrissantes:car nous en auons aussi de plusieurs especes, entre lesquelles , il en y a qui ont leur chair dure seche & amassee , auec vne liqueur douce , lesquelles sont prou nourrissantes & moins laxatiues:& outre qu'elles ne reçoyuent pas facilemẽt la corruption,l'estomach en est aucunement fortifié : & sont proprement celles là que Pline appelle

pelle *cerasa Actia, Ceciliana*, nous les entēdons par le nom de graphion: pource que (comme ie croy) ils ont esté traduits en ce païs, par le moyen de l'insertion & grepheure, desquels les vns sont rouges, & les autres noirs, & aucuns blanchastres. L'autre sorte de cerises est de celles qui ont vne humidité superflue & corruptible, en vne substance rare, laxe & molle, qui cause qu'elles sont beaucoup plus laxatiues que nutritiues: & d'abondant si faciles à s'alterer & corrompre, qu'à peine peuuent elles faire long seiour dans l'estomach, sans estre changees en excremens deprauez & malins: & c'est pourquoy leur vsage est tant pernicieux & dommageable, principalement aux debiles d'estomach, aux mal habituez & cachochimes, & à ceux qui ont des-ja le ventre plein d'autres viandes.

Les meures sont aussi tres-frequentes en ce païs, & de plusieurs sortes: car les vnes sont agrestes, les autres domestiques: ie laisse les champestres, pource qu'on n'a pas de coustume d'en vser pour ce respect: combien que suis asseuré, qu'elles ne seroyent inutiles, & principalement celles qui croissent en vne sorte de ronce, que Dioscoride appelle *rubus idæus*, laquelle est differente des autres, n'ayant point, ou fort peu d'espines. Ces meures cy, sont si plaisantes, & à la veuë, (car elles ont la couleur d'escarlate) au goust & à l'odorat, qu'elles surmontent toutes les autres en suauité: c'est la ronce que vulgairement on nomme framboisier & son fruict framboises, desquelles plusieurs ont commencé à embellir

leurs iardins. Retournant donc aux meures domestiques:nous en auons de deux especes, blanches & noires:quant aux blanches,elles ne nous seruent de rien en la medecine (à faute possible de n'auoir cogneu leur pouuoir, car elles ne sont pas faictes en vain) sont assés ingrates à l'estomach.faciles à s'alterer & corrompre,voire aux plus robustes & purifiez : les noires au contraire outre la douceur accompagnee de quelque acetosité, ont vn téps est de vertu adstringente qui cause qu'elles sont plus aggreables à l'estomach. Toutesfois l'opinion de Galen & Oribase (confirmee par l'experience) est que si elles deuiennent en vn estomach plein, ou de viandes, ou de mauuaises humeurs:(car allors leur seiour dans iceluy est plus long, que leur fresle & corruptible substance ne requiert) elles degenerent en vne si estrange corruption, qu'à peine se peut expliquer:& cela leur est commun (comme auõs dit) auec beaucoup d'autres fruicts.

Les meures donc, de quelque espece qu'elles soyent,ont diuerses & contraires qualitez, mais en diuers aages, car estant encores vertes, sont adstringétes:mesmes que Dioscoride baille leur poudre meslee auec les viandes aux celiaques & à tous flux de ventre immoderé, & mesmement aux dysenteries. Mais celles qui sont venuës à leur parfaite maturité, outre la puissance laxatiue, laquelle consiste en vne humidité suaue & douce, elles sont aussi aucunement corroboratiues,& restringentes, comme il appert à leur ius, duquel on vse coustumierement aux exulcerations

tions de la bouche, & autres indiſpoſitions, qui ont beſoin de mediocre adſtriction. Nous vſerós donc des meures domeſtiques noires plus ou moins venuës à leur maturité: car ceux qui ont le ventre autrement aſſés libre, doyuent vſer de celles qui ſont verdelettes: au contraire les durs de ventre, doyuent choiſir les plus meures. Oribaſe apres Galen conſeille de les manger tout au commencement du repas, ſans les meſler auec aucunes autres viandes, & s'en doyuent bien garder ceux qui ont l'eſtomach impur & plein de cacochimie, à cauſe que les meures iointes à telle impurité, la diſpoſition en eſt d'autant empiree, que le nombre que l'on en mangera, ſera exceſſif: ne ſera toutesfois ſans profit d'en vſer lors que l'eſtomach eſt trauaillé de quelque chaleur & ſechereſſe moleſte, en temps d'eſté, au moys de Iuillet & au commencement d'Aouſt: car allors l'air eſtant fort eſchauffé engendre vne ſechereſſe, (quoy que par accident) au corps & meſme à l'eſtomach, auquel toutes les autres parties ont leur refuge, en temps de neceſſité : à laquelle intemperature, les meures remedieront bien à propos, tant pour eſtre humides, que pour auoir vne froidure aſſés inſigne, pourueu que ſoyent fraiſchement cueillies: leſquelles commoditez ſeront auſſi ſuiuies d'vne notable liberalité de ventre.

Des melons & cocombres.

CHAPITRE XII.



Ombiẽ que Dioſcoride attribue aux cocombres domeſtiques la vertu ſolutiue, auec cõſolation de l'eſtomach, toutesfois nous expetimẽtons le contraire aux noſtres : car il eſt manifeſte qu'eſtans iceux pleins de certaine liqueur froide & gluante, & de tres-dificile digeſtion, qu'il ſe puiſſe faire, qu'ils ne faſſent long ſeiour dans l'eſtomach. Au cõtraire eſt des citrouilles leſquelles paſſent facilemẽt par le ventre, à cauſe de leur humidité aqueuſe : & de là vient, que le vulgaire pour remedier à telle vitioſité, trempe les cocombres, long temps auparauant, dans le vinaigre, ou quelque portion de ſel a eſté fondue, par lequel appreſt il eſt rendu plus aggreable à l'eſtomach, & plus prompt à eſtre diſtribué, ſans toutesfois prouoquer le ventre d'aucune choſe notable. De ces choſes nous concluons que les cocombres domeſtiques de Dioſcoride, ſont d'autre naturel que les noſtres : & combien que Mathiol en ſon commentaire ſur Dioſcoride en depeint deux eſpeces, nous n'auons toutesfois que d'vne ſorte, laquelle s'accorde en cela auec celle de Dioſcoride, que ſa graine prouoque les vrines, aux ardeurs deſquelles elle eſt de grande vtilité, & aux exulcerations de la veſſie. Ce que nous diſons en paſſant, depuis que ne trouuons rien que vaille à

nos

nos cocombres pour faire bon ventre, & encores moins pour la nourriture : & de là vient que Galen conseille de s'abstenir d'iceux & de toutes semblables viãdes: lesquelles quoy que l'estomach digere, si est-ce que par succession de tẽps, elles engendrent vn amas d'humeurs froids, cras & glutineux, qui en fin ne pouuant estre changez en bon sang, facilement à la moindre occasion, se pourrissent : d'où s'ensuiuent de fieures malignes, & d'autres maladies dangereuses.

A ce rang d'alimens ie mettrois aussi les poupons & melons, n'estoit qu'ils sont aucunement de meilleur suc, de plus facile digestion, & laschent le ventre, sans faire (selon l'experience & authorité de Galen) trop grãd seiour dans l'estomach : toutesfois ces qualitez cy, ne sont pas esgales en toutes les sortes de poupons ou melons: ce que nous treuuerons veritable en examinant chacun en son espece: car en ce païs nous en auõs de trois sortes, distinguees selon leurs formes & saueurs: l'vne est de ceux qui sont fort ventreux, & de figure d'ouale, les caneleures & rayes desquels sont continuees d'vn bout à l'autre, & sont ceux qui sont entendus par le nom de poupon: l'autre est de ceux qui sont plus longs, ayans leur rayes moins eminentes, & plus petites, lesquels le vulgaire nomme au genre femenin poupounes: la troisiesme espece est de ceux, qui pour estre de la forme d'vn coing, sont appellez en Latin *melopepones*, portans le nom de melon & coing ensemble : ceux cy sont proprement entendus par le nom de melon, & sont differens

des premiers, en la forme & figure exterieure: car leur caneleure est beaucoup moindre. En la grãdeur, estans pour la plus part fort petits en la chair, laquelle est en ceux cy dure, amassee & blanchastre, & en leur cauité, qui est en ceux cy plus petite, sans eau, & auec beaucoup de graines: lesquelles choses abondent plus aux poupons, & finalement au goust, qui est en ceux cy beaucoup plus plaisant & aggreable. Pour raison desquelles proprietez, nous concluons que les melons sont plus propres pour la nourriture, que pour la purgation, pouuãt leur chair seiourner quelque temps dans l'estomach sans encourir aucune corruption: si ce n'est que l'estomach soit si mal disposé qu'il gaste aussi les autres viandes. Ce que ne peut pas estre ainsi verifié des poupons, tant masles que femelles, lesquels sont si abondans en humiditez superflues auec froidure & grande crudité, qu'à peine peuuent ils estre vne heure dans l'estomach, qu'il ne s'ensuiue vne corruption manifeste: & mesmement s'ils tombent en ventre plein de mauuaises humeurs, ou autrement intemperé. C'est pourquoy Galen dit de luy qu'il dispose les hommes à la maladie appellee *cholera*, autrement *miserere mei*. Ce que craignans les hommes, ont prins coustume de les manger tout à l'entree de table & auec le sel, tant pour diminuer & corriger leur superflue humidité, que pour haster leur descẽte dans les boyaux, & de là leur sortie hors du corps: laquelle pourroit estre retardee par les alimens premierement ingerez.

Les

Les melons donc estans mangez auec les circonstances requises, par ceux qui n'ont l'estomach impur & alteré, de quelque intemperature, chaude ou froide difficile à corriger, ne permettent iamais que le ventre soit chiche & constipé, lequel benefice est tres-necessaire pour la precaution de toutes maladies.

Des oignons domestiques.

CHAPITRE XIII.



Ntre les choses desquelles les hommes vsent pour leur nourriture, les vnes seruent seulement de confiture & sausse, n'ayant en soy aucune chose pour nourrir, comme sont toutes espices, le vinaigre, le verjus, le sel & semblables choses, desquelles on se sert plus pour corriger les viandes, & pour leur donner bonne odeur & bon goust, que pour autre intention. Les autres qui ayant autremét en soy tout ce qui est besoin pour l'aliment & refection, ont neantmoins, besoin d'estre apprestez auant leur vsage, par le ministere du cuisinier auec le feu, lequel est le principal correcteur de nos alimens: en troisiesme lieu il s'en treuue beaucoup, qui estans receus sans elaboration & preparation aucune, n'engendrét autre effet dans le corps, que de l'alterer, en eschauffant, refroidissant, humectant & deschant, auec autres dependances de ces qualitez cy: & outre

outre ces operations, quelques vns ont ce pouuoir de lacher le vẽtre, ausquels toutesfois, apres leur diligente preparation, se treuue quelque portion pour la nourriture. De ce genre sont les pourreaux, les aulx, les raues, les naueaux, les espinars, les blettes: brief presque toutes les herbes & racines potageres, & principalement les oignons, pour lesquels nous auons dressé ce chapitre. Car Oribase apres Galen, & encores l'experience tesmoignent, que la preparation est de telle efficace en iceux, qu'au lieu qu'au parauant ils n'auoyent rien que pour eschauffer, attenuer, inciser la crassitude & viscosité des humeurs: apres estre industrieusement apprestez, acquierent quelque force de nourrir: & quant à la purgation, pour le regard de laquelle nous parlons seulement des oignons en ce lieu, elle est si manifeste & asseuree, qu'en quelque façon qu'on les mange, ne permettent iamais la constipation du ventre. Il est vray que ce pouuoir la est fort affoibli par la coction desdits oignons, & mesmement si on les fait bouillir en deux ou trois eaux: car allors ils laissent totalement leur acrimonie, retenans tousiours quelque portion incisiue, attenuatiue, & encores pour faire bon ventre. Lesquelles vertus se treuuent beaucoup plus vigoreuses quant elles sont conioinctes auec leur acrimonie, laquelle aide manifestement à l'attenuation & incision susdite, & encores à la puissance laxatiue: ce qu'est confirmé par l'authorité de Dioscoride, disant que toutes les especes des oignons, entre autres proprietez signalees purgent

gent & font bon ventre. Cefte proprieté n'eft pas efgale en toutes les fortes des oignons, auffi ne font elles pas efgales en fortitude : car pourautant que les rondes font plus acres, que les longues, les feches & def-ja meures, que les recentes, les rouges que les blanches, s'enfuit que elles ayent plus d'efficace pour la purgation.

Et combien que les oignons longs de Diofcoride, furmontent en acrimonie les ronds, toutesfois nous experimentons le contraire en ceux de noftre Prouence : car l'experience iournaliere nous fait voir, que les longs en figure d'ouale, (tels que croiffent au terroir de Bouc & de Gardane) cedent en acrimonie aux ronds & aplatis en forme de lentille : il s'en treuue quelque fois de fi debiles, qu'on les mange fans apperceuoir aucune ingratitude pour raifon de l'acrimonie, voire tous crus, n'eftans aucunement preparez.

Et combien que les oignons crus (felon le tefmoignage d'Ifaac apres Galen) n'apportent rien pour la nourriture du corps, toutesfois n'eft pas fans profit que ceux qui ont l'eftomach refroidi, plein de pituite cruë, craffe & gluante, en mangent quelquefois : & principalement au moys d'Auril, May, & au commencement de Iuin, car allors ils font moins acres, & plus proches de leur premier aage : d'autant qu'auec la preparation defdites humeurs, s'enfuit auffi leur euacuation : de forte que nous pouuons dire fans mentir, auoir veu plufieurs, aufquels par l'vfage moderé des oignons recens & tendrelets, la douleur d'eftomach, caufee par cruditez & humeurs phlegma

phlegmatiques, estre du tout appaisee. Quant à ceux qui sont de naturel chaud & bilieux, suyuant le conseil de Galen, doyuent s'abstenir, non seulement des oignons, mais aussi de toutes choses picquantes, acres & mordicantes, telles que sont les aulx, les pourreaux, les oignons & semblables.

Ce que nous auons dit cy dessus des oignons, peut estre entendu des pourreaux, & des aulx, veu que Oribase & Galen ont parlé en mesme chapitre de leurs facultez, & soubs vn mesme propos: ioint aussi que Dioscoride recognoit à tous vne mesme puissance de lascher le ventre: bien est vray qu'en nostre Prouence l'vsage des aulx n'est pas si frequent, que celuy des oignons & pourreaux: car nous contentans des deux derniers, sommes contens de quitter la possession du premier aux Gascons.

Des bettes.

CHAPITRE XIIII.

IL n'y a pas vne herbe, de celles que nous appellons potageres, qui soit plus commune en ce païs, en tout temps, que les bettes, & mesmement par toute la basse Prouence, combien que les montagnes n'en sont pas destituees: car il n'y a lieu si froid, là où on ne puisse auoir ce simple

toutes

toutes les parties de l'annee : c'est l'herbe que les Françoys appellent la porree, aucuns Latins la nomment *ſiclam*, quoy que par ce nom de *ſicla*, on entend principalement les bettes rouges, ſelon le *prædium ruſticum* de Charles Eſtienne. Et combien que Dioſcoride ne face mention que de deux eſpeces : ſi eſt-ce qu'en ce païs nous en auons preſque par tout de trois ſortes : car outre les blanches & noires de Dioſcoride, on en trouue en pluſieurs lieux de rouges, tant de racine (qui eſt quaſi ſi groſſe, que les raues longues) que de fueilles, leſquelles ſont en icelle plus larges qu'en aucune autre ſpece : & ceſte cy eſt plus rare en ce païs que les autres. Or qu'en la porree on trouue quelque portion bonne pour nourrir, moyennant l'elaboration du feu, & de quoy laſcher le ventre, il eſt tres-manifeſte: quant au premier nous auons l'experience, d'autant qu'il n'y a herbe plus commune & aux riches, & aux pauures, pour les potages ordinaires, que les bettes: pour la purgation, il n'eſt beſoin de l'authorité d'Hippocrate, ny d'aucun autre, depuis que l'experience le monſtre: toutesfois nous dirons, que Hippocrate a cogneu ceſte puiſſance laxatiue aux bettes, diſant que leur ius ou decoction fait bon ventre, & leur corps l'arreſte pluſtoſt : luy meſme baille ledit ius à la troiſieſme ſpece de phtiſis, pour la purgation de l'humeur bilieux, auec toute facilité, & ſans aucune violence. *L. 2. de la diete.*

Martial a recogneu la meſme puiſſance à ce qu'il dit, *& pigro ventri non inutiles betas*, & ne ſe faut eſmerueiller, ſi en vn meſme ſimple ſe

trouue

trouue dequoy faire le ventre lasche, & le ref-treindre, car comme auons touché auparauant, la raison ne repugne rien à cela, & l'authorité de Galen est confirmee par l'ordinaire experience. Galen en plusieurs parts fait grand cas des bettes, & mesmement au liure 8. des simples, disant qu'elles ont vne qualité nitreuse, par le moyen de laquelle, elles sont resolutiues, absterfiues, & purgatiues, tant par le nez si on reçoit leur ius, par les narines, que par le fondement: & mesme que ledit ius (ce que nous experimentons souuẽt) adiousté aux clisteres, n'est de peu de valeur, pour attirer les excremens du ventre, voire lors qu'ils sont si endurcis, que les autres clisteres, qu'on appelle lenitifs, sont de nulle efficace. Quant à la portiõ alimẽteuse elle est fort debile aux bettes, comme aussi à toutes herbes potageres, tellemẽt qu'on en vse plus pour accompagner le pain, que pour aliment: & Galen mesme les a mises en ce rang la, suiuant l'intention de son maistre & le nostre Hippocras. Le vulgaire a par experience aussi, que ce simple fait bon ventre, non seulemẽt prins en breuuage, mais aussi mis en iniectiõ par le fondement, comme auons des-ja dit: & pource que le corps & substance de bettes, est plus adstringente que laxatiue, (car par la coction, elles perdent leur introsité & acrimonie, qui est la principale cause de la purgation) de là vient qu'on ne les peut donner en autre forme de medicamens qu'en breuuage. Il est certain que du ius simple & depuré, on feroit auec le miel vn bon sirop laxatif: le mesme pourroit-on faire des

Cha. 40. l. 2. des alimens, com. en la sent. 46. sect. 1. liure des fractures.

des infusions multipliees, tout ainsi qu'on fait des violettes de Mars, des roses & semblables.

Des arroches & blettes.

CHAPITRE XV.

GAlen au second liure des alimens, conioint ces deux simples ensemble, comme estans d'vne mesme puissance : car (dit-il) elles sont si fades & destituees de saueur, qu'on les iugeroit estre destituees de toutes proprietez. Pline en escrit autant des blettes, disant la blette est vne herbe fade & sans saueur & acrimonie aucune, & de là est venu que dans Menander, les maris voulans outrager leurs femmes, les appellent blettes. Plautus aussi *in truculento bliteam meretricem nominat*: les Latins aussi à l'imitation des Grecs appellent *bliteos homines*, ceux qui sont sans industrie, acroupis & feneans. *L. 20. cha. 22.*

Il n'est pas assés liquide qu'est ce que nous deuons entendre par le nom de blette, ou bliton, car Dioscoride en depeint de trois sortes, tout ainsi que des bettes, assauoir des noirs, des blancs & des rouges : combien que nous n'ayons en ce païs qu'vne sorte de simple, laquelle nous entendons par le nom de bliton, aussi l'appellons nous en nostre langue blet, qui est vn simple tāt cogneu, que la populace en vse pour faire potages, à faute des espinars, bettes, & autres herbes

potageres, venãt ſans culture copieuſement parmi les autres ortolailles, deſquels auſſi les châps cultiuez ſont quelquesfois bien peuplez. Le *prædium rusticum* de Charles Eſtienne, penſe que le bliton ſoit ce que le vulgaire appelle eſpinard; mais il y a bien grande difference, entre nos eſpinars & le bliton. Quoy qu'il en ſoit il eſt verifié, que ce que nous entendons par le nom de blette, ou bliton, à les meſmes facultez que Galen remarque au ſien. Tous les autheurs Grecs attribuent à ce ſimple la vertu de laſcher le ventre. On n'a pas experimenté en noſtre bliton, ce que Pline a recogneu au ſien, diſant qu'il eſt ſi mauuais à l'eſtomach, & trouble ſi fort le ventre, qu'il engendre la maladie appellee *cholera morbus*: on en peut vſer de meſme façon, comme de la porree, cy deſſus eſcrite, bien eſt vray qu'en ceſte cy n'y a rien d'aſtringent.

Liu. 2. des alimens.

Quant aux arroches, elles ſont plus vſitees & plus communes, encores qu'elles ne croiſſent que par la culture, auſſi ſont elles meilleures, & reçoyuent plus fidellement le gouſt de la ſaulſe qu'on leur adiouſte, que les blettes: auſſi ſont elles nommees en France bonnes dames. Nous en remarquons en ce païs de deux ſortes: vne domeſtique, qui croit ſeulement aux iardins par la culture, tout ainſi que les autres herbes potageres: l'autre ſauuage, de laquelle le vulgaire vſe auſſi, comme de pluſieurs autres herbes champeſtres. Quant à la puiſſance ſolutiue, elle n'eſt pas eſgale en l'vne & en l'autre eſpece: car nous auôs par experience, que les arroches ſauuages (leſquelles

quelles le vulgaire en Prouence entend soubs le nom de cenissons ou cinisclons) sont beaucoup plus laxatiues que les domestiques : aussi ont elles certaine acrimonie & amertume, que les susdites, desquelles degenerent touchant l'insipidité que les arroches ont : & c'est pourquoy aux inflammations, qui demandent la refrigeration (comme sont les erisipeles) on vse plustost des arroches domestiques que des autres:au contraire, pour lascher le ventre, les champestres sont plus conuenables. Et pource que nous traittons en ce liure des simples, qui outre le pouuoir de faire bon ventre, ont aussi quelque chose pour alimenter le corps : en ce fait nous preferons les arroches des iardins, desquelles l'vne & l'autre commodité peut reüssir:quant à leur graine, elle degenere des fueilles, car en elle ne se trouue rien pour nourrir:&neantmoins elle est estimee d'vne puissance tres-laxatiue, laquelle n'a pas long temps a esté recognuë par aucuns Empiriques, en apres practiquee par plusieurs Medecins rationels:& mesme qu'aux potions vomitiues, nous auons de coustume de mettre ladite graine en decoction, laquelle purge aussi par le fondement, non sans grande fascherie & trouble de l'estomach : qui est cause qu'elle a besoin de la correction propre aux medicamens du premier catalogue : nous vserons des fueilles comme des autres herbes potageres.

Des eſpinars.

CHAPITRE XVI.

AVx liures de la matiere medicinale de Dioſcoride, nous ne trouuons (à mon aduis) aucun nom, ſoubs lequel nous puiſſions entendre les eſpinars, quoy qu'ils ſoyent ſi vulgaires & familiers par tout, & meſmement en ce païs, qu'il n'y a contree en iceluy, en laquelle, voire l'hyuer (car on les defend facilement du froid) on n'en puiſſe recouurer. Quelques vns veulent dire, que Dioſcoride a comprins ſoubs le nom de *chriſolachanon*, tant les arroches que les eſpinars: mais ce nom ne conuient aucunement aux eſpinars, leſquels n'abandonnent iamais leur verdure, non ſeulement aux fueilles & à leur tige, mais auſſi aux ſemences, & toutesfois le nom de *chriſolachanon*, ſignifie herbe doree, ce que me fait croire que les anciens Grecs, & meſme ceux qui ſont venus apres Galen, comme Oribaſe, Paul Æginette, n'ont point eu en vſage les eſpinars, à cauſe que peut eſtre ils ne croiſſoyent pas pour lors aux prouinces qu'ils ont frequētees: & meſme que quelques vns ſont d'opinion que ceſte herbe a eſté premieremēt veuë en Eſpagne, d'où elle ſemble auoir retenu le nom de *ſpanaceum*, ou *hiſpanicum olus*, combien qu'il eſt vray ſemblable, qu'on les appelle eſpinars, pour raiſon de leur ſemence eſpineuſe. Donc des eſpinars, les

vns

vns sont agrestes, les autres domestiques : quant aux agrestes, ils se treuuent seulement aux montagnes du Dauphiné, de terre neufue, & de la haute Prouence, desquels les plebees de ces contrees là, vsent comme des herbes potageres, les appellans vulgairement *sanguaris*, ausquels recognoissent quelque pouuoir de nourrir & de laxer le ventre. Des espinars domestiques nous en auons aussi deux sortes, l'vne femelle qui est sans graine, ou si en a, est sterile sans pouuoir d'engendrer son semblable : l'autre masle qui en son temps est tousiours chargé de semence espineuse & picquante, propre pour la purgation: de tous les deux on vse coustumierement aux repas ordinaires, au printemps & l'automne, & mesmement en caresme & vne bonne partie de l'hyuer: en quelque façon qu'on les appreste, ils gardent tousiours leur vertu laxatiue. Bien est vray qu'elle est de beaucoup diminuee, lors que par expression, on tire vne bonne partie de leur ius, auant que les apprester par le feu : de sorte que celuy qui vsera des espinars, plustost pour auoir bon ventre, que pour s'en nourrir, les doit manger auec tout leur ius, duquel ils sont si pleins, qu'ils peuuent estre cuits sans eau en leur propre humidité : laquelle pour estre accompagnee de certaine acrimonie, fait que les espinars sont autant, ou plus laxatifs, qu'aucune des herbes potageres : & si n'estoit que la meslange des passerilles, des figues, du succre & autres choses, & la diuersité de les aprester, les réd familieres à nostre naturel, seroit bien peu de chose leur portion

nourrissiere, & beaucoup la vertu laxatiue. Parquoy les espinars (comme dit est) prins auec tout leur ius, sans meslange, ny apprest trop laborieux, sont tres-bons pour tenir le ventre lasche : toutesfois pource que leur puissance solutiue, n'est pas beaucoup arrestee, par la preparation auec les figues, raisins, ou panses, prunes, & auec l'huile, ioint aussi qu'autrement ils ne sont guieres amis de l'estomach, & engendrent au ventre de vapeurs & ventositez molestes : leur vsage sera plus asseuré pour les delicats, moyennant les preparations susdites, faictes toutesfois de sorte que les espinars retiennent tousiours leur ius.

Des chous.

Chapitre XVII.

Les anciens ont eu en si grande estime les chous, qu'ils ont auec toute asseurance proferé, ne pouuoir estre aucun malade, qui ne peut receuoir quelque soulagement, par l'administration des chous. Chrisippe Medecin tres-ancien, est dit auoir occupé vn assés insigne volume en la description des remedes, que les hommes peuuent receuoir de ce simple en toutes les maladies du corps : tellement qu'on a estimé, n'estre chose digne d'admiration, si les Romains par l'espace de six cés ans (quoy que soit faux que les Medecins en ayent

en ayent tant de temps esté absens) se sont contentez des chous seulement, pour medecines en toutes leurs maladies. Ce que ne peut estre vray, qu'à nostre confusion: nous dis-je à qui non seulement la terre Prouençale, mais aussi toutes les prouinces de la France, sont insuffisantes pour treuuer dequoy faire la medecine au moindre malade du monde: tellement que si les pharmacopees & dispensaires des Arabes estoyent perdus, ou que la nauigation & traffique en terre estrange, fusse interditte, nous serions empeschez de faire la medecine. Retournans donc aux chous, tout au commencement noterons qu'il en y a de trois sortes, desquelles Dioscoride parle en trois diuers chapitres: l'vne est des domestiques: l'autre des sauuages: la troisiesme des marins, desquels auons parlé au premier liure. Quant aux sauuages, nostre intention n'est pas d'en parler en ce lieu, combien que nous ayons remarqué autresfois en iceux la faculté laxatiue: & Dioscoride recognoit aux cimes d'iceux, quelque chose bonne pour nourrir: c'est donc pour les domestiques que ce chapitre a esté commencé, desquels nous auons en ce païs de plusieurs especes: car les vns sont blãcs, les autres verds, & quelques rouges: les vns ont les fueilles larges & crasses, les autres minces & crespes: les vns les ont esparses & esgarees, les autres vnies & amassees quasi comme en vn globe, lesquels on nomme chous cabus ou capus: toutes ces especes de chous semblent auoir mesme force laxatiue. Car Hippocrate, Galen, Oribase, & les autres

L. 2. de la diete.

L.2.ch.43. des alimens. Cha.5.l.2. qui parlent de la vertu de ce ſimple, diſent ſans rien ſpecifier, qu'aux chous ſe treuue dequoy faire bon ventre: toutesfois nous qui auons conferé les vns auec les autres, treuuons que les rouges, & ceux qui ont la couleur verte obſcure, sont beaucoup plus laxatifs que les blancs, ny que les capus: ce que faut entendre de leur ius ou du bouillon premier, pourautant que leur corps & la portion plus materielle d'iceux, eſt pluſtoſt adſtringente que laxatiue: car il eſt tres-clair en noſtre medecine, que les choſes ou plus materielles & craſſes elles ſont, tant plus tardiues ſe monſtrent en leur diſtribution, & par meſme moyen arreſtent le ventre: d'où eſt confirmee l'opinion de Galen, diſant que pluſieurs plantes ſont ſaiſies de contraires facultez, leſquelles ſont manifeſtees ſelon la diuerſité de leur preparation. Et c'eſt pourquoy Dioſcoride tient que les chous des iardins, legerement bouillis, font bon ventre, & au contraire, s'il eſt largement cuit l'arreſte, tellement qu'il eſt de tant moins laxatif, & plus adſtringent, d'autant qu'on le fait bouillir plus long temps: car par la longue coction il laiſſe certaine acrimonie qu'il a, laquelle facilement s'eſuanouyt: ioint auſſi que (comme dit Galen,) il eſt impoſſible que les choſes qu'on cuit gardent leur propre naturel, & principalement ſi elles ſont cuittes en quelque humidité eſtrangere, & non à la leur naturelle.

Li. 5. ſimp. med.

Galen enſeigne deux façons d'apreſter les chous, vne pour laſcher le ventre, l'autre pour l'arreſter. A la premiere il fait bouillir les fueilles des

des chous en l'eau legerement, bien tost apres il iette lesdites fueilles dans vn autre pot qu'il a preparé auec l'huile & le garum, duquel auons parlé auparauant: au lieu duquel nous pouuons aussi mettre le sel commun: en la seconde qu'il fait pour arrester le flux de ventre, il met lesdites fueilles des-ja cuittes & bouillies, derechef dans vn autre vaisseau plein d'eau chaude, en laquelle estant cuittes vne autrefois, laissent totalement l'acrimonie & introsité qu'elles auoyent auparauant, & auec elle toute leur puissance laxatiue.

Parquoy la premiere & legere decoction des chous est tres-bonne pour laxer le ventre, comme aussi le chou mesme ainsi cuit & mangé auec le sel & l'huile: lesquels cuits plus que d'vne fois, sont adstringens. Le ius des chous non cuits est de plus grande vertu pour faire bon ventre: mais en iceluy ne se trouue rien pour nourrir, sinon qu'il tombat en vn estomach famelique (comme en temps de cherté de viures) lequel se satisfait de tout ce qu'il rencontre: d'où vient que tels estranges alimens engendrent d'humeurs deprauez si faciles à receuoir la corruption, que souuent ils sont causes des fieures pestilentielles, & des autres maladies populaires.

Il y a vne infinité d'autres simples en ce païs, de mesme vertu & efficace, que ceux que i'ay rangez au premier, second & en ce troisiesme liure, lesquels i'eusse adioustez pour la preuue de ma proposition, n'estoit que i'auois peur d'estre trop prolixe, & de sembler descrire de

choses qui sont de soy assés manifestes & probables. Ioint aussi que tant de tesmoins inobiectables que i'ay produits, doyuent suffire pour la confirmation de ceste verité, laquelle i'espere auec l'aide de Dieu, d'establir & renforcer encores mieux, tant par le denombrement des remedes particuliers & chirurgicaux, repellens, attirans, suppuratifs, mondificatifs, aglutinatifs, &c. & sudorifiques, pour chasser hors de nos boutiques le gaïac, la sarza parille, la racine de cinna, & autres piperies que les estrangers nous ont faites aualler auparauant, que par vn dispensaire, qui sera dressé, non seulement pour la nation Prouençale: mais aussi pour toutes les autres prouinces de ce Royaume de France. Là où nous ferons vn paradigme & exemplaire de tous les medicamens vniuersels & topiques, qui sont necessaires pour la curation de tous les genres des maladies.

Fin de la premiere partie de la Pharmacie Prouençale.

